

Jane Sweet

JOURNAL

TOME V

2009 - 2010

G.F.I.V. Editions

Jane Sweet

JOURNAL

TOME V
2009 - 2010

G.F.I.V. Editions
2020

jeudi 1 janvier



Palmares 2008, chanteuse de l'année (catégorie Out of time) : Karen Dalton

vendredi 2 janvier



Vous pouvez dire que l'année commence bien lorsque vous découvrez, le premier jour de janvier, un message complice envoyé par un amoureux de la voix de Karen Dalton.

samedi 3 janvier

Fin des vacances en perspective. J'ai presque retrouvé un état normal.

lundi 5 janvier

Presque une tradition : les premiers mots-clé de l'année...

1 3 18.75% comix

2 3 18.75% comix adulte

3 1 6.25% a quelle hauteur par rapport au niveau de la mer est situee not

4 1 6.25% comixxx

- 5 1 6.25% gfiv
- 6 1 6.25% homo sucker
- 7 1 6.25% lartigue photos
- 8 1 6.25% le centralisme fasciste n'a jamais réussi à faire ce qu'a
- 9 1 6.25% mauvaise -
- 10 1 6.25% mort de l'art
- 11 1 6.25% photos de marilyn monroe avec c lulite
- 12 1 6.25% satanik revue

mardi 6 janvier

"Le barman prépara longuement les cocktails dans un gros shaker en argent, bercé par une lente syncope intérieure. Quand Reef arriva avec les verres, la tabl e était plongée dans une discussion sur la théorie anarchiste." *Contre-jour*, p. 423

mercredi 7 janvier



Finis de rêvasser en écoulant Bill Evans et en pensant à Robert Walser. Il n'y a pas moyen d'y échapper. Ce matin : retour à la "réalité commune, sensible, palpable" en situation climatique extrême. Bien que brutale, l'expérience porte en elle une forme de plénitude - si l'on en croit le philosophe Clément Rosset.

jeudi 8 janvier



J'ai une version live de *Milestones* très différente de la version studio. Miles Davis se lâche complètement (ce qui n'est pas son genre habituel), comme s'il voulait dire à Coltrane "Tu vois, mec ? Ton déluge de notes, j'en fais autant". Quand vient le tour de Coltrane, ce n'est pas du tout la surenchère dans le free discordant à quoi on aurait pu s'attendre. Coltrane est déjà ailleurs. Il part dans une incantation hypnotique qui a dû en souffler plus d'un.

vendredi 9 janvier

Le winter blues est à l'âme ce que l'hibernation est au corps.

samedi 10 janvier

Ce matin, dentiste, salle d'attente, lecture de quelques pages de Louis Scutenaire. "Pour tuer à coup sûr ses goûts, ses habitudes, ses amours, il convient de s'être mal connu." (*Mes inscriptions 1943-1944*, Allia)

dimanche 11 janvier

Mort de William Devereux Zantlinger, l'homme qui tua la pauvre Hattie Carroll à coups de canne

lundi 12 janvier



Celui-là, je l'ai découvert au format CD à une époque où je hantais encore les allées des rayons « Pop-rock ». Je connais par cœur chaque sonorité de la voix et de l'accompagnement, chaque chanson est imprégnée au fond (je ne sais pas trop où) : c'est ce qu'on appelle un "disque de chevet". J'ai écouté ses autres disques mais *Live in concert* reste mon préféré. Tim Hardin y passe en revue les meilleures chansons de ses premiers albums. L'accompagnement dépouillé met en valeur la voix qui semble réinventer les mélodies à chaque instant. Parfaitement adapté au winter blues.

mardi 13 janvier

Des événements imprévus (deux, en fait) vont peut-être pimenter la monotonie de mon monde du travail. L'attention pourrait se trouver sollicitée plus que d'ordinaire. Je crains un déséquilibre en faveur du "collectif" et je m'organise en conséquence.

mercredi 14 janvier

Revoir ceux qu'on a croisés dans la vie depuis l'école pour savoir ce qu'ils ont fait, ce qu'il sont devenus. Il y a des sites qui prospèrent sur cette idée qui a déjà traversé tout le monde. Je ne crois pas que ce soit une très bonne idée à réaliser. La notion de "possible" risque d'en prendre un sacré coup.

jeudi 15 janvier

Je n'ai pas envie de me culpabiliser pour le temps passé à ne "rien faire" (selon les critères d'activité de l'idéologie dominante). Pour pouvoir glander, il a quand même fallu que j'achète un lit, un ordinateur, quelques bouquins, etc. J'ai fait mon devoir de consommateur. Alors maintenant, laissez-moi paresser et rêver.

vendredi 16 janvier

L'accélération du temps me donne le vertige. Il doit bien y avoir un moyen de freiner un peu tout ça. Débrancher les écrans ? Faire plus souvent la sieste ? Pratiquer la méditation ?

samedi 17 janvier



Fin d'une semaine décalée pour cause de grève. Je préfère encore la poésie discrète de la routine aliénée

dimanche 18 janvier

«Qu'est-ce qu'ils ont fait du ciel ? La lumière verdâtre pèse des tonnes.» Jean-Pierre Martinet

lundi 19 janvier



Grâce à cette collection, nous avons pu lire quelques livres de Burroughs restés longtemps introuvables. *Les derniers mots de Dutch Schultz* est un drôle de bouquin qui frappe le lecteur à la manière d'un rêve. Le texte se présente comme un découpage de film, avec une façon violente de trancher les actions décrites (montage cut) qui s'accorde parfaitement au sujet : l'ascension et la chute d'un gangster des années trente.

mardi 20 janvier



"In the creative act, the artist goes from intention to realization through a chain of totally subjective reactions." Marcel Duchamp

mercredi 21 janvier



Vu *Snack Eyes* (Brian de Palma). La scène d'ouverture est un époustouffant plan-séquence qui se termine par le meurtre d'un homme politique. Ce sont ces images qu'il fallait conjurer - notamment lors des passages à pied, hors de la limousine blindée. C'est fait.

jeudi 22 janvier

Au programme aujourd'hui, selon le *yi-king*, une rencontre avec un vieux démon venu se venger d'une offense subie autrefois. J'ai justement dans mon agenda un rendez-vous réjouissant avec un "homme en gris".¹

vendredi 23 janvier

Entre lui et le monde, l'homme en gris installe son ordinateur portable. De temps en temps, il plonge dedans avec un rictus inquiétant. Lorsqu'il croise votre regard, vous ne ressentez rien. Ce vide glacial laisse une légère trace désagréable après le départ de l'homme en gris.

samedi 24 janvier

J'ai besoin de me changer les idées. J'ai conservé la capacité d'éliminer de mon champ de conscience les éléments qui me déplaisent. Il s'agit d'une activité cognitive intensive de réorganisation des représentations. Les effets collatéraux en terme de socialisation sont difficiles à anticiper. Quelques dégâts semblent inévitables.

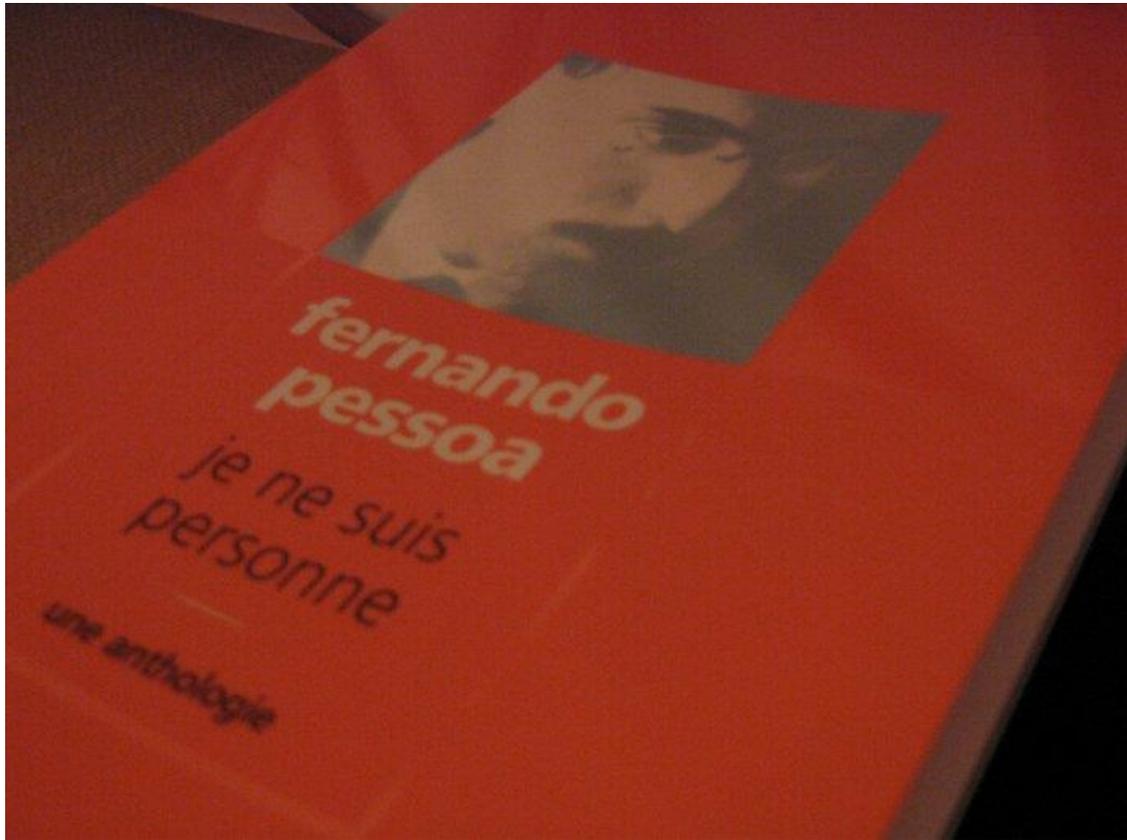
lundi 26 janvier

Se dire que si tout part en vrille (la "crise"), il n'y a rien d'anormal au fait que la sphère d'activité où vous évoluez par nécessité soit également en pleine déconfiture. Lorsque plus rien ne fonctionne, les différents acteurs déploient des capacités insoupçonnées

¹Il s'agissait de la visite d'un inspecteur (NDE)

pour faire comme si. Où je suis, on peut tenir encore un moment comme ça, en faisant semblant. L'autre leçon, c'est qu'une institution peut continuer à s'enfoncer bien longtemps après avoir touché le fond.

mardi 27 janvier

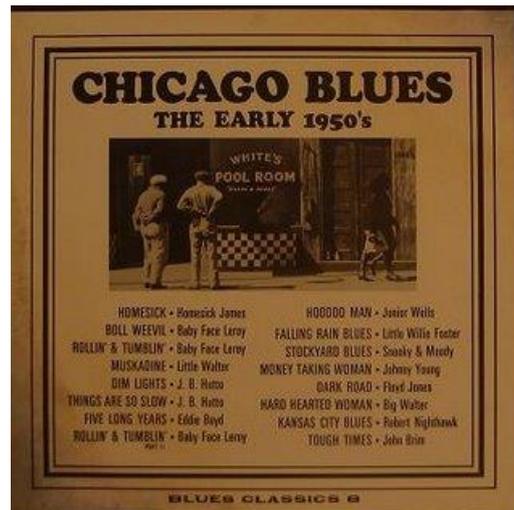


Quand on est jeune, on est un peu con. On croit que les livres, les films, les disques, vont nous aider à traverser le monde des adultes sans problème. On réalise ensuite que la beauté est une consolation, mais qu'elle ne nous protège de rien. L'univers où nous sommes plongés est assez tordu. On y trouve à la fois Frédéric Lefebvre et Fernando Pessoa, Christine Boutin et Karen Dalton. Tout le monde doit faire avec ça.

mercredi 28 janvier

Je voulais aller voir l'exposition Robert Frank au Jeu de Paume mais le basement est tellement enclavé en hiver que je n'ai pas réussi à décoller. J'ai attendu un bus au petit matin, pendant que le village s'éveillait lentement. C'était pas mal, les lumières derrière les volets, le jour qui se lève. Mais le bus n'est pas passé. J'essaierai encore next week, avec un autre système de transport. Ce n'est pas le moment de renoncer.

jeudi 29 janvier



En grève.

vendredi 30 janvier



Le facteur a déposé un petit colis contenant de précieuses provisions qui m'aideront à tenir jusqu'à l'été. Nous serons probablement amenés à en reparler.

samedi 31 janvier

Internet c'est très bien pour s'informer, communiquer, regarder des images. Pour lire, penser, ressentir, retour aux bons vieux livres.

dimanche 1 février



lundi 2 février

Commencé *L'ombre des forêts* de Jean-Pierre Martinet. L'écriture fluide et mélancolique vous prend dès la première phrase et ne vous quitte plus. Nous sommes en province dans une ville imaginaire où le ciel est perpétuellement "gris blanc". Les personnages sont des perdants, usés, largués. Une vieille femme de ménage en bout de course est au service d'un étrange monsieur qui vit cloîtré, volets fermés. On croise également une femme qui se fait appeler Rose Poussière. Elle ne sait pas bien qui elle est et ne parvient pas à franchir la porte de son hôtel. A suivre...

mardi 3 février

L'album *Bitches Brew* agit directement sur le cerveau de l'auditeur. Je l'utilise souvent comme musique d'accompagnement pour la lecture, la relaxation, la méditation. Le chroniqueur de *Rolling Stone*, à la sortie du disque, expliquait ainsi le processus. "As the musical ideas rise to the surface, the listener also finds his thoughts rising from the depths with a new clarity and precision. Miles is an invaluable companion for those long journeys you take into your imagination." Langdon Winner, mai 1970.

mercredi 4 février



Certains sont angoissés par le grand blanc silencieux, d'autres ont des envies de longue marche dans la neige. Moi, j'aime le jeu épuré des lignes et je prends des photos.

jeudi 5 février

"La démocratie est à la fois un processus et une pratique. Je trouve que c'est demander aux gens une chose très difficile que d'avoir une formation sociale comme démocrates, alors même que la plus grande partie de leur expérience consiste à cacher ce qu'ils disent, ce qu'ils croient, par crainte d'être punis s'ils ne respectent pas les codes. " James C. Scott, entretien sur la domination et les arts de la résistance dans la revue *Vacarme*². Si vous avez eu l'occasion d'assister récemment à une session de dressage social en entreprise (prononcer "stage de formation"), vous apprécierez l'analyse du sociologue à propos des paroles que l'on garde pour soi ou pour plus tard. Instructif.

samedi 7 février

²<https://vacarme.org/article1491.html>

Dans le cerveau de celui qui regarde quelqu'un faire quelque chose, la zone neuronale correspondant à l'action observée est, paraît-il, activée (neurones miroirs). D'après une équipe de neuroscientifiques, il semblerait que ce soit un peu la même chose pendant la lecture vis-à-vis des situations et des émotions décrites. Envisagée ainsi, la lecture de Martinet nous offre l'occasion d'explorer les confins d'une tristesse insondable. C'est très noir, limite glauque, et en même temps, par la grâce de l'écriture, souvent beau. Là réside la différence entre l'expérience littéraire et l'expérience vécue de la triste réalité sociale, dénuée de beauté et de style.

lundi 9 février



"I wanna leave a happy memory when I go/ I wanna leave something to let the whole world know" En dehors de la nécro de Garnier³ dans Libération, service minimum dans la presse française. On se sent déjà moins seul lorsqu'on fait un tour sur les blogs spécialisés où l'on peut suivre le travail de deuil entrepris par ceux qui, à un moment ou à un autre de leur vie, ont rencontré les Cramps (sur disque, sur scène, en image ou dans la rue). Tout le monde passe, grosso modo, par les mêmes étapes : d'abord le choc, la surprise, l'incrédulité; puis les souvenirs intimes qui remontent, avec l'inévitable nostalgie en arrière-plan. Il n'en va pas autrement ici, au basement du GFIV. "That the rock'n'roll daddy has a-done passed on/ But my bones will keep a-rockin' long after I've gone."

mardi 10 février

³https://next.liberation.fr/culture/2009/02/06/lux-interior-s-eteint_308111

Puisqu'on s'accorde une minute de nostalgie, j'en profite pour écouter *I'd Rather Go Blind*, ma chanson, celle qui me met dans tous mes états quelle que soit la situation et le moment où elle surgit. Je l'ai découverte dans la version de Rod Stewart qui figure sur *Never a Dull Moment*, un de mes albums de collègue, un de ceux qu'on connaissait par cœur parce qu'on en avait peu et qu'on les écoutait en boucle. Dans les morceaux lents comme celui-ci, les grattements et les scratches faisaient partie intégrante de la musique.

mercredi 11 février



Ce qui était vrai il y a un mois semble déjà appartenir à un univers disparu. Dans l'autre sens, personne ne peut prévoir ce qui va se passer à court comme à moyen terme. Essayez de ne pas rater d'épisodes, vous risqueriez de vous lever un matin en ne comprenant plus rien au monde qui vous entoure.

jeudi 12 février

Certaines erreurs ne sont pas rattrapables. Vous pouvez juste vous repasser la scène en vous demandant comment vous avez fait le mauvais choix. Ainsi, ce jour de 2001 où j'entrai dans une librairie parisienne peu de temps après la sortie d'un livre consacré aux photographies de Dominique Tarlé avec la ferme volonté de l'acheter. Je demandai au libraire à voir l'ouvrage, plus luxueux que prévu. Le prix me parut excessif. A l'issue d'une douloureuse délibération intérieure, la voix de la raison me susurra qu'il y avait des achats plus utiles, moins futiles. Elle l'emporta de justesse. Quelle bêtise impardonnable ! En plus, il s'avère avec le recul du temps que c'était un excellent placement.

vendredi 13 février

Repos

samedi 14 février



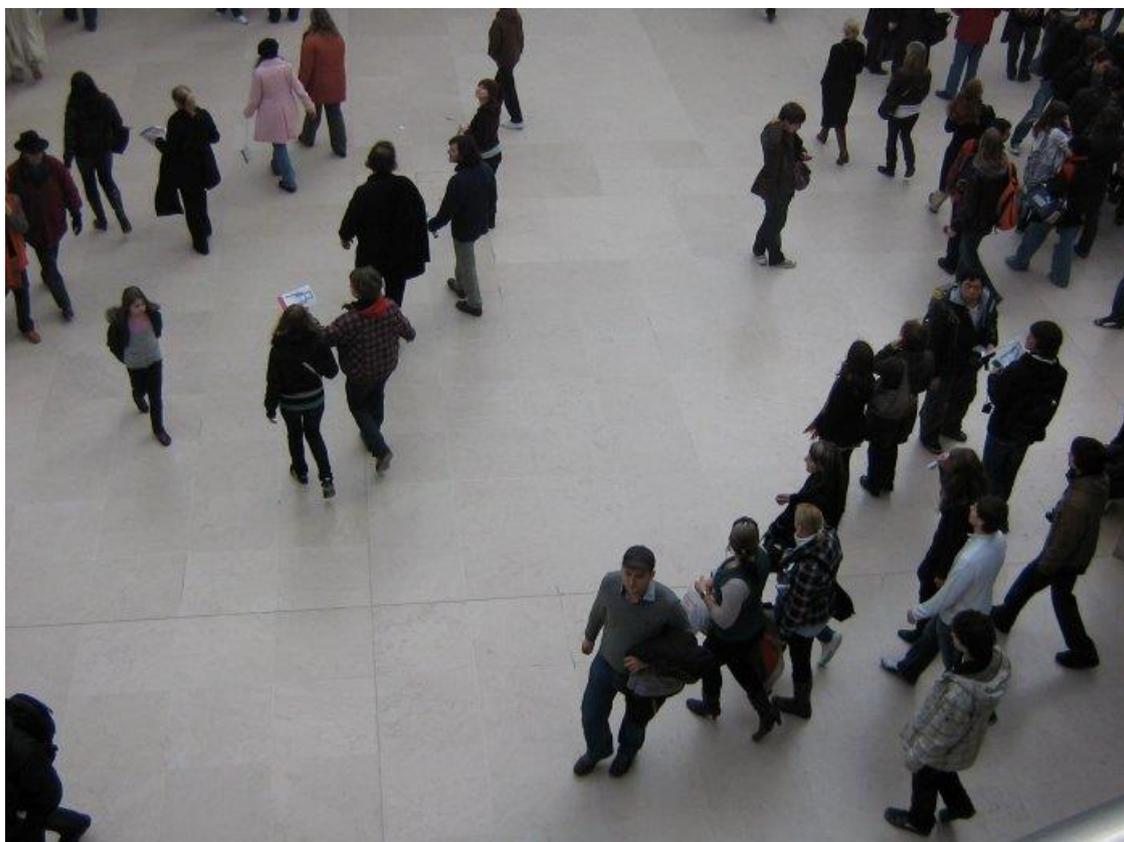
Les Cramps étaient plus qu'un excellent groupe de rock n' roll (ce qui est déjà beaucoup). Ils ont joué un rôle de passeur et nous ont donné à découvrir une multitude de merveilles (rockab' 50's, garage 60's et série B). Ils nous ont aussi légué une certaine forme de philosophie qui me convient : assumer ses goûts et ses passions jusqu'au bout sans jamais se soucier des normes de la culture dominante.

lundi 16 février

Le lecteur trouvera ici beaucoup de jugements négatifs énoncés à l'encontre de la société libérale. Une grande place est faite aux plaisirs que procurent la musique et la

lecture. On peut y voir un rééquilibrage des priorités dans ce que Guy Debord appelait le "monde inversé".

mardi 17 février



Nous sommes au spectacle, ne l'oublions pas. Dans un roman ce serait le moment de vérité, lorsque les épreuves, les échecs, les trahisons, viennent fissurer les certitudes d'un personnage trop lisse. Notre bourgeoise catholique peut-elle atteindre une dimension romanesque ? Rien de moins évident...

mercredi 18 février

Ma génération n'a pas eu beaucoup de choses à se mettre sous la dent en guise de moments historiques. Il ne faut pas nous en vouloir si nous racontons souvent nos années Punk.

jeudi 19 février

Straight No Chaser, splendide documentaire consacré à Thelonious Monk, est visible en morceaux sur YouTube. Il est justement question de Monk dans un passage de *L'ombre des forêts* de Jean-Pierre Martinet. Un personnage

passablement ivre erre dans la nuit. Alors que tout semble lui échapper, il cherche à se raccrocher à une musique qu'il a aimée autrefois (*Crepuscule with Nelly*). Il ne parvient pas à retrouver la mélodie. A partir là, les choses vont de plus en plus mal pour lui. Très noir, le Martinet.

vendredi 20 février



J'ai un lointain souvenir du musée du Louvre avant qu'il ne devienne ce grand magasin d'aéroport, culturel et fashion. A l'époque, c'était un endroit déserté où quelques habitués venaient chercher le calme. Aujourd'hui, il n'y a plus de sanctuaire, mais c'est quand même un endroit où il y a plein de choses passionnantes à observer en dehors des œuvres elles-mêmes.

samedi 21 février

"Les idées. Rassembler les idées. Cet effort m'a presque anéanti. Arriver à dégager une ligne générale. La suivre et ne pas tomber. Surtout ne pas regarder en bas." Jean-Pierre Martinet

lundi 23 février

Je ferais bien un break. En même temps, je crois préférable de maintenir le rituel du *Journal*. Vu d'ici, il y a toutes sortes de choses désagréables qui cessent momentanément d'exercer leur pression. Il s'agit probablement d'une attitude de fuite devant la réalité et cela m'est égal.

mardi 24 février

Je procède à quelques réglages internes. J'essaie de reconnecter certaines zones qui ont été peu à peu abandonnées et oubliées sous l'effet de la routine, de la fatigue, de la paresse.

mercredi 25 février

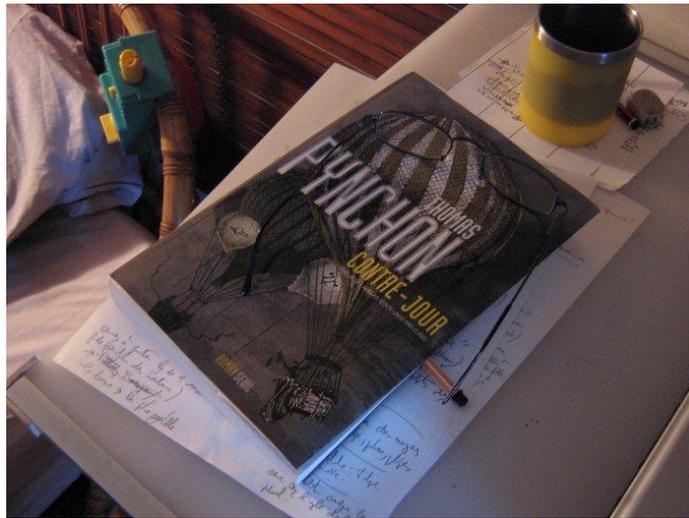
Entendu à la radio. Pourquoi rationaliser les passions, chercher à en comprendre les mécanismes ? Pour ne plus les subir, répond Spinoza.

vendredi 27 février



Les avis sont partagés à propos de la rétrospective De Chirico. Le point de vue des surréalistes a longtemps fait autorité : rien de bon hors de la période "métaphysique". Il est vrai que le néoclassicisme kitsch adopté à partir des années 20 par le peintre avait de quoi surprendre ses anciens amis. Le plus étrange, c'est que les oeuvres continuent à semer le trouble. L'énigme n'est pas seulement dans les toiles, elle est dans ce parcours artistique incompréhensible et autodestructeur.

samedi 28 février



Fini le Martinet. Repris le Pynchon. On débarque dans une église désaffecté transformée en salle de cinéma. Il faut réparer l'appareil de projection, ce qui entraîne des réflexions diverses. "Tout tourne, jusqu'à et y compris, probablement, l'univers entier. Nous pouvons donc consulter la prairie, le ciel qui se couvre, la naissance d'une tornade et voir dans son tourbillon la structure fondamentale de toutes choses."

dimanche 29 février



lundi 2 mars

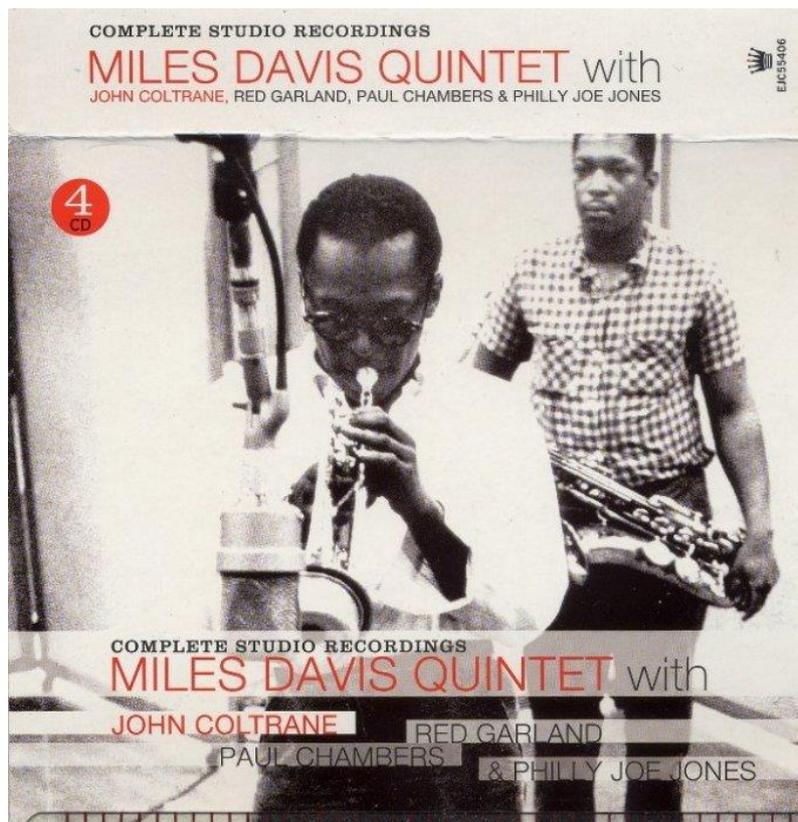
"Un halluciné dans un laboratoire". C'est ainsi que Cioran évoque Henri Michaux dans ses carnets. Il se souvient des étranges accès de "scientificité" du poète. "Son œuvre aurait pu être écrite par un entomologiste angoissé, à l'esprit corrosif.", écrit-il. C'est

très juste, mais c'est précisément la position d'observateur détaché que nous aimons dans l'écriture de Michaux.

mardi 3 mars

La tension est palpable chez les économistes invités dans les médias pour analyser la "crise". Il est vrai que la journée d'hier fut noire, très noire⁴. En regard de la catastrophe en cours, les commentateurs restent dans l'ensemble plutôt mesurés - comme s'ils savaient qu'il vaut mieux garder les superlatifs pour plus tard.

mercredi 4 mars



Il y a moins de rock, c'est un constat. Je passe beaucoup de temps à lire des trucs abstraits qui demandent un effort de concentration et cela ne me vient pas spontanément. Lorsque je suis dedans, j'aime autant en profiter. Difficile d'écouter de la musique en même temps. Quand vient le soir, je mets du Miles Davis. Pas de paroles, pas de mots, juste des sons. Et pas trop fort.

jeudi 5 mars

"L'important, ce n'est pas d'être heureux, c'est d'exister." Lorette Nobécourt vient de dire ça à la radio. Elle est là pour un roman. Ce n'est pas très important. On n'a pas

⁴https://www.lemonde.fr/la-crise-financiere/article/2009/02/28/sur-les-marches-la-descente-aux-enfers-se-poursuit_1161657_1101386.html#ens_id=1089411

envie de le lire, son bouquin (rien que le titre!). En revanche, ce qu'elle dit de son expérience, ouais, j'ai trouvé ça pas mal.

samedi 7 février



Il faut prendre le temps de suivre les petites lignes jaune pour décoder les signes. L'image, elle, se déploie d'un coup. Elle livre simultanément la totalité des informations qu'elle contient. La spatialité est une propriété de l'image qui "met l'espace en totale disjonction avec le temps". Lecture un peu ardue, mais rassurante : le monde visible reste une énigme sans fin.

lundi 9 mars

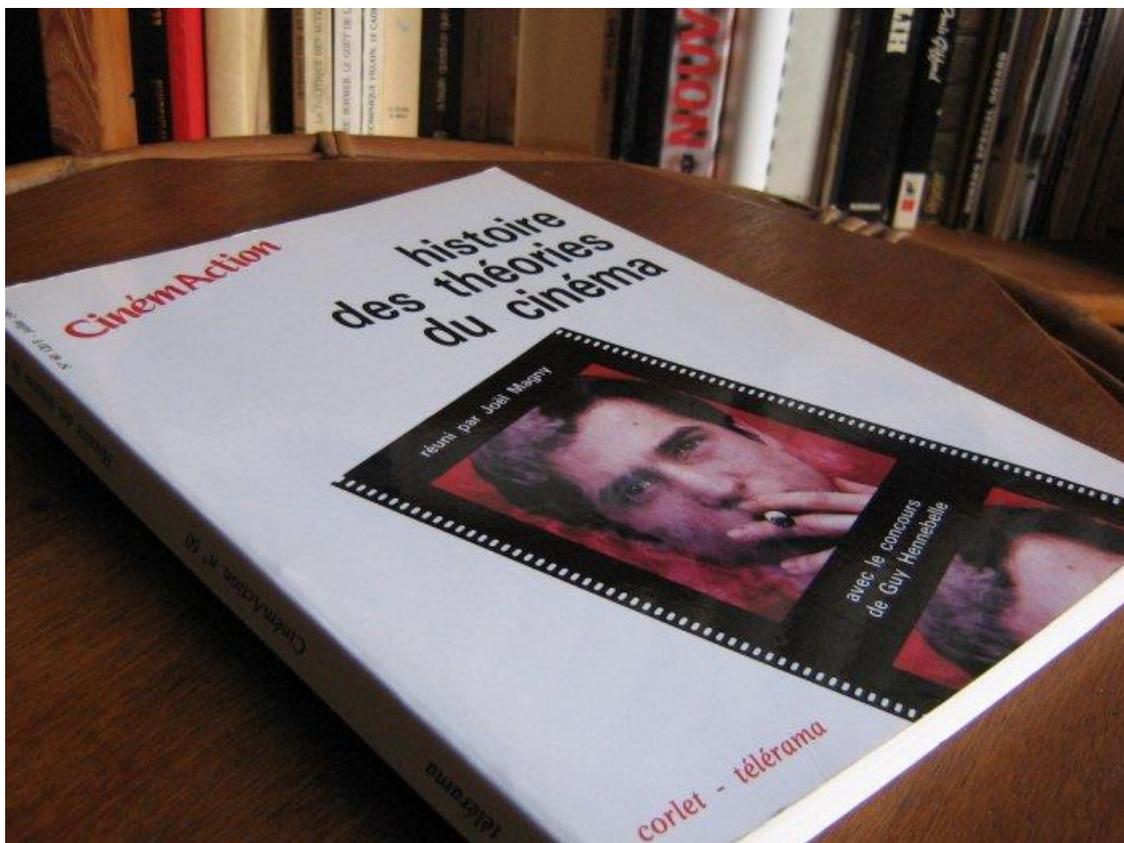
Avec la tournure que prennent les choses, il va devenir de plus en plus difficile de trouver un moment pour écrire. Au pire, je peux toujours transformer le *Journal* en "blog photo". Plus un mot, rien que le silence des images et un peu de Bill Evans pour ceux qui ne supportent pas le bruit de la soufflerie de l'ordinateur.

mardi 10 mars

J'ai trouvé un bout de papier oublié dans un livre. Au moment où je l'ai identifié, il s'est produit une courte mais intense connexion temporelle avec une zone très éloignée. Sur ce bout de papier qui avait tenu fonction de marque page, quelques dessins énigmatiques et un planning hebdomadaire

minimaliste qui m'a permis de dater la période avec précision. J'ai soigneusement reposé le bout de papier entre les pages et remis le livre dans la bibliothèque. Puis j'ai franchi la distance qui me ramènerait jusqu'ici.

mercredi 11 mars



J'ai voulu prendre une photo du bout de papier qui m'avait momentanément projetée dans une boucle temporelle. J'ai repris le livre, je l'ai feuilleté. Le papier était introuvable. C'était très troublant. Un peu plus tard, j'ai trouvé la solution de l'énigme : le papier était glissé dans un autre livre, également consacré au cinéma (que j'étudiais alors à la fac). Tout est donc (momentanément) rentré dans l'ordre..

jeudi 12 mars

*Feeling a great sadness today
Don't wanna indulge it or shoo it away
It belongs to the whole world
The boys and girls
It ain't just mine*

*Like joy and love, it's always there
Don't know how I tune in, don't know why that I care
But I can't pretend
This don't feel like the end
And everything is fine*

(extrait)

Je ne sais pas où Guy Mercier est allé chercher ce texte superbe.

vendredi 13 mars

Guy m'écrit pour me dire que le texte est tiré du dernier album des New York Dolls. Cette information peut surprendre. Elle tend à renverser un cliché bien établi au sujet des vieux rockers qui retournent au charbon uniquement pour financer leur retraite. Assurément, cela donne envie d'écouter le disque - ce que je vais tenter de faire au plus vite.

samedi 14 mars

Dans une société ultra-compétitive, il importe de bien connaître ses limites afin de ne pas avoir à faire semblant de les dépasser

mardi 17 mars

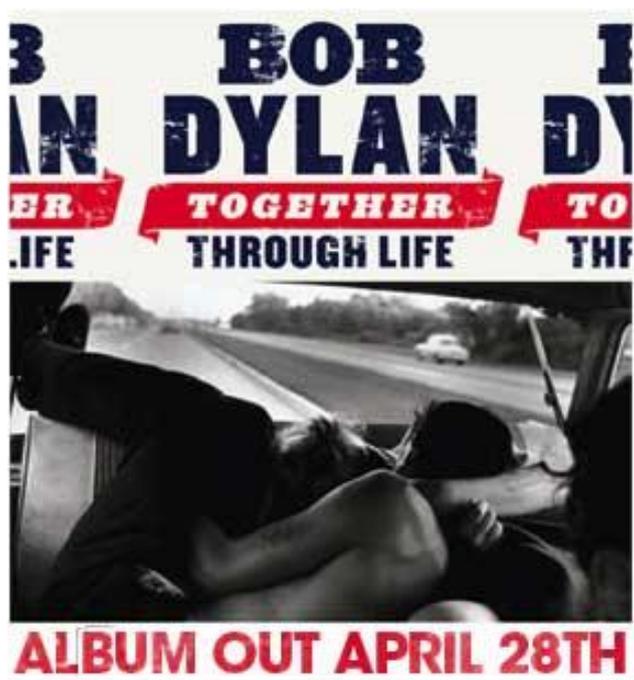


Dans l'ensemble, la médiatisation de l'événement par la presse et la télé m'a laissé une étrange impression. Non, moi non plus je n'ai pas oublié la tournée "Play Blessures" avec la chemise à rayures, les lumières blanches et, à la fin, le chanteur couché sur sa guitare au milieu des larsens. La tournée " Passé le Rio Grande" était bien aussi, moins destroy, plus classique. Je ne tenais pas tant que ça à le voir sur scène à la fin. Martine boude - et il y a de quoi.

mercredi 18 mars

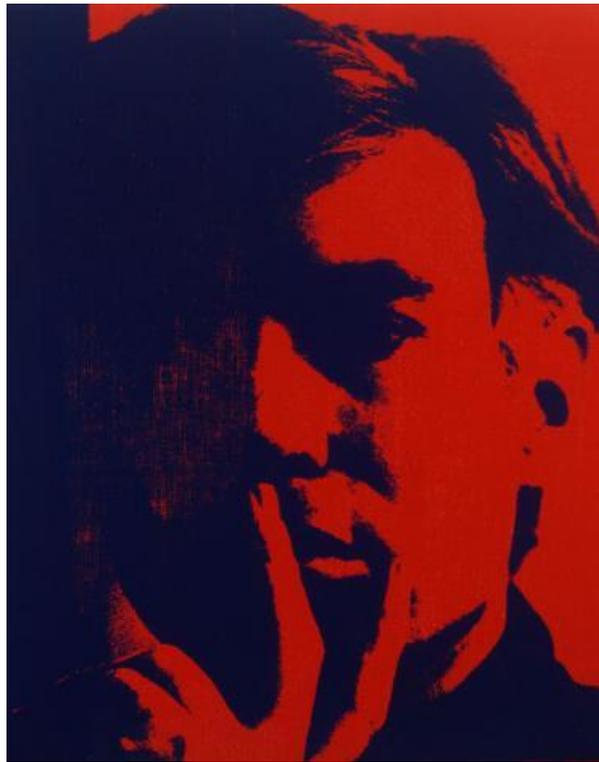
Je poursuis ici une conversation amorcée ailleurs. Perso, j'ai eu l'impression de basculer soudain dans un mauvais rêve qui a duré deux ou trois jours, le temps que les médias passent à autre chose. L'hommage appuyé des présentateurs du JT, du show biz, de la presse, du gouvernement et du chef de l'Etat, cela fait beaucoup. Il s'agit d'une tradition française et il y a de nombreux précédents. Bref, tout cela n'est pas nouveau et heureusement totalement indépendant de la musique, qui reste intacte.

jeudi 19 mars



"Well for instance, if there are shadows and flowers and swampy ledges in a composition, that's what they are in their essence. There's no mystification. That's one way I can explain it." Je trouve rassurant le fait que le rituel du "prochain Dylan" existe toujours aujourd'hui dans une forme actualisée, dénuée de nostalgie.

samedi 21 mars



"Un ton ou plusieurs ? Froids ou sanguins ? Lumineux ou sombres ? De l'acrylique pure ou enrichie de poudre de diamant ? Des aplats ultra-minces d'encre sérigraphique ou des empâtements jetés sur la toile, comme des citations de De Kooning ?" Philippe Dagen⁵, dans le Monde, parle de la peinture. Pas des célébrités et du glam, pas des sommes que devaient payer les milliardaires pour se faire tirer le portrait et de toutes ces conneries qu'on a pu entendre et lire lors du lancement médiatique de l'exposition du Grand Palais. On en avait presque oublié que Warhol était aussi (d'abord ?) un peintre exigeant et lucide. Dagen rappelle très justement que la série chez Warhol ne se réduit pas à la répétition mécanique d'une même image. Ce qui compte, ce sont les variations - comme chez Monet. "Il n'y a pas une image unique et définitive, mais une somme d'aperçus qui se complètent et dont la réunion permet seule d'obtenir une représentation du modèle suffisamment complexe et nuancée pour être juste."

dimanche 22 mars

⁵https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/03/20/derriere-les-portraits-d-andy-warhol-le-travail-d-un-peintre_1170606_3246.html#ens_id=1157616



lundi 23 mars



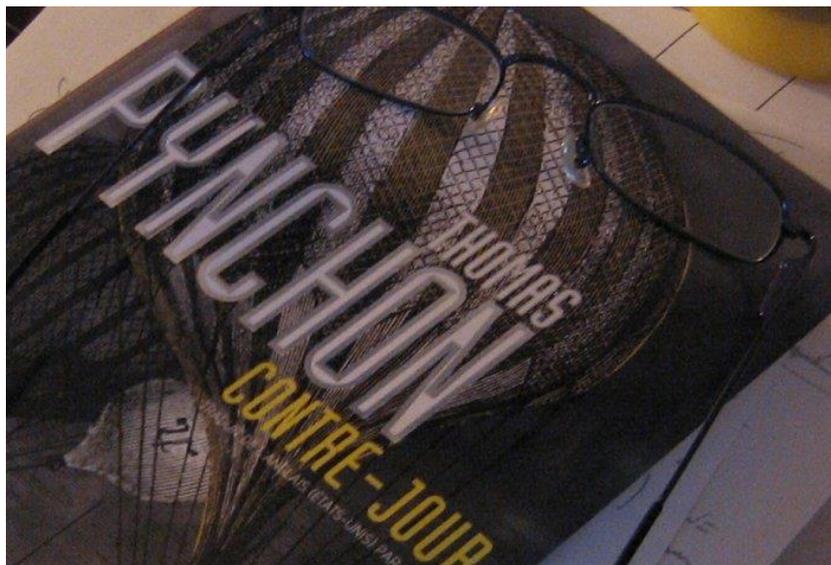
La photographie qui orne la pochette de *Together Through Life* est de Bruce Davidson, photographe qui a couvert le mouvement pour les droits civiques dans les années 60. L'image du couple enlacé est tirée d'une série assez rock n' roll consacrée aux gangs de Brooklyn.

mardi 24 mars



Lorsqu'on ne sais pas pourquoi on a commencé une phrase et qu'on se lance au petit bonheur, *pour voir*, on peut se rétamer lourdement faute d'avoir clairement défini à l'avance l'intention et la finalité. A l'oral, c'est risqué. A l'écrit, pourquoi se priver de ce mode exploratoire ? Si vous constatez que vous n'arrivez nulle part, vous pouvez toujours faire disparaître toute trace d'une simple pression sur une touche.

mercredi 25 mars



Lu hier soir un passage assez drôle dans *Contre jour*. Un personnage conserve toutes les informations qu'il peut trouver sur les gens qu'il a croisés, même furtivement (ceux à qui il a serré la main à une soirée, etc.). Ses archives personnelles ont fini par occuper

plusieurs pièces de son appartement. Son principal problème : comment faire pour trouver des informations sur tous ceux qu'il ne connaît pas. Il est angoissé à l'idée des espaces vides, terrorisé par l'Inconnu.

jeudi 26 mars

Vu *A tombeau ouvert*, un très bon Scorsese. Le film démarre au quart de tour dès le générique (Van Morrison pour la bande son) et fonce jusqu'au bout de la nuit et de la folie sans un seul temps mort. La journée qui s'annonce n'a rien d'exaltant mais je n'ai pas vraiment le choix. Je vais me reprendre une tasse de café avant d'y aller.

vendredi 27 mars

Pauvres patrons, trahis par le gouvernement qui a peur d'une révolution. Pauvres ministres, obligés de faire semblant de découvrir la redistribution des profits.

samedi 28 mars



Vu *Hombre* (Martin Ritt) avec Paul Newman. Et aussi, remis la main sur *Hendrix In The West*. Ce sont les deux bonnes nouvelles de la journée. Je n'en vois pas d'autre, mais c'est déjà beaucoup.

lundi 30 mars



Vu *A History Of Violence* (David Cronenberg). J'ai aimé le début, l'arrivée des tueurs dans la petite ville tranquille, la tension qui monte. On a déjà vu ça dans des westerns, mais c'est très bien fait. Ensuite, l'image est devenue toute noire. On ne voyait plus grand-chose, à part le canapé se reflétant sur l'écran de la télévision.

Citation de la semaine : "Enjoy this world, even as it descends into chaos" (Dylan à la fin de *It's All Good*, dernière chanson du prochain disque)

mardi 31 mars

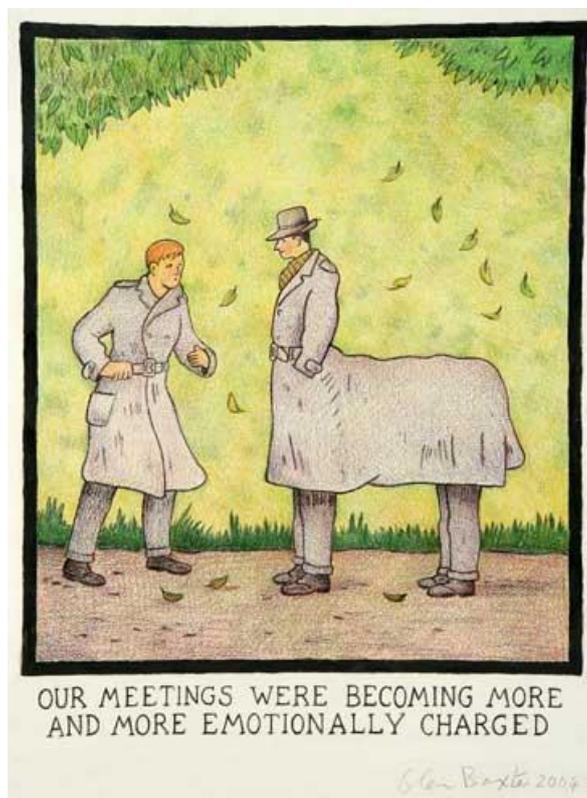
Qui suis-je ? Chaque matin (ou presque), j'ai l'impression de reprendre la question à zéro. Si j'ai tenu jusqu'à la fin de *A History Of Violence* en dépit des mauvaises conditions de visibilité, c'est précisément parce que la problématique de l'identité est au coeur du scénario. Hélas, je l'ai trouvé démonstratif, voire franchement lourd. Je n'insisterai pas car je sais que beaucoup de personnes vénèrent Cronenberg et ce film particulièrement.

mercredi 1 avril



Chants d'oiseaux, lumière dorée, odeur d'herbe coupée. On réalise qu'on a eu à affronter un hiver, hum, délicat. C'est le bon moment pour prendre un peu de recul, écouter Tim Hardin, relire Michaux, dessiner, s'occuper du jardin.

jeudi 2 avril



lundi 6 avril

L'idéologie de l'évaluation, qui a tout envahi en quelques années, commence à faire l'objet d'une évaluation critique de la part de quelques chercheurs. L'évaluation est avant tout «un système de contrôle», estime le philosophe Yves Charles Zarka : «Qui contrôle les contrôleurs ? Qui sont les contrôleurs ? Ce sont des experts, dit-on. Mais qui nomme ces experts ? Qui a expertisé leur capacité à expertiser et leur probité ? Tout cela reste dans l'obscurité et doit le demeurer.»

Tiens, on reparle de Philippe Garnier. Pas de vague médiatique à l'horizon, mais un nouveau livre dont Kaganski dit le plus grand bien. Le sujet ? Un hommage à un nommé Grover Lewis qui écrivait pour la revue Rolling Stone. Ce type aurait servi de déclencheur et de modèle pour le journaliste de Rock & Folk qui nous faisait rêver, tout là-bas dans les seventies, avec ses papiers bourrés de références obscures et de digressions jouissives.

mardi 7 avril

Les gars de chez Sony savent y faire. Il y a d'abord eu l'extrait (Beyond Here Lies Nothing) en téléchargement légal pendant deux jours. Et maintenant, on a le single Feel A Change Comin' On en exclusivité sur le site de Newsweek. Sans compter un entretien pas inintéressant, même si probablement réécrit tellement c'est bien envoyé (on pense parfois à *Chronicle*). Dylan évoque le bon vieux son des disques de chez Chess et Sun Records : "There's power and suspense. The whole vibration feels like it could be coming from inside your mind. It's alive." Obama : "He's like a fictional character, but he's real. "

jeudi 9 avril



Chaque année, je me fais avoir par inadvertance. Cette fois, c'était en quittant le travail un peu plus tôt que prévu. Un choc discret sur le parking (le parfum dans l'air juste après une averse) et soudain le printemps était là tout autour, avec un relief et une présence que les souvenirs ne parviennent pas à restituer.

vendredi 10 avril

Vu *La tourneuse de page* de Denis Dercourt. Film bien écrit, bien filmé, bien joué. Une histoire de haine et de vengeance menée froidement, sans passer par la banale boucherie sanglante à laquelle tant de films nous ont habitués. J'ai repensé à d'autres films sur le même thème (*Nevada Smith*, *La mariée était en noir*, *La fille aux allumettes*, *Kill Bill*) et je me suis dit que la vengeance était peut-être plus cinématographique que l'amour.

samedi 11 avril



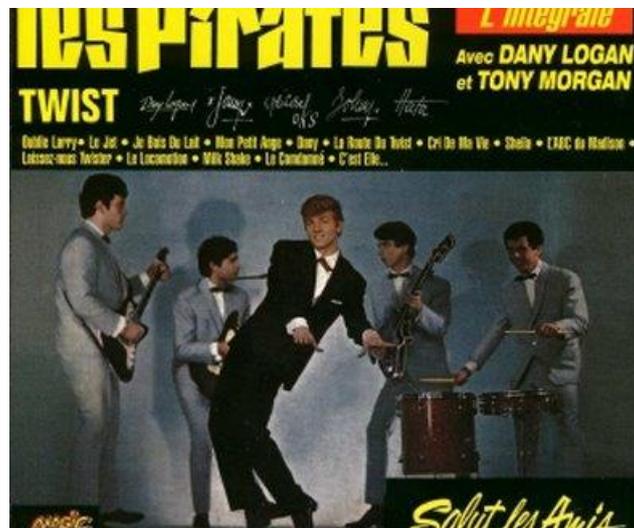
Nous passons une grande partie de notre existence dans l'illusion de la permanence des choses, des êtres et de nous-même. Lorsque nous réalisons que tout file entre nos doigts selon un mouvement lent et silencieux⁶ - mais néanmoins inéluctable, nous mesurerons mieux le caractère éphémère de l'instant. Have a nice week end !

dimanche 12 avril

⁶https://www.lemonde.fr/livres/article/2009/04/02/les-transformations-silencieuses-de-francois-jullien_1175613_3260.html



lundi 13 avril



Tiens ! Ma grande sœur avait ce disque dans sa chambre. Je l'écoutais sur son Teppaz et je contemplais souvent la pochette (le lettrage tient encore le coup). Je n'ai pas cherché à réécouter *Je bois du lait*. A laisser tel quel, enfermé à double tour dans le passé - avec la grande soeur.

mardi 14 avril

Quelques principes élémentaires pour abrégier la survie du capitalisme. Arrêter de consommer. S'en tenir au strict minimum pour la survie quotidienne. Eviter les

marchandises culturelles des majors et des trusts. Acheter underground. Se tourner vers les petits labels, les graphzines auto-édités, les plaquettes de poésie à tirage limité. Cela ne suffira peut-être pas à faire s'écrouler le système, mais on ne sait jamais.

mercredi 15 avril



« Recording Leonard Cohen, he approached the singer clutching a bottle of Jewish ritual wine in one hand and a pistol in the other, which he shoved into Cohen's neck, whispering 'Leonard, I love you.'

Cohen with admirable aplomb, simply moved the barrel away, saying 'I hope you do, Phil'. »

Comme toutes les histoires qui traînent sur Phil Spector, celle-ci (rapportée dans *The Telegraph*) est peut-être fausse mais qu'importe. Ce sont des récits qui nous disent quelque chose sur la condition humaine. C'est la raison pour laquelle nous prenons intérêt à cette tragédie rock n' roll.

jeudi 16 avril

" L'endroit ressemblait à un musée de la Mayonnaise. On était au plus fort du culte de la mayonnaise qui avait déferlé sur la Belgique, et on trouvait à tous les coins de rue de gigantesques spécimens d'émulsion ovo-oléagineuses. " Thomas Pynchon, *Contre-jour*, p. 615

Plus que 592 pages. Toujours aussi surprenant, déroutant, incontrôlable. On ne s'ennuie pas - à condition d'apprécier l'humour tarabiscoté. Par moment, on plane comme si on avait pris une drogue bizarre. Arrivé à un peu plus de la moitié du roman, on peut sans risque affirmer que c'est du très bon Pynchon (ceux qui l'aiment comprendront). Je

compte terminer la lecture pendant les vacances d'été. Peut-être que j'y serai encore à l'automne.

vendredi 17 avril



On ne peut pas traverser que des moments beaux et poétiques. C'est bien aussi d'être fatigué après une journée de travail sans éclat, d'avoir mal aux pieds, et de pouvoir quand même apprécier la chanson qui sort du jukebox, une boisson chaude, le fait que les êtres que vous aimez soient dans la pièce à côté.

samedi 18 avril

Ce matin, l'air du jardin est plein d'humidité en suspension. Dans les arbres, il y a toujours plus de feuilles. Tout pousse avec une énergie impressionnante.

dimanche 19 avril



lundi 20 avril

"Soit donc une âme laide, intempérante et injuste ; elle est pleine de nombreux désirs et du plus grand trouble, craintive par lâcheté, envieuse par mesquinerie ; elle pense bien, mais elle ne pense qu'à des objets mortels et bas ; toujours oblique, inclinée aux plaisirs impurs, vivant de la vie des passions corporelles, elle trouve son plaisir dans la laideur. " Plotin

La laideur n'est évoquée que brièvement dans le traité consacré à la beauté (*Ennéade* I,6), et uniquement pour mettre en évidence l'attraction de l'âme envers la beauté sensible. J'ai assisté une fois, un peu par hasard, à un cours sur Plotin que donnait un professeur d'esthétique dans un amphithéâtre clairsemé. J'avais manqué le début et je ne compris pas grand-chose à cette lumière transcendante descendant par paliers jusqu'à nous. Mais j'ai trouvé remarquable le fait que la pensée du philosophe néo-platonicien se perpétue dans un monde dévoué à la marchandise, asservi à la matière.

mardi 21 avril



Warhol au Grand Palais : c'est fait. Beaucoup d'agréables surprises. Du mythe revisité (Marilyn, Jackie, coca, screen tests). Choc dans la salle Mao. Cadrages, couleurs, surfaces, formats. D'abord la peinture. Période années 70, moins connue. Service minimum pour les businessmen. Beaux coups de brosse à la De Kooning pour les marchands d'art, les amis artistes. Couleur : toujours juste. Bain de couleur euphorisant. Public scotché devant les couvertures people d'*Interview*. Série de photographies en noir et blanc sur le New York des années 80 (jamais vues avant). A la sortie, des livres de Michel Bulteau disponibles à la librairie.

(notes prises dans le métro juste après la visite de l'exposition)

jeudi 23 avril

Selon Michaux, la pensée est "à cent coudées au-dessus du langage". Le poète qui a observé dans tous les états les méandres de la vie de l'esprit nous livre ses conclusions : "l'électrique discontinuité" de la pensée est peu compatible avec les transitions ordonnées de la phrase. Mais il faut quand même faire un effort, pour pouvoir donner et prendre des nouvelles.

vendredi 24 avril



Foucault, Debord, Biopouvoir et Spectacle. Arrêtez de dire que c'est "abstrait". Il s'agit de notre quotidien. Il faut remonter au début des seventies et à la lutte contre l'ennemi intérieur pour retrouver un équivalent de la guerre idéologique menée froidement sous nos yeux chaque jour (tout est relié, programmé, planifié). Chacun peut voir de quoi il s'agit, là où il est. C'est très concret.

samedi 25 avril

Essayer d'imaginer d'autres temps (il y en eut plusieurs) où la question de la beauté passait bien avant les préoccupations liées au commerce. On mesure mal les dégâts que la domination bourgeoise a occasionnés dans tous les domaines de la pensée.

lundi 27 avril

Lorsque j'ai ouvert ma page Orange, vers dix-huit heures, le risque mondial de pandémie avait quitté les gros titres. A la place, on avait "Macha Beranger est morte". J'ai ressenti un tel soulagement que j'ai décidé d'en rester là. Je n'ai pas cherché à creuser, je n'ai pas ouvert le *Monde*. Rien. Tout était cool. Vers vingt-et-une heures, je n'ai pas pu échapper à un flash télé. Mexico, film catastrophe, scènes de rue super bien reconstituées, responsable livide, la voix étranglée, très convainquant. C'est comment qu'on zappe ?

mardi 28 avril



Le gouvernement de la peur continue. Virus (comme chez Burroughs). Crise mondiale. Tueur fou échappé. Chiffres du chômage. Ouvriers en train de casser un ordinateurs (en boucle). Distribution de masques bleus. Pas de panique. Il y en a pour tout le monde. Débat : existe-t-il un "risque révolutionnaire" ? Rien de bien nouveau. Ah, si ! Je suis en train d'écouter le dernier Dylan. Vachement bien. " It sounds pretty much like you hoped it would – like something recorded and written quickly, not quite on the hoof, but close to it, Dylan apparently eager to get these new songs down with a raw immediacy which he largely has." (Uncut) Ouais, "raw", c'est le mot qui convient. Raw et blues à la fois. Son meilleur depuis *Time Out Of Mind* ? Pas impossible.

mercredi 29 avril

Le coup de repiquer une progression d'accords en changeant le texte, c'est un truc que pratiquaient régulièrement les bluesmen. C'était normal. En fait, c'est le principe même du blues : pas création de formes nouvelles, mais expression de l'âme du chanteur à travers une forme relativement fixe. Tout se joue dans les inflexions.

vendredi 1 mai



Défilés du premier mai : sans cagoule mais avec un masque bleu ?

samedi 2 mai



Tous les aspects de nos vies sont "gérés" selon les principes du management. C'est une idéologie au sens marxiste du terme : une représentation de la "réalité", une construction intellectuelle, une vision du monde qui explique et justifie l'ordre social existant (wiki).

lundi 4 mai



Bill a dessiné ce comix⁷ prémonitoire après la lecture d'un livre de Daniel Cohen décrivant le fonctionnement (effrayant) du capitalisme post-industriel mondialisé. Ce bouquin l'avait traumatisé (cauchemars, crises d'angoisse). Et ça a donné cette histoire un peu SF. On pourrait imaginer un scénario intitulé "Opération Virus A". Cela décrirait une entreprise de contrôle social concertée et coordonnée au niveau mondial. Objectifs : tester le seuil de soumission aux consignes collectives, montrer un pouvoir préoccupé de la protection des citoyens (et pas seulement des capitalistes), calmer les ardeurs révolutionnaires observées ici et là, créer une forme de "solidarité de l'espèce" qui transcende les clivages entre dominants et dominés. Le titre fait un peu série B. Selon l'expression consacrée : "C'est de la pure BD".

mardi 5 mai



Les agents du contrôle social ont deux caractéristiques : ils n'apprécient pas l'humour et ils ne craignent jamais le ridicule.

mercredi 6 mai

⁷<http://bill.terebenthine.free.fr/comix3/aventure.html>

Avril/mai 2009 : on observera que les questions dites "de société" n'ont jamais occupé autant d'espace rédactionnel dans le *Journal*. Les choses se sont faites comme ça, presque indépendamment de ma volonté. Compte tenu de la situation présente (il en existe plusieurs interprétations), je trouve que ça reste plutôt discret. Par exemple, je n'ai jamais cité MAM. On est dans le champ de la représentation symbolique, pas dans celui des déraillements de train. Pendant ce temps, l'album de Dylan est à la première place des charts anglais et américains. On ne s'étonne même plus. Ce mec est au-delà de toutes lois connues.

jeudi 7 mai



Keynes, dans son texte de 1930, *Perspectives économiques pour nos petits-enfants*, anticipait que, d'ici un siècle, le "problème économique" serait résolu : trois heures de travail par jour étant suffisantes, la course au profit serait perçue comme pathologique et les êtres humains, grâce au temps libéré, se consacraient à des activités plus hautes, comme l'écouter du premier album de the Obits, groupe fougueux mais précis qui joue avec conviction un répertoire impressionnant et varié. L'album s'appelle *I blame you*. Le chanteur me fait parfois penser au Chocolate Watchband, les guitares à plein de choses qui se mélangent, mais on peut pleinement apprécier les riffs et les mélodies sans rien connaître du passé. It's all fresh and new!

vendredi 8 mai

Vu trois minutes de *The Million Dollar Hotel* (Wim Wenders). Pas réussi à aller plus loin.

samedi 9 mai



PHM : Personnage Historique du Mois : Giordano Bruno (1548-1600), accusé entre autres "d'avoir lu et étudié des livres interdits".

GMT = "Grand Moment de Télévision". Jeudi 7 mai, JT du soir, arrivée des actionnaires au siège du groupe PPR dirigé par Pinault, le fameux collectionneur d'art contemporain (mouarf). Que voit-on ? Des types qui rasant les murs l'air traqué, protégés par des gardes du corps qui brandissent de grands parapluies noirs. Sur eux s'écrasent les œufs et les insultes. Belle image, sobre et efficace.

lundi 11 mai



Il paraît que Jagger a vu une partie de sa fortune partir en fumée. Keith aussi, je présume (s'il suit les conseils avisés de Mick en matière de finance). Au moment où on les a découverts, vers 1970-71, les Stones représentaient tant de choses pour nous, et c'était tellement différent de ça. Ils s'adressaient à nos corps, ils libéraient une énergie sauvage que la société et l'école voulaient réprimer. Leur impact était énorme. Les Stones étaient

le rock, ils l'incarnaient de manière parfaite à nos yeux. Maintenant que la magie est partie et qu'il ne reste plus qu'une entreprise bien gérée et c'est difficile à concevoir.

mardi 12 mai

"La beauté peut nous sauver." Entretien de la semaine : Marc Fumaroli⁸ (qui est censé être un vieux réactionnaire mais avec qui je suis d'accord sur beaucoup de choses en ce qui concerne la situation de l'art dans la société bourgeoise).

mercredi 13 mai

"Le peuple aymara a une conception du temps différente de celle qui prévaut dans les cultures européennes : aux yeux de celles-ci, elle serait une "conception inversée". Pour l'aymara, le passé, connu et visible se trouve devant le locuteur alors que le futur, inconnu et invisible, se trouve derrière lui."⁹

Et si notre conception du temps linéaire était une vaste arnaque ? Une de plus ? A ce stade de falsification, plus rien ne peut nous étonner.

jeudi 14 mai



Jumpin' Jack Flash / *Child Of The Moon* : quelqu'un a un autre single à aligner ? J'ai aussi *Honky Tonk Women* / *You Can't Always Get What You Want* (encore une pochette sublime) en réserve, pour ceux qui ne seraient pas convaincus. Sans parler de leur dernier grand single qui tua tout sur son passage lors de sa sortie (j'y étais) : *Brown Sugar* / *Bitch* / *Let It Rock*.

⁸<https://www.causeur.fr/la-beaute-est-un-droit-2231>

⁹<https://fr.wikipedia.org/wiki/Aymara>

Bon, je pars pour un petit voyage. Retour samedi, si tout va bien. Il faudrait que j'essaie de mettre au clair (mais pas trop) la raison pour laquelle le *Journal* can never stop.

samedi 16 mai

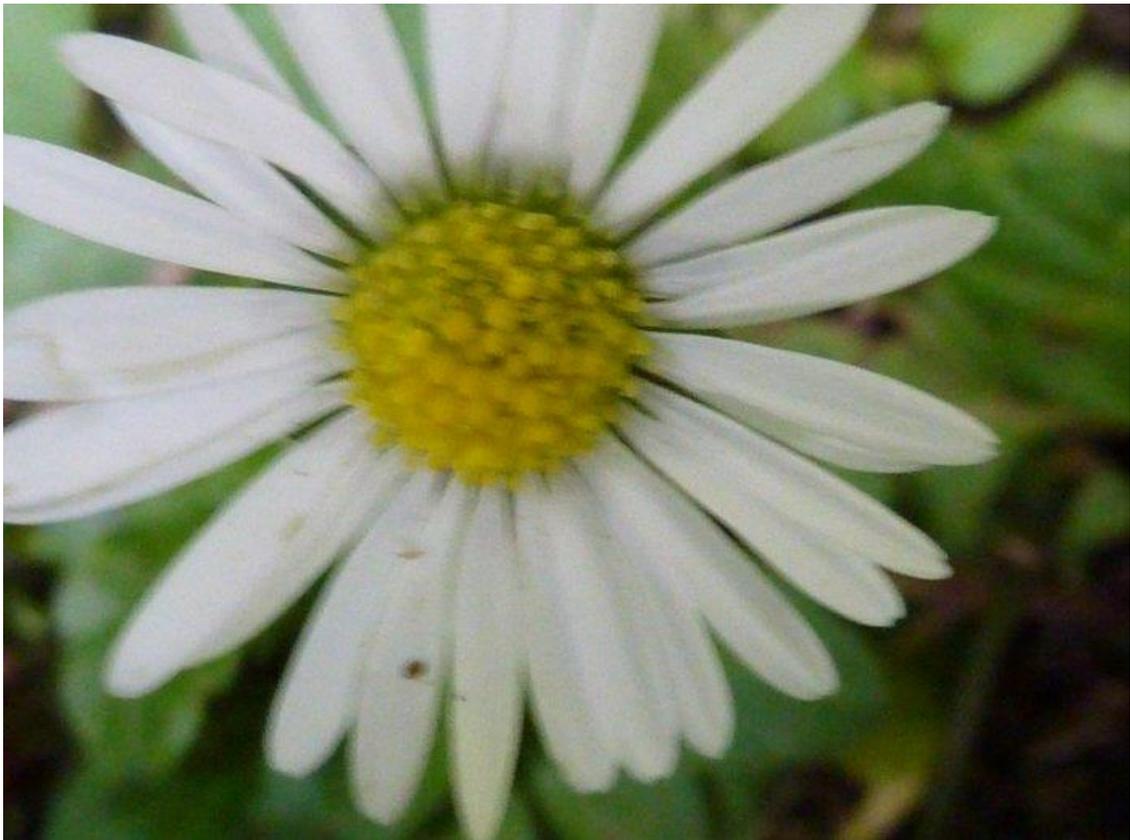


"Il ne faut pas tomber dans le piège des médias qui jugent que le « surréalisme » est fini et non avenu. Pour moi, ça ne fait que commencer. Surtout Dada : cette insurrection va reprendre de plus belle dans le champ social, c'est inévitable." Jean-Jacques Lebel

lundi 18 mai

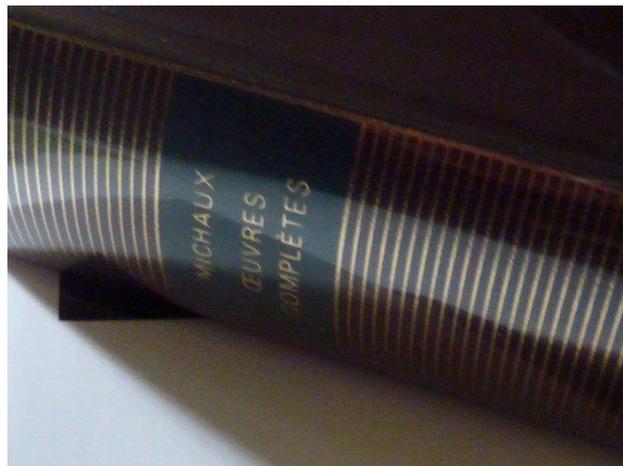
J'apprécie beaucoup Jean-Jacques Lebel. Il a rencontré ou côtoyé à peu près tous mes héros dans le champ de l'art et ailleurs. J'ai constaté qu'à chaque fois que j'entendais sa grande gueule, je respirais mieux. Lui au moins n'a pas profané l'esprit de Duchamp, de Picabia, de Breton, de Debord et des autres. En plus (et ce n'est pas rien), Lebel est très drôle lorsqu'il évoque ses hauts faits. Le passage où il décrit l'entrée en force au festival de l'île de White avec un futur candidat aux européennes à ses côtés, c'est énorme.

mardi 19 mai



Les grandes énigmes du goût : pourquoi est-ce que j'aime écouter Chet Baker lorsqu'il fredonne alors que je déteste en général ce qu'on appelle "scat" dans le Jazz (et ceci probablement à cause d'un traumatisme d'enfance lié à Michel Legrand) ?

mercredi 20 mai



Mon poète français du vingtième favori ? Si on me posait la question (mais qui le ferait ?), je répondrais sans hésitation Henri Michaux. A cause de son humour sarcastique, de la distance élégante même dans les pires "situations-gouffres". Aussi pour la démarche d'explorateur (on peut lire certains de ses livres comme des récits d'aventure métaphysique). Le style est concentré, sec,

sans fioriture. Jamais de poses complaisantes, lyrisme tenu en laisse. La grande classe.

jeudi 21 mai



Le lecteur attentif aura remarqué que j'avais fait l'acquisition d'un nouvel appareil photo muni d'un zoom. C'est un peu comme si je venais de me payer une nouvelle paire de lunettes. Des beautés jusqu'alors inaccessibles s'offrent soudainement à moi.

vendredi 22 mai

"Mais au-delà de la troisième", insista un de leurs visiteurs russes, "les dimensions existent-elles autrement que comme un simple caprice d'algébriste ? Pouvons-nous avoir accès à elles d'une façon plus que mentale ?" Thomas Pynchon, *Contre-jour*, p. 679

L'expérience de lecture de Pynchon n'est pas facile à raconter. Tous les soirs, c'est le même rituel. On ouvre le livre avec des souvenirs confus (un peu comme au réveil après un rêve). On retrouve un univers fluctuant, mais suffisamment cohérent pour qu'on puisse suivre vaguement le fil. On se laisse à chaque fois prendre par un dialogue, une description, un personnage. Puis on referme le livre et on le regarde comme s'il s'agissait d'un objet doté de forces magiques. Je sais que des milliers de lecteurs vivent la même chose

de par le monde (il suffit de jeter un coup d'œil aux sites pynchoniens pour s'en convaincre).

Vu *Inside man* (Spike Lee), très bon film de braquage qui réussit à renouveler le genre.

samedi 23 mai



Vu un bout de documentaire plutôt bien fait consacré au *Mépris*. A un moment on devine, en voyant Godard regarder les images du film, qu'il était tombé à l'époque sous le charme irrésistible de son actrice. C'est probablement la raison pour laquelle il l'a si bien filmée sur fond de mer bleue.

lundi 25 mai



Robert Crumb, on Janis (Nov. 2008): "She was my buddy—poor thing. She was a very talented, gifted singer, but she got sidetracked by fame and her life went into a disastrous tailspin. In her last days she was surrounded by sycophants and music business hustlers just full of bad advice. She was young, and in spite of her tough, hard-drinking exterior, innocent. She just

wanted to please the crowds, who got excited when she screamed and stomped her feet and carried on histrionically onstage. Janis sweated blood to please the crowds. But I think she was a better singer years before that, when she sang old-time Country music and Blues in small clubs. She was great then, a natural-born country girl shouter and wailer in the good old-time way."

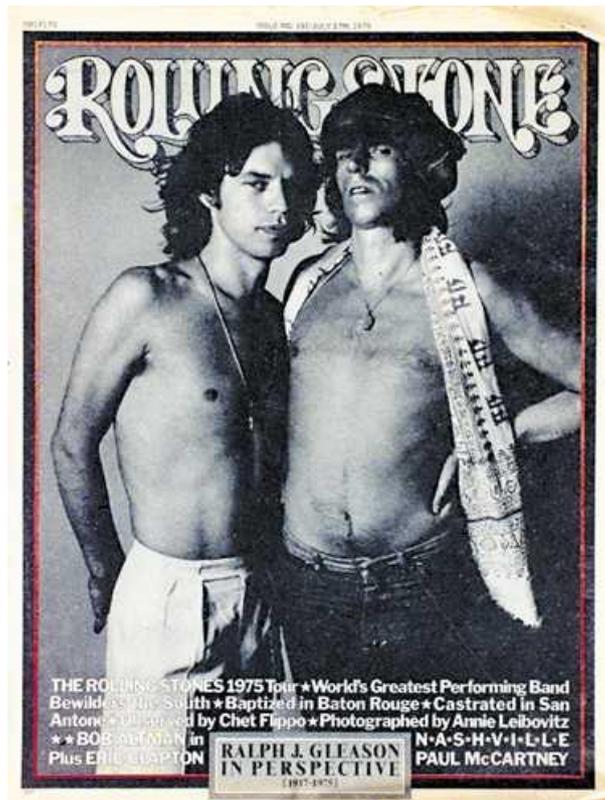
mardi 26 mai



Pour l'anniversaire de Bob (68 ans), l'excellent blog « Boogie Woogie Flu »¹⁰ a fait du bon travail. On se souvient que dans les années 80, notre songwriter à cours d'inspiration s'était ressourcé en enregistrant dans son garage deux albums de covers. Ce "fantastic post" nous donne l'occasion d'entendre les versions originales des chansons hors du temps qui ont permis à notre héros de reprendre la route pour la « tournée qui ne finit jamais » avec le succès que l'on sait.

mercredi 27 mai

¹⁰<http://boogiewoogieflu.blogspot.com/2009/05/bobs-record-collection-again.html>



Vu un très bon docu sur Annie Leibovitz, dont les photographies ont souvent fait la une du magazine *Rolling Stone* - ce qui nous vaut quelques images d'archives dans les locaux du magazine où on aperçoit à un moment Hunter Thompson et son grand chapeau. Annie Leibovitz a suivi une tournée des Stones. Elle a même dû faire une cure de désintox pour s'en remettre, c'est dire si elle a vécu ce qu'elle photographiait. Keith ne se souvient de rien mais ça le fait marrer.

jeudi 28 mai



Satisfaction de courte durée en contemplant la pelouse du basement. Je contrôle à peu près la situation, mais le risque de débordement végétal reste permanent. Les films de Cannes ? Le parlement européen ? C'est si loin.

vendredi 29 mai

Un ami, fan de longue date de Costello, me fait parvenir une chanson extraite du nouvel album à paraître début juin. Elle est déjà gravée en profondeur à la manière d'un classique instantané. Si le reste du disque est de la même veine country et sans bavure, il se pourrait que l'on ait affaire au disque de l'été 2009.

Le fiasco politico-judiciaire qui vient. Ce ne sont pas les idées qui ont alerté les spécialistes de la lutte "anti-terroriste", c'est le style¹¹. Avoir fait d'un obscur livre post-situ un best-seller est tout de même une sacrée performance à verser à leur crédit. Ils placent la littérature très haut, puisqu'ils lui accordent ce pouvoir de déstabilisation de l'ordre dominant.

samedi 30 mai



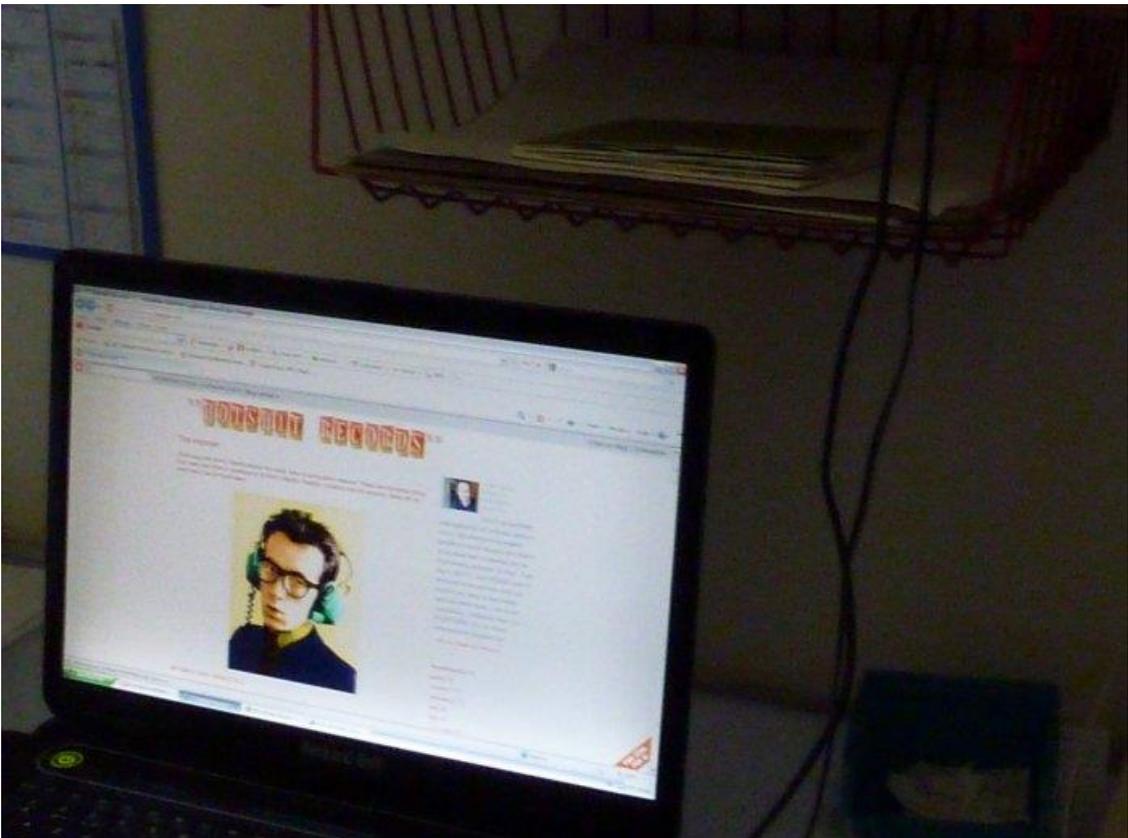
Repos.

dimanche 31 mai

¹¹https://www.liberation.fr/societe/2009/05/29/le-leader-de-tarnac-au-centre-de-l-enquete_560708



mardi 2 juin



Je viens de tomber par hasard sur les bonus tracks des cinq premiers albums d'Elvis Costello chez Rhino. Miam miam !

mercredi 3 juin



Nous serions totalement incapables de récapituler les actions du GFIV. Quand on me parle de choses que nous avons réalisées dans le passé, je me sens bizarre. Je me dis "Tiens ? Il reste des traces ?", et ce n'est pas un constat très agréable. Avec Internet, fort heureusement, le risque est limité. Comme dit Troudair, "le web, c'est le présent. On y commente rarement les archives."

vendredi 5 juin

Rien que pour une phrase toute simple, je dois passer par quatre ou cinq versions. Ce n'est pas fastidieux. En fait, j'aime bien effectuer ces réglages. Il s'agit d'une activité qui m'aide, même si je ne m'explique pas clairement pourquoi, à supporter la broyeuse.

samedi 6 juin

"Dans les espaces de calme ouverts par la lecture soutenue et sans distraction d'un livre, ou d'ailleurs par n'importe quel autre acte de contemplation, nous faisons nos propres associations, construisons nos propres inférences et analogies, nourrissons nos propres idées." L'usage des nouvelles technologies modifie nos modes de pensée. Si vous parvenez à lire ce

texte¹² du début à la fin sans sauter de lignes et sans vous demander si vous avez reçu des mails, alors votre cerveau n'a pas encore complètement muté.

dimanche 7 juin



lundi 8 juin

Il a plu abondamment. Je me détends. Ce soir, je ne m'endormirai pas en regardant passer cette pensée désagréable : "Tu as encore oublié d'arroser les tomates!".

mardi 9 juin

Je n'étais pas si loin des grandes questions dont s'occupent les gens sérieux et responsables qui nous représentent, avec mes problèmes d'arrosage. Ceci dit, je ne peux pas saquer le mot "écologie". Pour désigner un rapport qui ne soit pas basé exclusivement sur la domination rationnelle de la nature, je préfère des mots comme "jardinage" ou "poésie".

Les disques de vieux qu'on écoute en ce moment au basement :

- Elvis Costello, Secret, Profane & Sugarcane

¹²https://www.lemonde.fr/technologies/article/2009/06/05/est-ce-que-google-nous-rend-idiot_1203030_651865.html#ens_id=1150782

- The Velvet Underground, Ultra Rare Trax vol. 1-4 (bootleg)

- Neil Young, Archives vol. 1

mercredi 10 juin

"Suppose que, voyant une étendue de campagne comme cette délicieuse vallée que nous voyons en-dessous de nous, tu devrais, pour jouir de la perspective, exiger la propriété ou la possession de la contrée." Shaftesbury (1671-1712) oppose clairement le désir de s'approprier et de maîtriser au désintéressement de la contemplation esthétique.

vendredi 12 juin

Vu un docu sur Boris Vian. C'est assez émouvant de revoir Boris et sa trompette, de repenser à lui. D'abord parce qu'on l'avait un peu oublié. Souvenirs de lectures de jeunesse, quand on se repassait et dévorait tout ce qui était publié à l'époque en 10/18, les romans, les nouvelles, les poèmes, les chansons. A un moment, sa femme dit qu'il était en avance. C'est beau, mais c'est triste, le destin de ceux qui sont en avance sur leur temps. Les succès posthumes sont de maigres consolations en comparaisons de l'insuccès (Gallimard refusant *L'arrache-coeur*), des incompréhensions (le scandale de *J'irai cracher sur vos tombes*), des agressions (les paras chahutant dans la salle pendant que Boris chantait *Le Déserteur*). En même temps, le fait est là : cinquante ans après sa mort, Boris Vian est complètement contemporain.

samedi 13 juin

Je n'ai pas relu Vian récemment et, à vrai dire, je n'ai pas trop envie de me replonger dans l'un de ses romans. Par contre, j'ai conservé un souvenir très fort de ses nouvelles (*Le loup-garou, Les fourmis*). Je me souviens particulièrement de l'une d'entre elles où il raconte une soirée vue de la scène par un musicien de jazz. C'est écrit dans le style des romans noirs américains, que Vian connaissait bien (il en avait traduit pour la Série Noire). Je vais fouiller dans la bibliothèque et essayer de retrouver ce texte.

dimanche 14 juin



lundi 15 juin



En écoute, une excellente compilation non officielle de raretés (prises alternatives et sessions pour la Beeb) du génial Syd Barrett.

mardi 16 juin



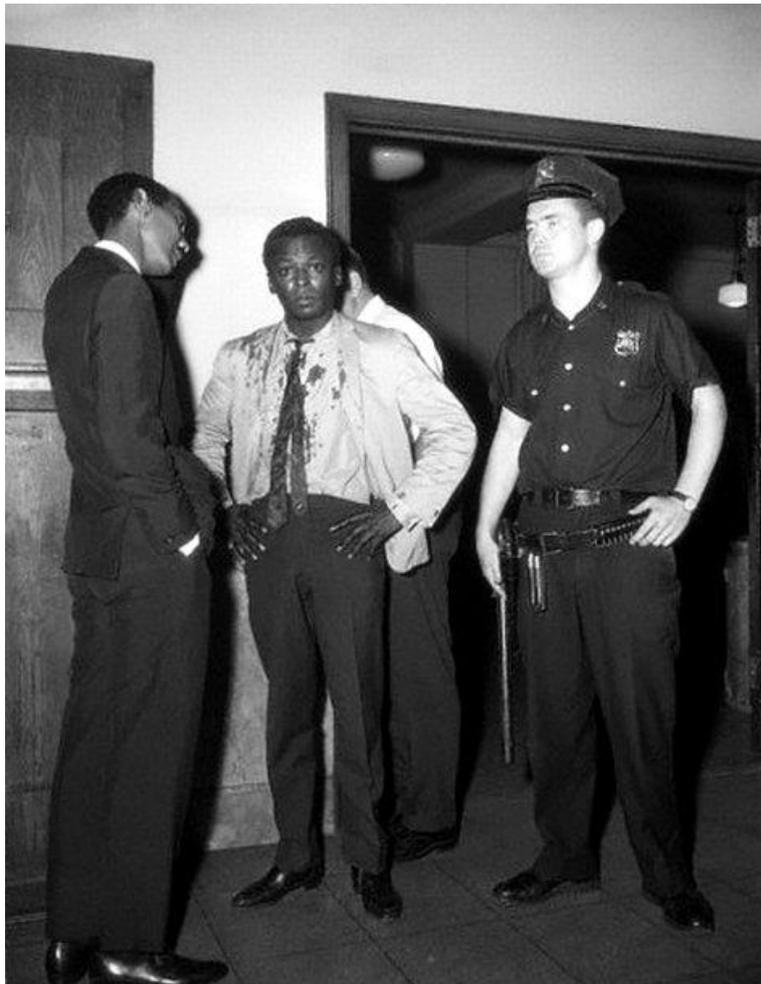
Le *Journal volubile* d'Enrique Vila-Matas a tout pour devenir un livre culte ici au basement du GFIV. L'auteur de *Bartleby & cie* y revient sur quelques thèmes littéraires qui nous sont chers : le désir de n'être personne (Soares/Pessoa), la littérature comme seule réalité (Borges), l'inclination à "ne pas faire" (Melville).

jeudi 18 juin

Vu Coup de feu dans la Sierra (Peckinpah, 62). Presqu'un film de jeunesse (son deuxième) et pourtant, déjà, un classique impeccable.

Pendant ce temps, le Spectacle continue. Il doit bien exister un proverbe chinois disant que c'est lorsque l'ennemi semble assuré de sa victoire qu'il est le plus vulnérable - ou un truc dans le genre.

vendredi 19 juin

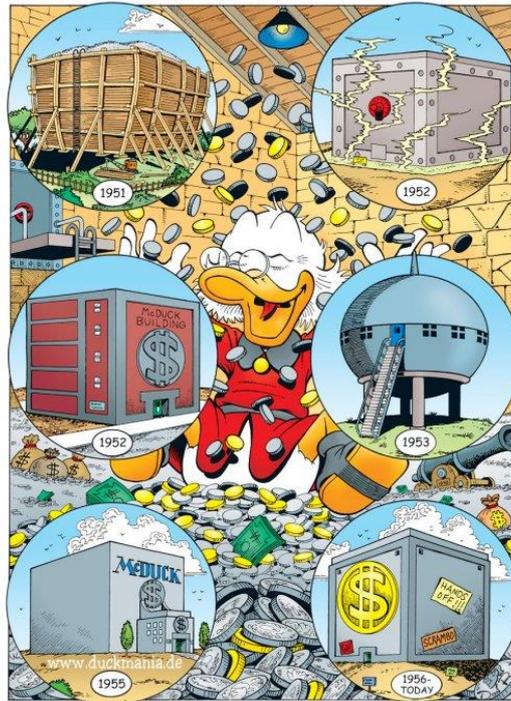


Vian again. Vu sur Arte un excellent docu avec le jazz comme fil conducteur. Vian fut non seulement musicien, mais également producteur, organisateur de concert, critique à *Jazz Hot*, ami de Miles Davis, directeur du label *Fontana*. Le docu vient rappeler tout ça et d'autres choses. On comprend mieux ce type élégant pour qui le jazz était "la vie telle qu'elle devrait être".

samedi 20 juin

La photo d'hier est intéressante. Matez les deux blacks sur la photo. Même dans cette situation délicate, après un passage à tabac, sous la surveillance d'un flic borné et brutal, ils ont toujours la classe et parviennent à conserver leur cool. Ce sont des princes, indépendamment de la musique qu'il jouaient au même moment dans les clubs.

mardi 23 juin



Ce qui fait la force du capitalisme, c'est sa simplicité. En lisant *Picsou Magazine*, on a capté l'essentiel.

Musique au basement : quelques découvertes tardives pour ne pas ignorer complètement les 80's (Teenage Fanclub, Monochrome Set). A signaler, un retour de Pavement. J'aime leur manière de partir en free style tout en continuant à jouer quand même une chanson. Cela peut parfois s'avérer stressant si on est occupé à autre chose mais avec Pavement, on supporte tous les dérapages expérimentaux parce que la chanson est bonne et qu'on prend plaisir à la réécouter.

jeudi 25 juin

J'écoute à la radio une évocation de la fin de Janis, je note des idées que je trouve bonnes au moment où je les note, puis je reçois cette vidéo qui m'emmène directement chez les mods en 64. En juin, tout est bien.

vendredi 26 juin

J'avais mal au bide et je me traînais comme une loque humaine écrasée par la chaleur. Jusqu'à ce que les accords de l'intro de *I Can't Explain* par les Flamin' Groovies retentissent dans la pièce. J'ai monté le volume des enceintes et d'un seul coup, toute la pesanteur de cette fin de journée s'est envolée.

samedi 27 juin

THE SEEDS

& SKY SAXON

BAD PART
OF TOWN



La fréquence des décès chez les rockers âgés semble en nette augmentation. J'apprends à l'instant la mort de Sky Saxon. Il était le leader des Seeds, un groupe garage psyché assez mythique. Les membres du groupe étaient de grands consommateurs d'acide lysergique, mais cela ne s'entend pas dans le premier album souvent qualifié de "pré-punk" (avec le fameux *Pushing Too Hard*, mais les autres morceaux sont biens aussi). Après, ça devient de plus en plus barré mais ça reste intéressant, surtout grâce à la voix particulière de Sky Saxon. Le chanteur a ensuite disparu des radars. Il aurait passé une partie de sa vie en prison, dans le secteur psychiatrie. Au Texas, on ne lésinait pas sur les électrochocs, surtout avec les drogués chevelus dégénérés. Résultat, Sky Saxon en est ressorti au début des années 80 complètement cramé et donc d'autant plus crédible pour les jeunes générations d'amateurs de garage sixties revival (je mélange peut-être un peu avec la bio de Roky Erickson, le chanteur des 13th Floors Elevators mais c'en'est pas grave).

dimanche 28 juin



mardi 30 juin

Je sais qu'il y a plein de choses qui m'attendent. Je ne remets pas à demain : je n'ai juste pas envie maintenant. Ô mon surmoi, laisse-moi savourer ces quelques journées d'abandon (glandouille sur internet, bricolage, promenades en barque). Après, je reviens aux choses sérieuses et j'adopte un comportement adulte, c'est promis.

jeudi 2 juillet

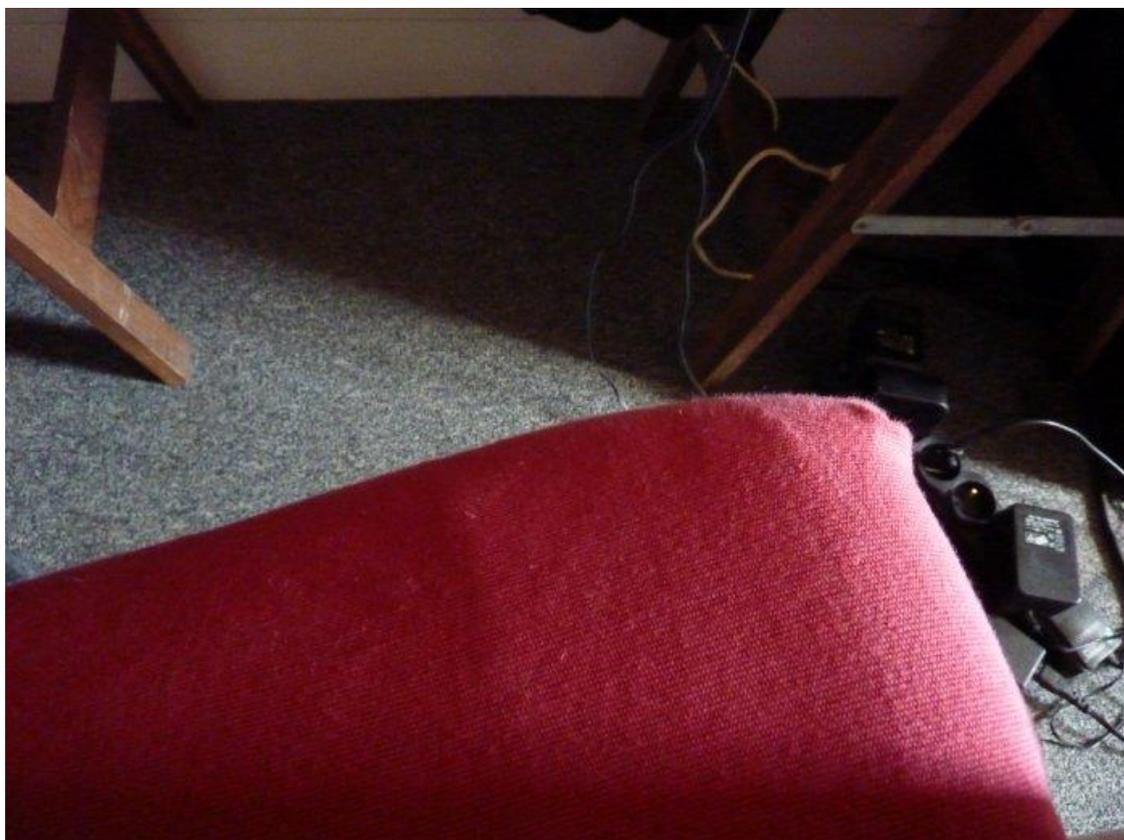
"... presque à chaque demi-minute, de l'"inexpliqué" passe, qu'on perd aussi vite qu'on le perçoit, dont bien loin d'en donner le sens, on ne pourrait même pas situer son non-sens." Henri Michaux, *Les Grandes Épreuves de l'esprit*

Michaux constate un peu plus loin que la très large majorité de ses semblables ne cherche pas à creuser l'"inexpliqué". Cela ne semble pas les intéresser. Mieux, lorsqu'ils entr'aperçoivent un monde inconnu, ils s'en détournent. Ils résistent à coup de catégorisations. Pourquoi ne pas s'abandonner à la grande Unité, se demande le poète. Il est assez troublant de voir Michaux le circonspect, Michaux le sarcastique, faire un saut à pieds joints dans le grand Tout. L'expérience décrite à la fin des *Grandes Épreuves de l'esprit* a l'air exaltante et curieusement facile par la suite (une fois passée la peur initiale du plongeur dans l'inconnu). Les changements arrivent en trombe, ils se produisent d'eux-mêmes, sans effort particulier, toujours selon

Michaux. Je ne sais plus qui disait que lorsque Michaux écrit quelque chose, on le croit.

Vu *The Yards* (James Gray, 2000), très bon film.

samedi 4 juillet



"Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps."
Gustave Flaubert

Dernière minute : pour fêter les 40 ans de *Get Yer Ya-Ya's Out*, Decca envisage une réédition avec en bonus les 5 titres qui manquaient et qu'on devait aller chercher sur des bootlegs, plus les premières parties de Ike & Tina Turner et de BB King et un DVD d'images inédites.

lundi 6 juillet

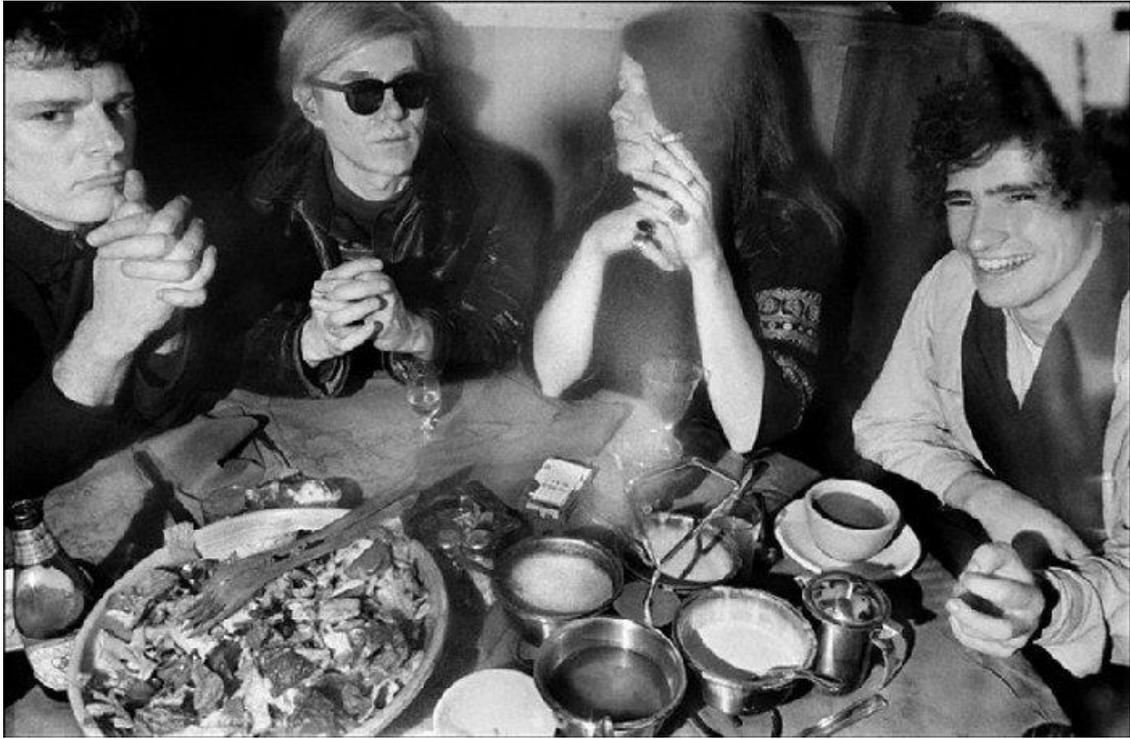


"Le FBI le tenait à l'oeil depuis 1934, année où il avait publié sa bande dessinée Agent X-9, jugée subversive... Début juillet, le domicile du couple est perquisitionné. Ils ont été dénoncés par un voisin... "Je refuse de répondre" est son leitmotiv... On le harcèle, on lui ordonne de s'exprimer. Mais Hammett rétorque, imperturbable : "Je refuse de répondre car la réponse peut me porter préjudice."... Imaginons maintenant que Dashiell Hammett ait été vu un jour près d'une voie ferrée..." Passages extraits d'un papier de Jean-Luc Douin à propos des persécutions policières et judiciaires subies par Dashiell Hammett, revues aujourd'hui à la lumière de Tarnac.

mardi 7 juillet

"L'avenir n'est écrit nulle part en ce moment." Jean-Claude Trichet,
président de la Banque centrale européenne

mercredi 8 juillet



Parmi les personnes présentes sur cette photo, trois sur quatre ont "passé au loin", comme disent les américains. Il reste le cinéaste Morrissey. J'ai lu une interview de lui récemment. Il a du mal à tourner et ne touche rien sur les films qu'il a réalisés avec Warhol. Le zombie pop exerçait une forme d'attraction par le vide et l'on peut sentir cette force sur cette image. Janis Joplin et Tim Buckley ont l'air en pleine forme. Impossible de deviner qu'ils mourront si jeunes. La table encombrée me fait penser à une pièce de Spoerri.

lundi 3 août



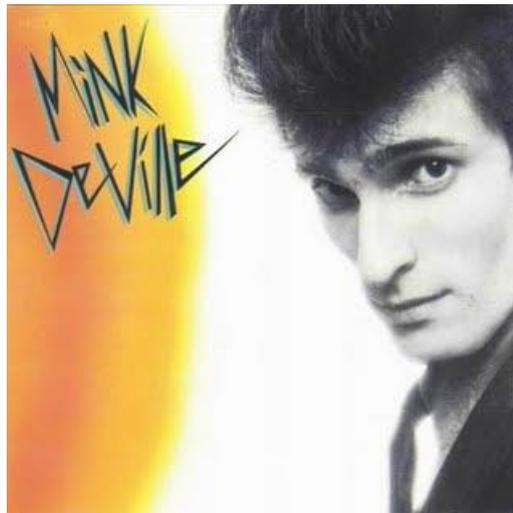
I'm back, en pleine forme. Non seulement j'ai pris plein de bonnes résolutions, mais en plus je me documente sérieusement pour atteindre mes objectifs.

vendredi 7 août

Vacances. Petit à petit, après quelques tâtonnements, on a retrouvé "le chemin de la perception gratuite et entière" (Bergson). Le temps va moins vite, les bruits parasites s'estompent, et le souvenir des zombies aussi. Ce sont des signes qui ne trompent pas.

samedi 8 août

J'avais passé la journée à essayer de travailler sans arriver à produire quelque chose de satisfaisant. Vers 18 heures, j'ai ouvert machinalement un site musical pour me changer les idées et la nouvelle s'est affichée sur l'écran : "US singer songwriter Willy DeVille, who headed the 1970s New York punk group Mink DeVille has died at the age of 55."



Cabretta, le premier album de Mink DeVille, est probablement un des trois disques que j'ai le plus écoutés dans ma vie. C'est encore lui que j'avais ressorti, début juillet, pour tester ma vieille chaîne stéréo. J'ai vu plusieurs fois Willy sur scène. Je me souviens de Mogador après la sortie de *Cabretta* puis de l'Olympia quelques années plus tard pour *Le Chat Bleu*. Il avait une classe incroyable, mélange de petit dur new-yorkais et de dandy stylé. Je l'avais revu vers 91 à Rennes, look de pirate et rythm n' blues, et c'était toujours très bien.

mardi 11 août

Je ressens de moins en moins le besoin de bouger du basement. Il me suffit de savoir qu'il y a des hommes et des femmes qui vivent en société là-bas, et qu'ils ne sont pas en guerre. Je les apprécie, mais de loin, dans une représentation abstraite. Je sais d'expérience que les contacts directs ne pourraient qu'entamer la confiance virtuelle que je leur accorde.

jeudi 13 août



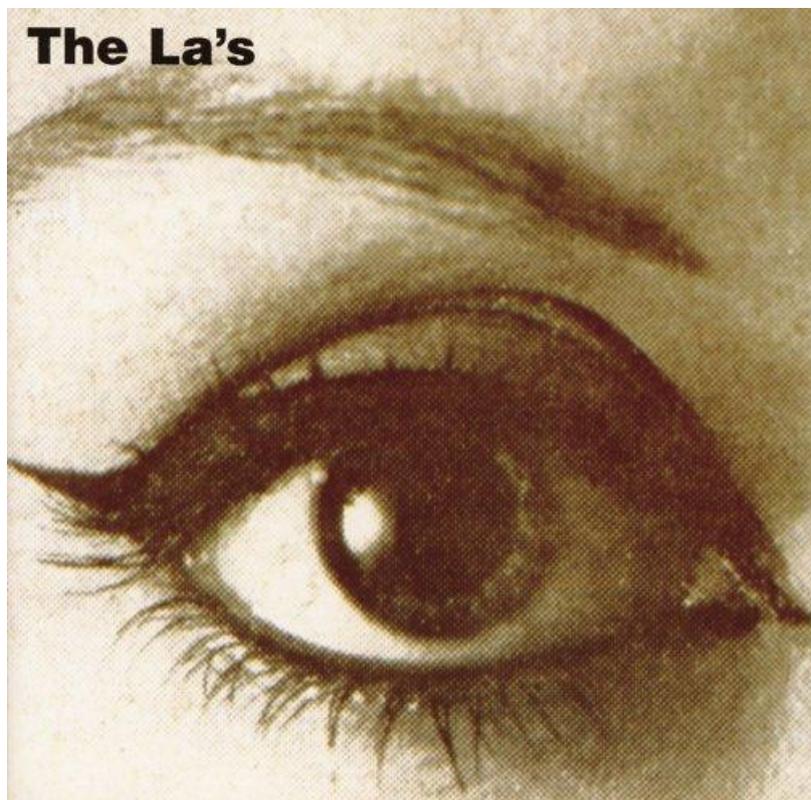
Il y a toujours un auteur derrière une image. Par exemple, ces photos de la Factory qui nous ont tant fait rêver, elles sont de Stephen Shore. Pour voir l'expo, il aurait fallu être à un autre point de l'espace-temps (New York City entre le 28 mai et le 17 juillet). En ce moment, j'écoute Explosions in the Sky dont j'apprécie la discrétion. On appelle ça du post-rock, moi je dirais plutôt "musique d'accompagnement" dans la lignée d'Erik Satie ou Brian Eno. De temps en temps, on a besoin de ce genre de fond musical qui ne vous fait pas lever la tête mais vous protège efficacement contre les bruits divers. Chet Baker et le jazz West Coast peuvent également faire l'affaire. Nous approfondirons la question des sons demain, avec John Cage. La séance est terminée. Amusez-vous bien.

vendredi 14 août

John Cage appréciait les sons, tous les sons, et particulièrement ceux du trafic automobile urbain. J'essaie actuellement d'adopter la même démarche d'ouverture accueillante vis-à-vis du moteur de tondeuse de mon voisin. Mais si je vous parle de mon voisin, c'est pour amener quelque chose de plus

intéressant : un fantastique documentaire intitulé Sound et réalisé en 1966 par Dick Fontaine consacré au musicien de free jazz Roland Kirk et à John Cage¹³.

samedi 15 août



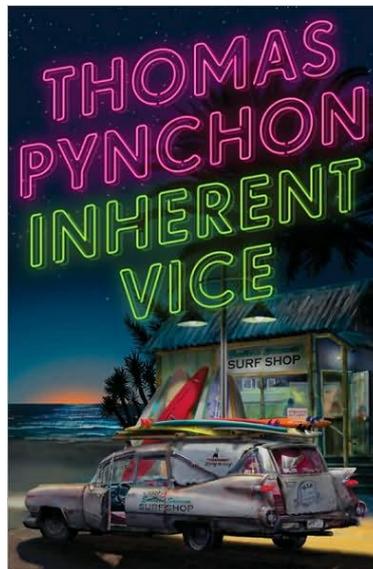
Stone Roses, The La's : deux groupes qui ont démarré sur les chapeaux de roues pour ensuite partir en vrille avec un sens de l'autodestruction à proprement parler stupéfiant. Leurs premiers albums respectifs, qui sont inscrits au patrimoine de l'humanité, font l'objet de rééditions soignées avec moult outtakes, faces B et enregistrements live. Un régal.

dimanche 16 août

¹³<http://z-newvague.blogspot.com/2009/07/sound.html>



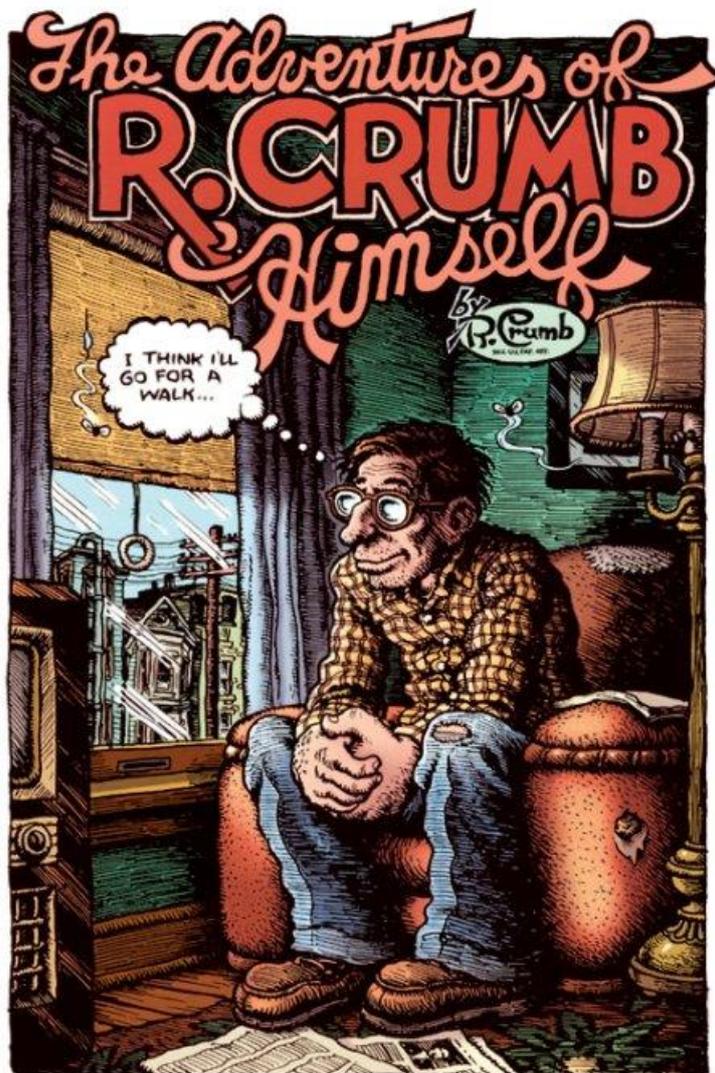
lundi 17 août



Je terminais lentement *Contre-jour*, savourant la prose pynchonienne avec la crainte un peu débile de finir un "roman testament" (selon l'expression d'un critique qui m'a fait peur pour rien). Qu'on se rassure, l'aventure continue ! Un nouveau roman est déjà sorti aux states et en angleterre. Le pitch présenté par la maison d'édition est alléchant : "Part noir, part psychedelic romp, all Thomas Pynchon— private eye Doc Sportello comes, occasionally, out of a marijuana haze to watch the end of an era as free love slips away and paranoia creeps in with the L.A. fog". L'accueil est très bon,

voire légèrement délirant. Wired parle d'un croisement entre The Big Sleep et The Big Lebowski. Hollywood aurait acheté les droits pour une adaptation à l'écran.

mardi 18 août



J'aurais pu écrire un texte intitulé "Pourquoi toute la bd autobiographique me gonfle", dans le style des pamphlets avant-gardistes du siècle dernier. Mais les temps ont changé et on n'agresse plus personne au nom des principes esthétiques. Il y a un gros problème avec les tombereaux de déballages complaisants étiquetés "auteur". Robert Crumb, que nous continuons à aimer en dépit du consensus dont il fait actuellement l'objet, a une part de responsabilité dans cette dérive où s'engouffrent massivement les apprentis dessineurs blogueurs. Si on lit Crumb avec plaisir, ce n'est pas parce qu'il nous raconte en détail ses problèmes et ses obsessions, mais parce que son dessin est superbe. Quand on n'a pas ce génie graphique, il vaut mieux sortir du petit moi "haïssable" (Pascal) et décoller un peu de son quotidien aliéné.

mercredi 19 août

"Nous avons eu un appel à propos d'une personne louche. (Un vieux bizarrement habillé qui se promenait sous la pluie dans un jardin privé...Très suspect...) J'étais juste à l'angle de la rue donc j'ai répondu. Alors qu'il marchait, je lui ai demandé ce qu'il faisait là et il m'a répondu qu'il regardait une maison à vendre. Je lui ai demandé quel était son nom et il m'a dit "Bob Dylan"". Kristie Buble, agent de police, est notre héroïne de la semaine

jeudi 20 août



L'économie racontée aux petits enfants. Il y a quelques messieurs très riches qui ont fait dérailler le système en essayant de gagner toujours plus d'argent. On les appelle les "traders", et leurs chefs ce sont les "banquiers". Leurs salaires sont bien plus importants que ceux des plus grandes stars de foot (wow!). Les traders et les banquiers sont "ultralibéraux", cela veut dire qu'ils ne veulent pas que l'Etat mette son nez dans leurs affaires. Quand ils ont tout planté, les banquiers ont changé d'avis et ont demandé de l'aide à l'Etat, ce que celui-ci s'est empressé de faire. "Si on ne cède pas immédiatement aux désirs des banquiers, nous a expliqué la ministre de l'économie, ils partiront ailleurs". Comme ce sont ses amis, cette idée la rendait triste. Mais tout ça, c'est du passé maintenant. Même s'ils se font discrets, on a fini par apprendre que c'était bien reparti pour les banquiers et les traders. L'argent coule à flot autant qu'avant, si ce n'est plus. C'est cool pour eux. L'économie, elle, va "garder des cicatrices pendant encore longtemps", nous disent les spécialistes. La morale de l'histoire ? Il vaut mieux faire la fête au château que mendier en faisant brûler des allumettes pour se chauffer. (image : Garry Winogrand)

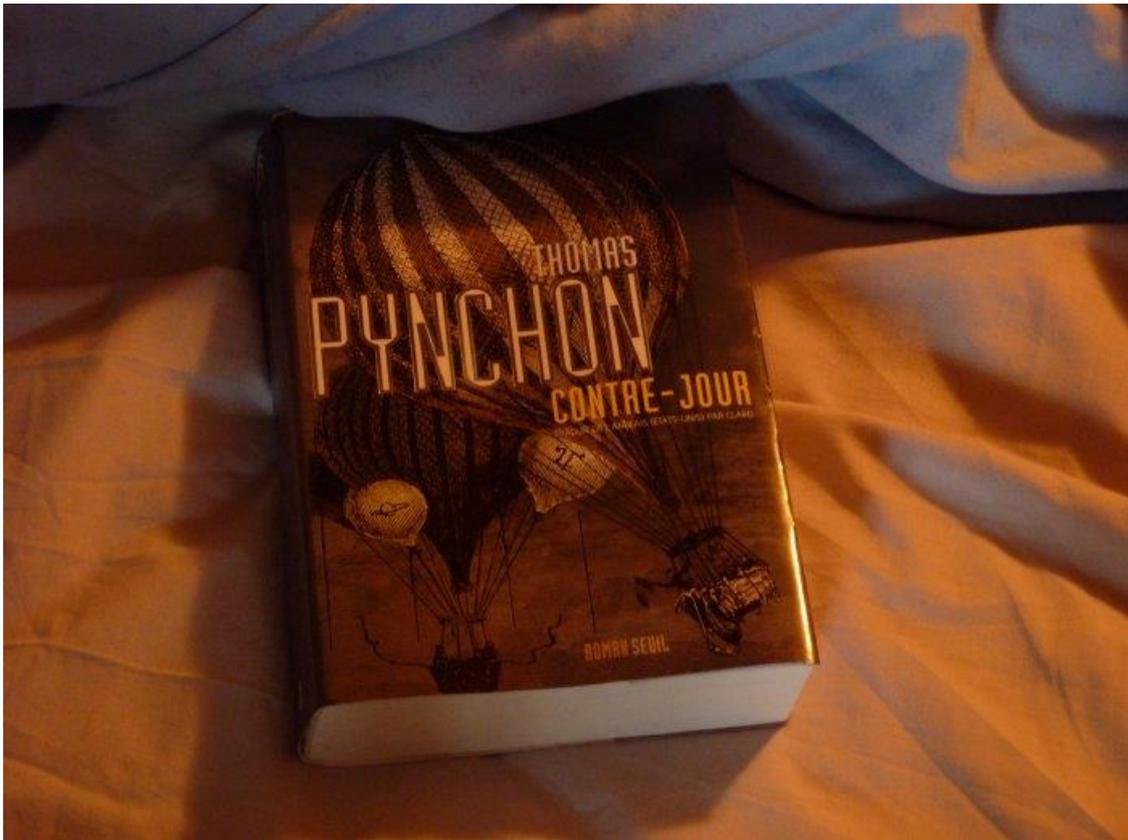
vendredi 21 août



J'aime la chaleur. Plus la température monte et plus je me sens bien. J'aime la chaleur ambiante qui vous tombe dessus lorsque vous sortez d'une pièce à l'ombre. J'aime la lumière aveuglante, les flashes qu'envoient les chromes en plein soleil, et les nuits où on finit tous les livres parce qu'on ne peut pas dormir. J'aime la chaleur dans les images et aussi dans la musique. J'aime la chaleur sans savoir pourquoi (est-ce ce séjour en Afrique vers mes cinq ans ?), tout comme je ne sais pas pourquoi, aimant la chaleur, je n'habite pas au Maroc ou à Nice.

Vu *Le Deuxième souffle* (Melville), que j'ai aimé pour les plans épurés, la beauté du noir et blanc, les acteurs parfaits, les voitures, la déco et les chapeaux. L'histoire laisse dubitatif (les truands "loyaux" on-t-ils un jour existé ailleurs que dans l'imaginaire de Melville ?).

samedi 22 août



Ranger dans la bibliothèque un livre dont on vient de terminer la lecture est toujours un moment agréable. Lorsqu'il s'agit d'un roman qui vous aura occupé pendant presque une année, l'événement prend une dimension différente. Lorsque le roman est de Pynchon, c'est encore une autre chose, de très difficile à expliquer hélas. Les fans, sur les sites spécialisés, n'ont pas l'air de s'en sortir mieux lorsqu'il s'agit de parler de tel ou tel livre de leur écrivain favori. Quant aux critiques professionnels, souvent intéressants, on a l'impression qu'ils n'osent pas trop s'avancer de peur qu'un jour Thomas Pynchon ne réponde à une interview en détruisant toutes leurs théories. Un jour prochain, nous parlerons peut-être des influences littéraires que nous croyons déceler dans *Contre-jour*.

lundi 24 août

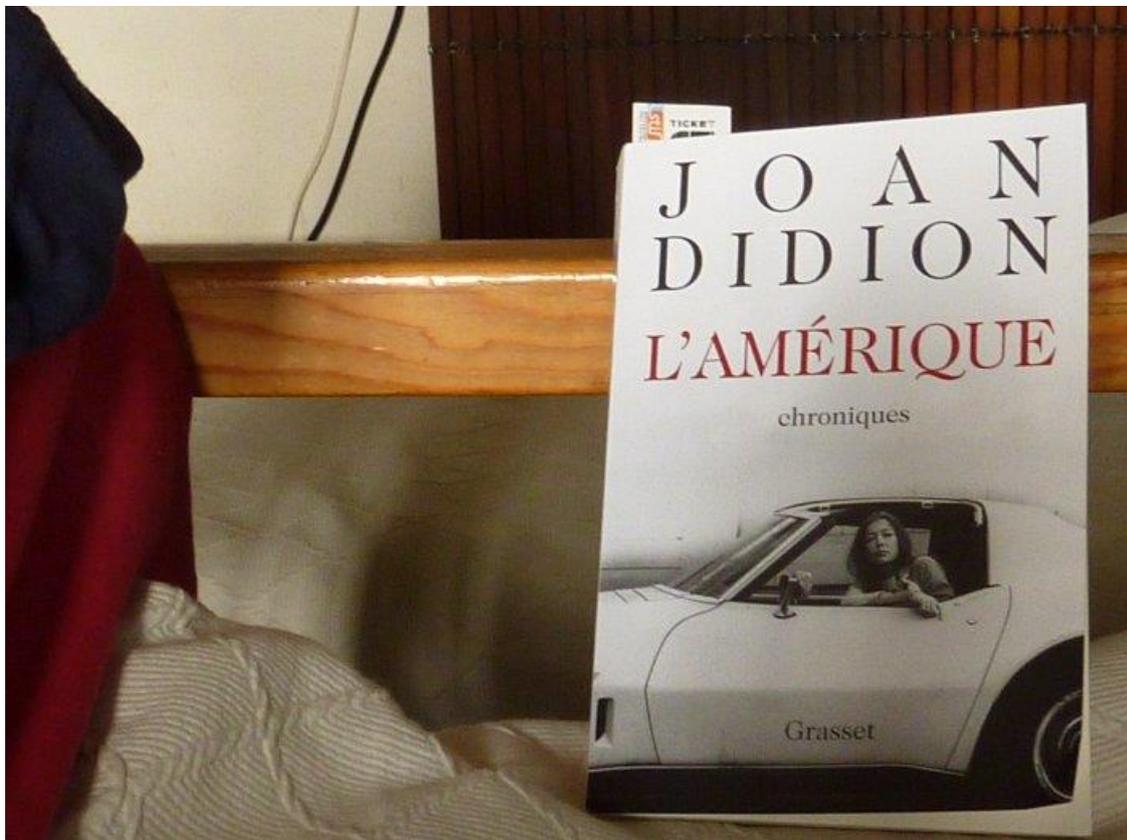
Touristes égarés, conférencière récitant du Rimbaud : il règne à l'entrée de l'exposition Max Ernst "Une semaine de bonté - les collages originaux" une ambiance étrange. L'accrochage est décevant mais ce n'est la faute de personne. Les formats sont minuscules et la salle faiblement éclairée, probablement à cause de la fragilité du support. On remarque quelques variantes dans le jaunissement des différents papiers utilisés, et c'est à peu près tout par rapport aux reproductions. Max Ernst a travaillé avec une minutie incroyable pour faire disparaître toute trace matérielle de la fabrication de ses images et y a parfaitement réussi. Réagissant à sa manière au climat de l'époque (1933), Ernst investit un univers parallèle

éminemment moderne, sorte d'annexe onirique des romans feuilletons illustrés du siècle précédent. Ernst perturbe l'ordre des images qu'il détourne. Il fait surgir des scènes d'action à couper le souffle, des échanges passionnels exacerbés et des créatures monstrueuses. On se perd avec délice dans un labyrinthe du désir ultra-violent (Sade n'est pas loin) où l'on croise des femmes du monde élégantes et perverses. Le catalogue est sublime, je l'ai mis dans la liste de Noël..

mardi 25 août

Après de longues recherches, le cadavre du mannequin Jasmine Fiore a été retrouvé atrocement mutilé. Le corps a finalement été identifié grâce au numéro de série de ses implants mammaires.

mercredi 26 août



Joan Didion incarne avec charme le cliché de l'intellectuelle new-yorkaise élégante, cultivée et hyper sensible (pour ne pas dire profondément névrosée). Le livre regroupe des articles écrits pour la revue *Rolling Stone*. Pour la situer par rapport à un de ses confrères, le style des reportages de Joan est à l'exact opposé de la prose hallucinée d'Hunter S. Thompson. Elle en impose par sa lucidité, sa distanciation et sa retenue (école Hemingway). Le récit de scènes vues dans le quartier hippie de San Francisco en 67 balaye toute velléité nostalgique.

vendredi 28 août



Ici au basement, on a les pommes, le boss du fruit. Ce sera une bonne année, très abondante, peut-être même trop. En même temps, avec un stock de pommes, on peut tenir en mode "survie" un certain temps en cas de blocus total, le temps que les choses se calment.

lundi 31 août

C'est une fable. Le décor est celui d'une rue banale dans une banlieue résidentielle standard. Tout serait cool s'il n'y avait ce voisin surexcité qui passe régulièrement avec son engin trafiqué. Pas le genre à s'amuser dans son coin en laissant les autres glander tranquillement sous la véranda. Non, il prend à partie les habitants de la rue, il les harangue, leur explique que tout le monde doit foncer le plus vite possible. Il associe vitesse et réussite. Les gens ont tendance à l'écouter parce qu'il est persuasif comme un vendeur de voitures. Comme il est malin, il réussit à se faire élire maire de la ville. A peine élu, il s'empresse de faire promulguer une série de décrets dont l'un déclare obligatoire les démarrages à fond la caisse, même le dimanche matin. Je n'ai pas la fin. Je vous laisse inventer.

mercredi 2 septembre



Retour du temps collectif soigneusement découpé en tranches égales.

jeudi 3 septembre

J'ai écouté trois fois cette émission de radio consacrée aux pensées indiennes et j'ai l'impression que je pourrais encore me la repasser une dizaine de fois. Mais bon, il y a tellement d'autres choses à faire.

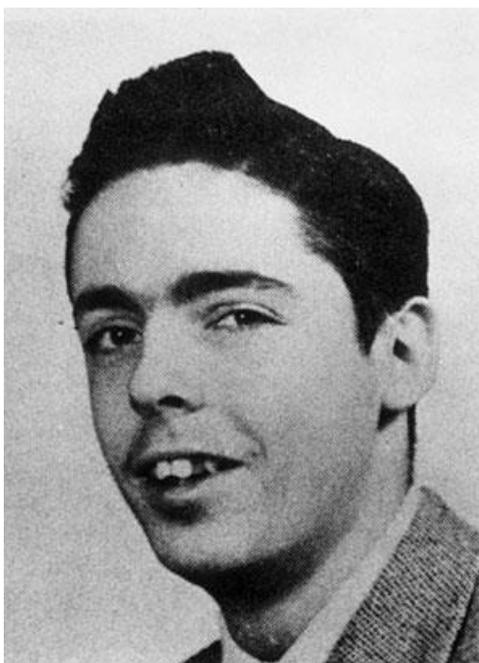
vendredi 4 septembre

Vu *De battre mon coeur s'est arrêté* (Jacques Audiard). J'aime bien le titre, moins le film. C'est bien fait, mais le propos est quand même faiblard. Le personnage principal se cherche. Il est confronté à un dualisme freudien aussi douloureux que simpliste, illustré par un bon gros montage binaire imparable. Un coup le monde ténébreux de l'immobilier (le père), un coup le monde lumineux de la musique (la mère). Dans les westerns, même les seconds rôles réservaient plus de surprises.

samedi 5 septembre

Fin de saison ou début d'automne ? On feint de se plaindre parce que c'est la tradition, mais il faut reconnaître que ce moment a son charme.

lundi 7 septembre



Contre-jour est un roman politique. Pynchon est réputé pour écrire des textes complexes où sont disséminés des signes plus ou moins cryptés qui suscitent des interprétations sans fin. Ce n'est pas faux, comme en témoigne la glose qui se développe sur internet. En même temps, la vision du monde qui soutient *Contre-jour* est très simple. Il y a d'un côté les ouvriers anarchistes maniant la dynamite (les héros du roman) et de l'autre d'immondes propriétaires prêts à tout pour augmenter leur profit (les méchants)*. Les premiers veulent venger un père héroïque tué par des flics véreux au service des propriétaires. Les méchants capitalistes ont quelque chose de maléfique. Ils sont totalement dénués d'émotion, il est possible qu'ils soient déjà morts. Il n'est pas exagéré de dire que *Contre-jour* est un roman qui rend hommage aux mouvements ouvriers anarchistes tout en critiquant le caractère destructeur du système capitaliste.

* Il faut noter que la même structure binaire apparaissait déjà dans *Vineland* (hippies sympathiques contre flics sadiques).

mercredi 9 septembre

“A paranoid man is a man who knows a little about what’s going on. A psychotic is someone who just found out what’s going on.” William S. Burroughs (source)

Vu *Inglorious basterds* (Tarantino). Bien aimé. Comme cela a été souvent noté, le méchant est parfait. Ses apparitions compensent la faiblesse de certaines scènes (notamment avec Brad Pitt). Un film globalement réussi, souvent jouissif, en hommage à la puissance de la fiction.

jeudi 10 septembre

Je ne crois pas qu'internet ou n'importe quelle autre "nouvelle technologie" fasse évoluer par enchantement la situation où nous sommes enfermés. Les technologies dites de "communication" ne font que reconduire la domination existante en la démultipliant à travers les réseaux. Passez une bonne journée, et lavez-vous bien les mains.

samedi 12 septembre

Nous avons tous, dans un coin de notre esprit, une petite salle de cinéma où nous nous retirons de temps en temps. Nous nous fabriquons des films imaginaires où la réalité s'accorde parfaitement à nos désirs et nous prenons plaisir à nous les passer. Ces scénarios nous aideraient, selon le charlatan viennois, à supporter la réalité. L'intérêt principal, c'est surtout que personne ne peut avoir accès à ces récits fantasmatiques où tout est permis parce que rien n'est vrai. Il est préférable que personne ne puisse voir ce que subissent les petits chefs et les managers dans mes *mind movies*. Comme dit l'autre, c'est du brutal.

lundi 14 septembre



Si on oubliait momentanément les misérables zombies médiatiques pour rendre hommage à un ange venu sur terre pour veiller sur les jazzmen ? Gloire à la baronne Pannonica de Koenigswarter au plus haut des cieux.

mercredi 16 septembre



J'ai présenté Joan Didion comme une new yorkaise. Ce n'était pas exact. Dans un beau texte beau, le meilleur de ce recueil, Joan décrit ses rapports compliqués avec New York. Elle raconte son arrivée, les premières impressions en venant de l'aéroport, les années euphoriques branchées sur l'énergie de la ville qui ne dort jamais puis la dégringolade et la chute dans la dépression dont elle ne sortira qu'en fuyant la côte Est pour la Californie. C'est là qu'elle est née, à Sacramento précisément. Dans un autre texte, Joan Didion entreprend à partir de ses souvenirs d'enfance de faire saisir au lecteur ce que représente pour elle la Californie. Ces chroniques sensibles et stylées sont recommandées par la maison.

vendredi 18 septembre



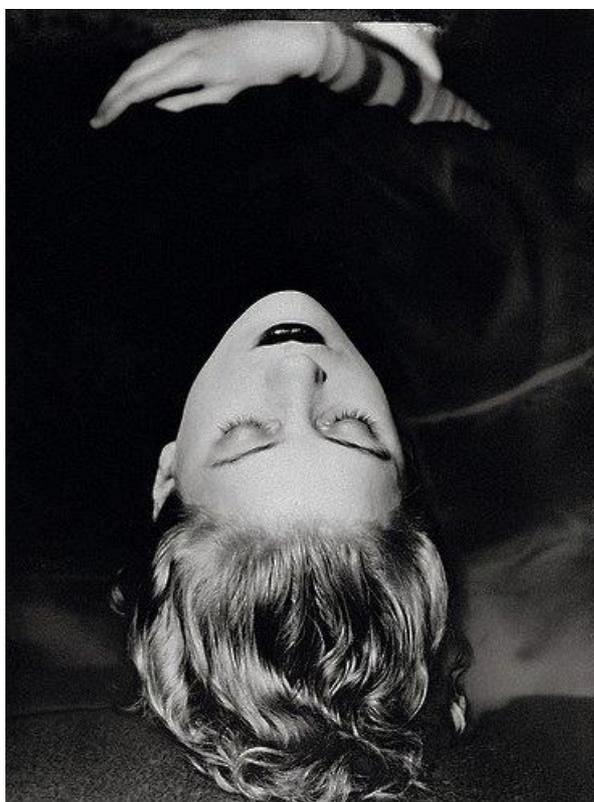
"La première fois que j'ai vu New York, j'avais vingt ans, et c'était l'été, et je suis descendue du DC-7 dans le vieux terminal temporaire d'Idlewild vêtue d'une robe neuve qui paraissait très chic à Sacramento mais l'était déjà

beaucoup moins ici, même dans le vieux terminal temporaire d'Idlewild, et l'air chaud sentait le moisi, et une sorte d'instinct, programmé par tous les films que j'avais vus et toutes les histoires que j'avais lues sur New York, me disait que les choses ne seraient jamais plus tout à fait les mêmes. En réalité, elles ne le furent jamais." Joan Didion

samedi 19 septembre

La phrase de la semaine : "Internet ne peut pas être la seule zone de non-droit, la seule zone de non-morale de la société, la seule zone où aucune des valeurs habituelles qui permettent aux gens de vivre ensemble ne soit acceptée." (Henri Guaino, humoriste tendance Coppé/Hortefeux)

mardi 22 septembre



Lee Miller par Man Ray, 1930

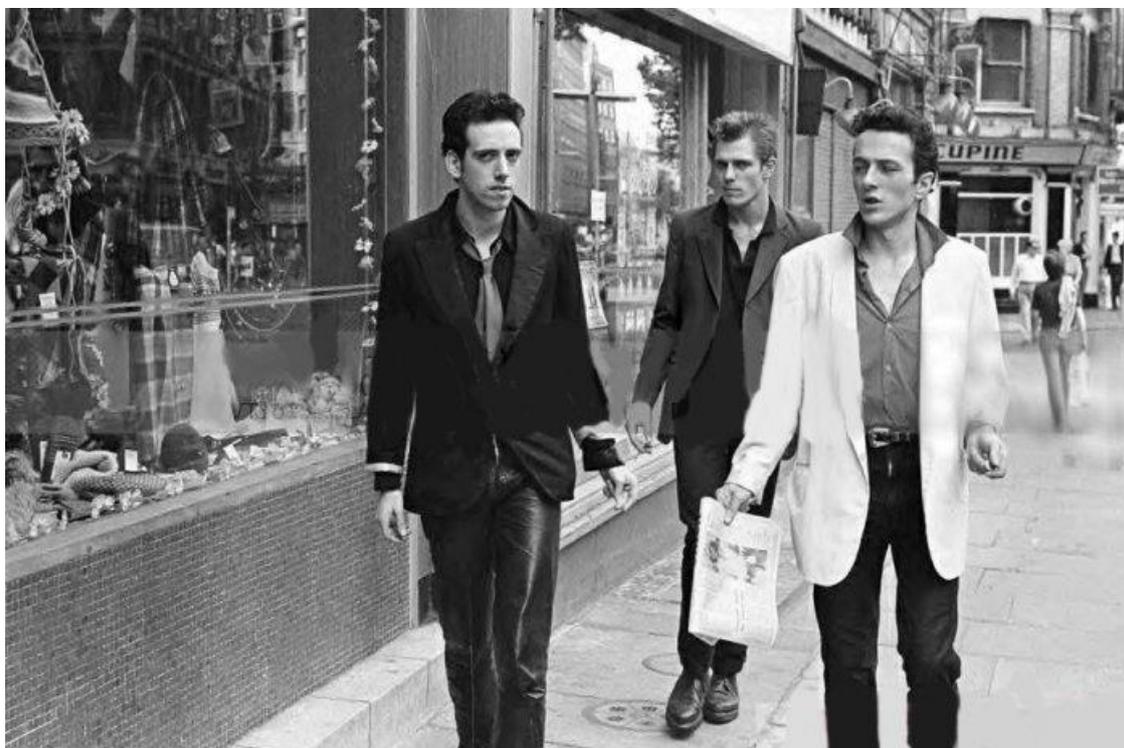
L'exposition que le Centre Pompidou consacre à la photographie surréaliste commence demain. Elle porte un joli titre : La subversion des images. J'attends peu de l'accrochage en lui-même car je ne pense pas que les photographies gagnent à être suspendues à des cimaises (sauf pour les grands formats). En revanche, le catalogue devrait être une belle chose, agréable à feuilleter les jours de pluie.

vendredi 25 septembre

Je parcours les informations et aucun titre ne me donne envie d'en savoir plus. Je sauve quand même le procès Clearstream, qui pourrait ménager quelques

surprises. Si on le réduit à un duel entre deux hommes, je suis pour Villepin. Comme je n'ai par ailleurs aucune estime pour ce dernier, on mesure la faiblesse de mon intérêt pour cette sombre histoire.

samedi 26 septembre



Il convient de soigner ses références et de se choisir les bons modèles.

Le livre le plus cool pour cet hiver ? Sans hésitation la nouvelle édition des œuvres complètes de Lautréamont.

lundi 28 septembre

Tiqun "ne critique pas la société pour la rendre meilleure", mais "propage partout le doute sur l'existence de celle-ci".

Disque reposant du moment : le dernier Richard Hawley

mardi 29 septembre

« Si les Marx (brothers) sont anarchistes, c'est d'une façon si anarchique qu'aucune politique ne peut y retrouver ses petits. Le désordre qu'ils installent est d'un ordre si métaphysique qu'aucun message ne peut s'exprimer sans se faire foutre de sa gueule. C'est en ce sens que je les ai toujours considérés comme hautement subversifs, capables de subvertir l'idée même d'anarchie, ou plutôt de lui redonner son âme d'avant la politisation. " Marc-Edouard Nabe

mercredi 30 septembre

J'ai écouté des extraits du fameux *Christmas record* de Dylan. Il n'y a rien à sauver. Pourquoi ce disque pathétique, cette horreur sonore inaudible ? Difficile à dire. Peut-être le besoin de prendre tout le monde à contre pied, comme il l'a souvent fait. Toujours ce rapport tordu avec le public qui dure depuis quarante ans et qu'on avait eu le tort de croire normalisé avec l'âge.

jeudi 1 octobre



Je n'ai pas vu passer le mois de septembre et je n'aime pas tellement que le temps file ainsi.

vendredi 2 octobre

"On ne commence pas par avoir quelque chose à écrire, puis à le faire. C'est le processus de l'écriture proprement dit qui permet à l'auteur de découvrir ce qu'il veut dire. " Enrique Vila-Matas

"Dans la vie, tout n'est qu'une question de chance : un matin vous tournez au coin de la rue et vous rencontrez la personne qui va gâcher les six

prochaines années de votre vie. Si vous aviez été dans l'autre sens, vous auriez rencontré celle qui vous aurait rendu heureux. La seule chose que vous puissiez contrôler, c'est votre travail. Je n'ai pu contrôler que l'écriture. Et encore... " Philip Roth

samedi 3 octobre



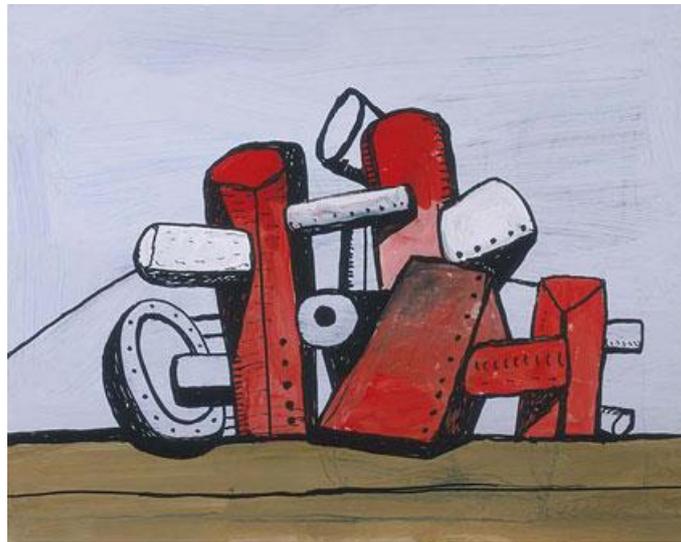
Visite au musée du quai Branly, un des lieux les plus envoûtants du Paris d'aujourd'hui et qui aurait probablement enthousiasmé les surréalistes. A ce propos, j'ai acheté le Lautémont avec les textes des commentateurs. J'en reparlerai. L'hiver dernier fut pynchonien, celui-ci sera ducassien.

mardi 6 octobre



J'entre dans la pièce. J'entends la fin de *But Not For Me* (Take 2). Je remets le morceau au début et je m'allonge sur le lit pour en profiter.

vendredi 9 octobre



Vu à la télé, un entretien à New York avec Phillip Roth. L'écrivain était interrogé dans son appartement décoré d'oeuvres de Philip Guston.

samedi 10 octobre

Pendant ce temps, l'affaire du disque de Noël de Dylan continue. Sur un site, un fan effondré déclare en désespoir de cause qu'à côté de cette daube, *Self Portrait* fait figure de bon disque. L'affaire semble entendue mais il faut rester prudent. Après tout, qui peut affirmer qu'un jour nous ne redécouvrirons pas *Christmas In The Heart* comme nous avons fini par redécouvrir *Nashville Skyline* ou *New Morning* ?

dimanche 11 octobre



lundi 12 octobre

Le feuilleton de la semaine dernière a connu un tel record d'audience qu'on en a complètement oublié le procès Clearstream. J'ai regardé par hasard, en fin de soirée, un plateau de journalistes qui faisaient le point sur la semaine écoulée au tribunal. Le témoignage du général Rondot a semble-t-il enfoncé M. de Villepin. La semaine qui s'annonce pourrait être décisive pour l'autre camp. A suivre, donc (même en cas de nouvelles révélations sur un membre du gouvernement).

mardi 13 octobre

"À chaque fois, il s'agit de contourner le lobe frontal du cerveau, le néocortex, siège du langage et des fonctions dialectiques, pour prendre directement le contrôle des fonctions pré-linguistiques : les réflexes primitifs du cerveau reptilien, et les émotions dans le système limbique."

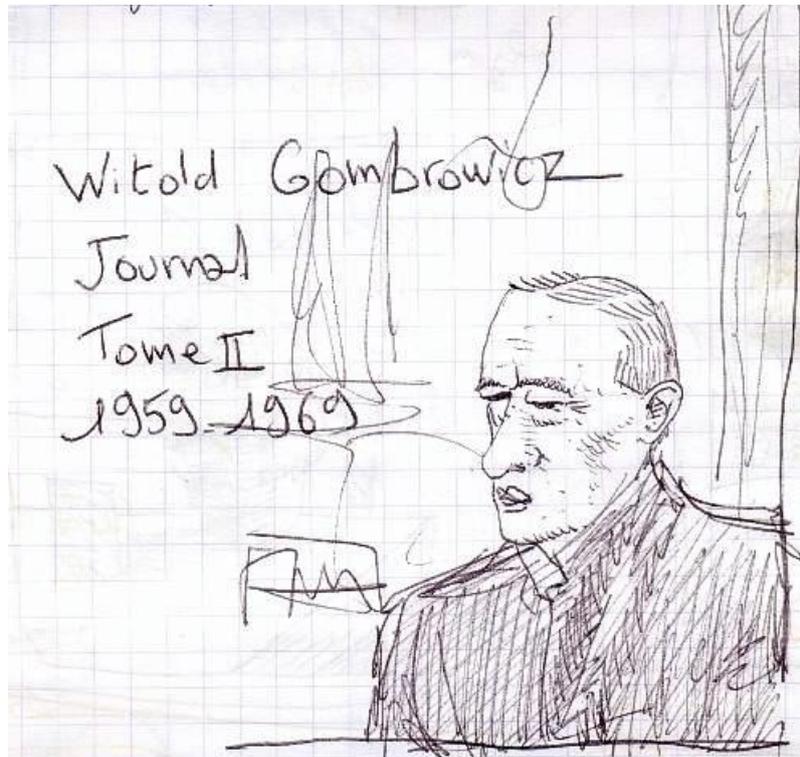
La société du management dans laquelle nous sommes plongés est la concrétisation de la société de contrôle théorisée de manière prémonitoire par Deleuze.

jeudi 15 octobre

Vu un documentaire consacré aux rapports entre la musique et le cerveau. Pourquoi la musique procure-t-elle des émotions ? Pour tenter de répondre, les scientifiques

organisent des expériences, comme faire chanter Jarvis Cocker la tête dans un scanner tandis que Richard Hawley l'accompagne à la guitare (un grand moment de télévision). Seule info solide : votre cerveau produit de la dopamine lorsque vous écoutez vos disques préférés. On s'en doutait un peu.

vendredi 15 octobre



Repos, ou presque...

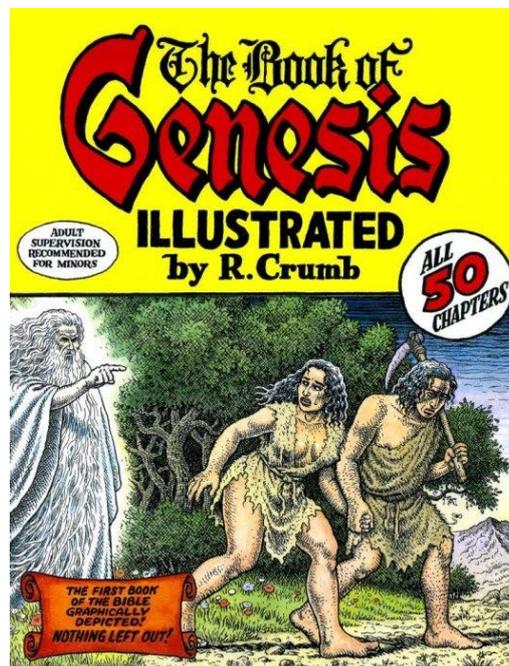
samedi 17 octobre

Capitaliste de la semaine : Louis Patier, président du groupe Bernard Krief Consulting. Je ne sais pas ce qu'il vaut dans le business, mais en communication c'est un killer (remarquez, pour un consultant en stratégie, c'est normal de montrer l'exemple). Je l'ai vu l'autre jour à la télé. Le type a déclaré devant la caméra qu'il s'était rendu récemment dans une usine pour serrer la main des ouvriers. Si vous êtes un manager brutos, Bernard Krief Consulting peut vous aider à créer un "sentiment d'empathie" avec les ressources carnées. Mais le président du groupe Bernard Krief Consulting va plus loin. Il se met à raconter une anecdote. Une ouvrière, à qui il aurait dit "Quelle belle journée !" lui aurait répondu "Oui, c'est une belle journée pour l'emploi !". "Et alors ça, ajoute Louis Patier, ça vaut tous les bonus, tous les stock options, tous les parachutes dorés (authentique)."

dimanche 18 octobre



lundi 19 octobre

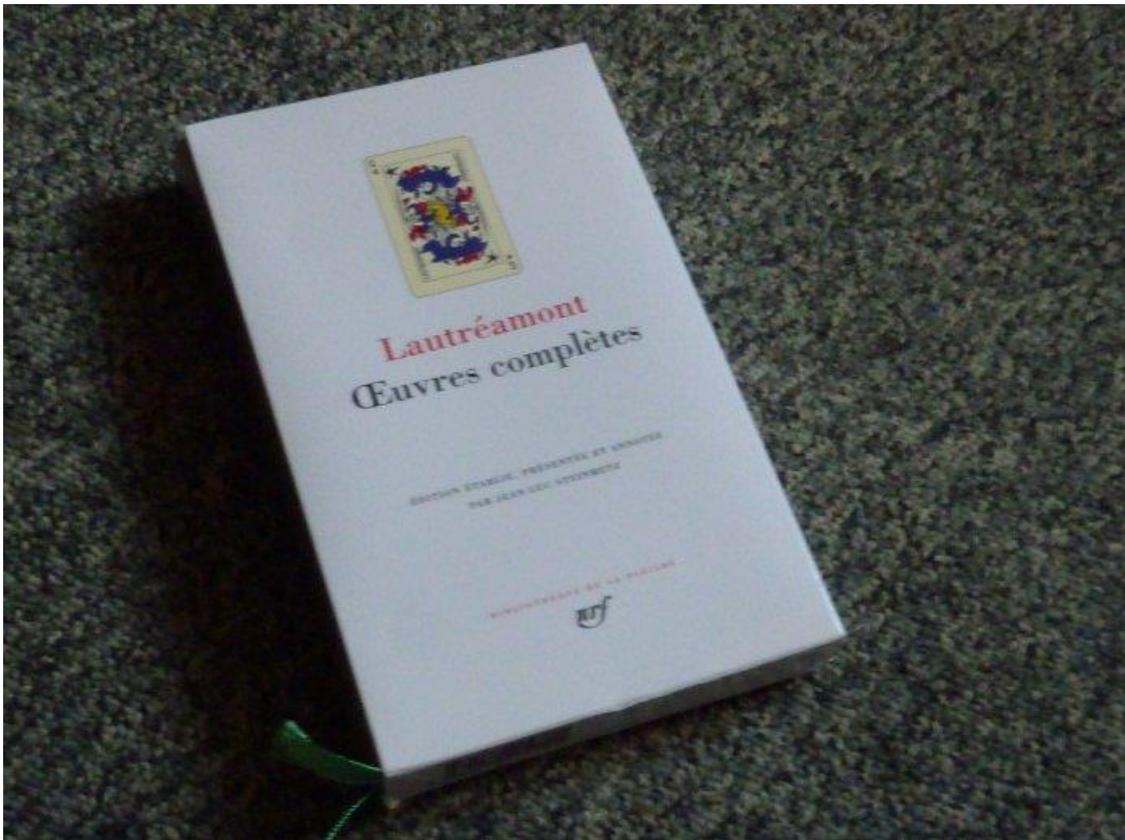


"The fact that people can persist in the information age to take this as a fundamental word of God, words to live by, rules to live by, that's really crazy to me." Robert Crumb dans le *New York Times*

Un film qui commence par l'une des plus belles chansons du King (*Suspicious Mind*) et se termine par un blues de Big Bill Bronzy (*Glory Of Love*) ne peut pas être complètement mauvais. *Intolérable Cruauté* des Cohen Brothers est un film agréable.

Mais dans l'ensemble, cela ne dépasse pas le niveau de la comédie grinçante. Les Cohen ne cognent pas assez fort et c'est dommage car ils avaient les bonnes cibles.

mardi 20 octobre



La préface de Maurice Blanchot aux œuvres de Lautréamont est une tuerie. Le texte, qui date de 1950, est repris en fin de volume dans la nouvelle édition de la Pléiade. Il s'agit d'un avertissement au lecteur sur le "vertige" qui l'attend. Il nous prévient : vous ne serez plus le même après cette expérience. Après avoir lu ça, on peut s'intéresser à ceux qui ne s'en sont jamais remis. Ils sont tous là : Bloy, Larbaud, Breton, Aragon, Soupault, Delteil, Crevel, Valéry, Michaux, Cocteau, Gracq, Debord (pour ne citer que ceux que j'ai hâte de lire).

jeudi 22 octobre

Je ne vais pas faire le coup de l'interruption. Je vais juste être minimaliste.

vendredi 23 octobre

Bonnie "Prince" Billy a été traumatisé dans sa jeunesse par la face B de *On The Beach*. Me too. On peut commencer par *I See A Darness*, son classique instantané. C'est sans risque. Mais il faut quand même se montrer prudent, le barbu zarbi ayant également sorti pas mal de disques insipides et monotones.

N'oubliez pas : si jamais vous surprenez vos enfants en train de procéder à des téléchargements illégaux, il est de votre devoir de les dénoncer à monsieur Hortefeux. Les abonnés sont responsables de leur connexion Internet. C'est dans la loi.

samedi 24 octobre



Arthur Rimbaud aurait eu 155 ans le 20 octobre.

"Entre la société et moi, ça a toujours été la vendetta". Entendu dans le clip d'un groupe de rap "hardcore" dont j'ai oublié le nom. Une sorte de chant guerrier sur le thème du retour du "rap français", celui de la rue, rebelle et insoumis, opposé au rap capitaliste et individualiste.

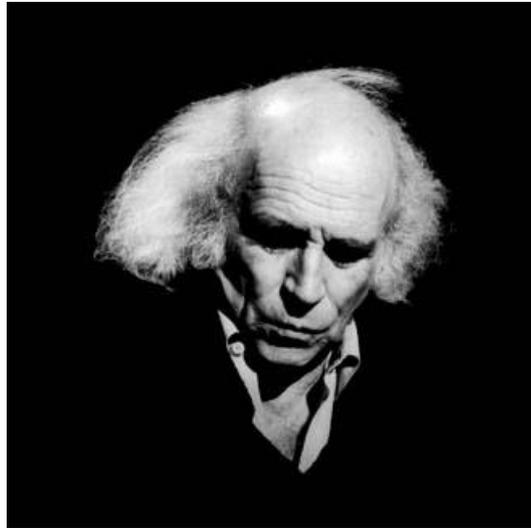
lundi 26 octobre

Vous voulez savoir quels sont les artistes contemporains qui me débeccent le plus ? On les a tous rassemblés à l'occasion d'une exposition à la Tate¹⁴. C'est le retour

¹⁴<http://artobserved.com/2009/10/go-see-london-pop-life-at-tate-modern-featuring-andy-warhol-damien-hirst-jeff-koons-keith-haring-tracey-emin-and-more-through-january-17-2010/>

du pop pour collectionneurs friqués. On nous présente les jeunes artistes "insolents", on nous raconte leur ascension fulgurante dans le monde de l'art, les sommes record, comme si cela allait nous faire oublier que ces oeuvres sont nulles sur le plan artistique et réactionnaires sur le plan politique.

mardi 27 octobre



"Le capital qui joue aux dés, notre royaume".

Tiré de *A toi*, un grand moment de poésie anarchiste. J'ai repensé à Ferré parce que je l'ai vu l'autre jour dans un plan de télévision, une image rapide dans un documentaire consacré aux émissions littéraires. Léo était à gauche de l'écran, assis à une table (je ne sais plus sur quel plateau). Il ne disait rien, ne bougeait pas. Il était juste là, avec sa clope, son cuir noir et sa crinière qui prenait la lumière des spots. Une sacrée présence. Dans les seventies, Léo venait assez souvent faire de la provoc sur le petit écran. Les beufs le haïssaient, les bourgeois en avaient peur. Il avait tout pour être mon héros.

jeudi 29 octobre

Je ne sais pas si vous avez regardé la vidéo. Vous devriez, c'est éclairant. A l'opposé du lieu de travail tel qu'il est décrit par Christophe Dejours, il y a la chambre. "Une chambre, écrit Michaux, c'est être à l'abri. Être préservé. Être à l'écart. Séparé des autres, des gêneurs. Rentré en soi."

vendredi 30 octobre

PUNK

VOL. 1 NO.1 CONTENTS JAN 1976

MARLON BRANDO - THE ORIGINAL PUNK..... 1
BY JOE KOCH

POEM - BY ROBERT ROMAGNOLI..... 2

LOU REED - EXCLUSIVE INTERVIEW..... 3
BY JOHN HOLMSTROM

RAMONES - ROCK N' ROLL - THE REAL THING..... 8
BY MARY HARRON

METAL MACHINE MUSIC - A REVIEW..... 10
BY ROGER FRECHETTE

SLUGGO - INTERVIEW WITH A FAMOUS BRAT..... 11
BY SCOOP 'LEGS' McNEIL

CARS AND GIRLS - LEGS ON THE PROWL!..... 12
BY THE PUNK STAFF

JOE - THE CARTOON PUNK GETS SHIT FROM SHIT..... 13
BY JOHN HOLMSTROM

PUNK CONTEST QUIZ - TAKE MY QUIZ, PLEASE 14
BY THE PUNK STAFF

DO IT YOURSELF 60'S PROTEST SONG..... 15
BY ROB ROMAGNOLI

NEXT MONTH IN PUNK:
PATTI SMITH MEETS ARTHUR RIMBAUD
TALKING HEADS SPEAK OUT
PLUS: MORE OF LEGS McNEIL - RESIDENT PUNK

<p>SEPTEMBER 1966 JOEY, JOHNNY, DEE DEE AND TOMMY ENTER FOREST HILLS HIGH SCHOOL. ONE HEAR AFTER PETER PARKER (SPIDERMAN'S SECRET IDENTITY, IN CASE YOU FORGOT) - GRADUATES FROM "MIDTOWN HIGH" WHICH IS ALSO IN FOREST HILLS. UNLIKE PETER PARKER, THOUGH, THE RAMONES WON'T WIN A SCIENCE SCHOLARSHIP TO EMPIRE STATE UNIVERSITY.</p> <p>TOMMY - WE ALL USED TO HANG AROUND AFTER SCHOOL TOGETHER. DEE DEE - SAGE, UM, AND JANE. JOHNNY - YOU'VE HEARD OF JANE, HAVEN'T YOU? DEE DEE - ALEXANDERS. JOHNNY - THERE'S A LAKES IN FLORIDA. YA KNOW? MIAMI BEACH!</p> <p>TOMMY - JANE IS LIKE A BIG, UM, REALLY BIG ICE CREAM HAMBURGER PLEASE. JOHNNY - AND THREE OF US USED TA HANG OUT IN RUSSELL SAGE - IT'S A JUNIOR HIGH SCHOOL. DEE DEE - HE YA NOTICE, KIDS USED TO REALLY GO AND HANG OUT?</p> <p>JOHNNY - WE USED TO PLAY STICKBALL AND THINGS LIKE THAT. YOU KNOW. I USED TO PLAY A LOT! HA HA! HA!</p> <p>DEE DEE - UNTIL THE BAND STARTED? HA HA!</p> <p>JOHNNY - DIAMOND "DO YOU KNOW HOW TO PLAY DIAMOND?" WE'D PLAY SICK GAMES, TOO - STEAL THE OLD LADY'S UNDERWEAR OR SOMETHING? PULL PEOPLE ACROSS THE LINES. DEE DEE - SOMETIMES WE USED TO DO DIFFERENT THINGS GO TO FISHING HEADON PARK!</p> <p>JOHNNY - YEAH, WE USED TO GO TO THE WORLDS FAIR. WE LIVED RIGHT NEAR THE PARK. YEAH, WE SAW ALL THE ROCK CONCERTS THERE - WE USED TO BE VANDALS. WE USED TO RIP TV'S OFF THE ROOF, THOUGH, THROW 'EM DOWN INTO THE STREET. USED TO GO A-SOUND AND THROW ROCKS, BOTTLES THROUGH PEOPLE'S WINDOWS.</p> <p>TOMMY - THAT'S DISGUSTING! YOU DID THAT!</p> <p>JOHNNY - USED TO WALK AROUND AND DO THAT ALL DAY EVERY DAY.</p> <p>TOMMY - THIS IS BEFORE OUR FRUSTRATIONS WERE ALL TAKEN OUT IN OUR MUSIC.</p>	 	<p>SEPTEMBER 1970 TO JANUARY 1974 THE RAMONES HAVE LEFT HIGH SCHOOL FOR THE SO-CALLED REAL WORLD. BY NOW, ONE OF THEM WAS THROWN OUT. I HEARD THEY WONT SAY EXACTLY WHAT THEY DID FOR FOUR YEARS - YET, IT LEAVES A LOT TO THE IMAGINATION, THOUGH - ESPECIALLY IF YOU LISTEN TO THE WORDS OF SOME OF THEIR SONGS!!!</p> <p>JOEY - I USED TA DO BRINTS AND STUFF - I GAVE 'EM ALL AWAY, THOUGH. I USED TA BRINT YINOW PICTURES OF FRUITS AND VEGETABLES. YA KNOW? IT WAS GAGGY! I JUST HEARD ABOUT SOME GUY WHO DID ONE YINOW IN THE TINIEST YINOW.</p> <p>JOHNNY - OF A FRUIT?? JOEY - YEAH! PINEAPPLE, KUMQUAT.</p>	<p>FEBRUARY 1974 THE "EARLY" RAMONES VERY FRUSTRATED AND VERY VIOLENT. TOMMY MANAGES THE GROUP. DEE DEE SINGS MOST OF THE SONGS AND PLAYS BASS. GUITAR, JOHNNY PLAYS GUITAR, JOEY SINGS AND PLAYS THE DRUMS!</p> <p>TOMMY - HE WAS A VIRTUOSO DRUMMER. JOHNNY - HIS "TECHNIQUE" WAS!</p> <p>TOMMY - HE HAD A THING WITH THE CUMBALS WERE HE COULD GET SUCH A SOUND THAT JOHNNY - YOU COULDN'T HEAR THE REST OF THE GROUP!!</p> <p>TOMMY - HE HAD SUCH POWER - THAT HE WAS ABILITY TO GO THROUGH THE HARDWARE ON - OUR FIRST DAY, THERE WAS ANOTHER RAMONE WHO SHOULD BE MENTIONED. UH, RITCHIE RAMONE, WHO IS RIGHT NOW DEE DEE - HE'S ANY HIM!</p> <p>TOMMY - SPENDING HIS DAYS LOCKED UP SOMEWHERE. JOHNNY - IN AN INSTITUTION. THEN HE HAD TWO GUITAR PLAYERS, ME AND DEE DEE AND UM, RITCHIE RAMONE ON BASS, BUT UM, HE NEVER PLAYED ANYTHING IN HIS LIFE! HE COULDN'T KEEP UP THEN. IT WAS JUST US THREE BUT WE WERE ONLY REHEARSING ABOUT ONCE A WEEK, WE WEREN'T GETTING ANYTHING DONE, REALLY. JUST FROIN' AROUND JUST A HOBBY.</p>
<p>JUNE 1968 HIPPIEST SHOOTING UP IN THE LAV DURING THE LUNCH BREAK, NODDING OUT DURING FRENCH CLASS, DROPPING ACID ON THE GROUND CAUSE THEY'RE SO STONED THEY MISSED WHEN THEY TRIED TO PUT IT IN THEIR MOUTHS, NOT THE RAMONES, THE HIPPIES.</p> <p>DEE DEE - WHEN JOHN WENT TO SCHOOL KIDS USED TO COME UP TO HIM AND SAY "CAN WE BUY SOME STUFF OFF YOU?" AND STUFF LIKE THAT. AND HE HAD ACTUALLY NEVER SMOKED ANY OF THAT STUFF IN HIS LIFE! - THEN USED TO HAVE THOSE PEACE DEMONSTRATIONS AND STUFF. I USED TO HECKLE THE DEMONSTRATORS.</p>		<p>AUGUST 1969 WOODSTOCK - (FROM OUR CONTEST REPLIES) "ROCK FESTIVAL," "HAPPY MUDDAS," "HIPPIE MOVIE," "A LONG TIME AGO," "A HIP LAP," "ITALY'S TRAMPA PARTY," "BOOBY HIPPIES," "A BRAND OF BAKED BEANS," "A LITTLE BIRD EATEN ALIVE BY A CRAB," "SINGLE HEART OF TWENTY-FIVE YEARS IN THE SAME COMIC STRIP" - DID THE RAMONES GO?</p> <p>JOHNNY - NO. DEE DEE - OH, GOD, I WOULDN'T EVEN CONSIDER IT! JOHNNY - NO, I REMEMBER I KNEW PEOPLE WHO WERE GOING UP THERE AND IT WAS ALREADY RAINING AND I SAID "I AIN'T GONNA SIT IN NO MUDD!"</p>	  

"It was Holmstrom who gave Punk its comic-book look with his cartoon covers and insistence on using hand lettering instead of type for most of the magazine's articles. Holmstrom had a special eye for cartoon lettering that is reflected in the magazine's distinctive logo, and in creatively lettered" (Extrait du catalogue de l'exposition Punk Art)

samedi 31 octobre

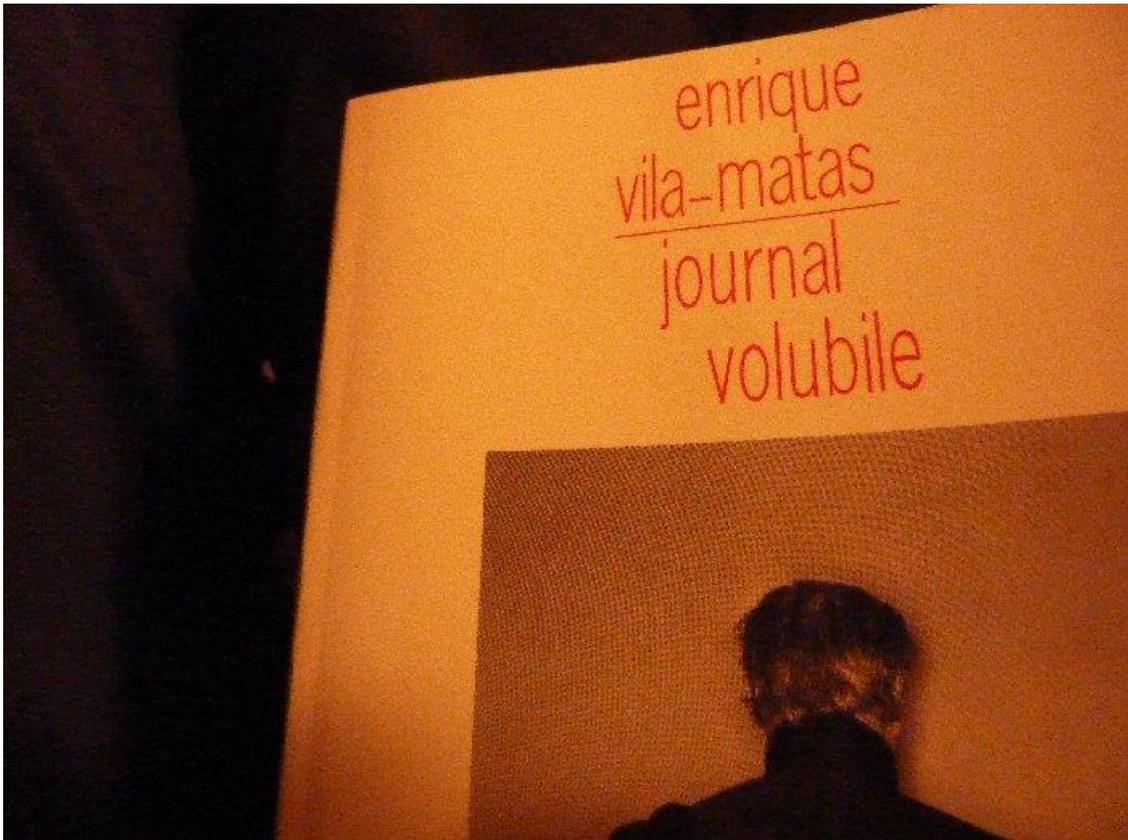
Brigitte Fontaine sort le manifeste des vieux qui emmerdent les djéuns et s'opposent à toutes les prohibitions contemporaines.

lundi 2 novembre



Ben alors ? Personne ne veut du vaccin de Roselyne ? Je viens de me faire immuniser en chopant un truc qui a tout l'air de ressembler à la grippe. J'ai passé la semaine écoulée au lit. Very nice, surtout lorsque la pluie tombe et que les feuilles s'envolent de l'autre côté de la fenêtre. Mais tout a une fin. Je commence à retrouver mes forces et il est beaucoup plus difficile de rester au lit quand on est en pleine forme.

mardi 3 novembre



Terminé la lecture du livre d'Enrique Vila-Matas. A la fin, il évoque un écrivain nommé Casa Ros que personne ne peut voir parce qu'il vit caché. Cette histoire d'écrivain défiguré dans un accident qui ne sort de sa retraite que la nuit, cela ressemble tellement à une fiction que j'ai immédiatement vérifié. Apparemment, Antoni Casa Ros existe bien. Et il dit ceci dans une interview : "Plus nous nous laissons emporter par l'art, plus notre capacité à voyager dans un espace plus vaste se développe et c'est pour moi dans son essence même un acte politique de la plus grande importance. Il s'agit d'accéder à un espace où nous ne sommes plus manipulables par ceux qui portent des rêves d'annihilation. La violence faite à notre imaginaire, ce n'est pas celle des artistes mais celle des politiques."

mercredi 4 novembre

Vu l'excellent *Correspondant 17* (Alfred Hitchcock). Beaucoup de scènes époustouflantes dans des décors magiques en carton-pâte comme on les aime.

jeudi 5 novembre

Si vous saviez où je dois me rendre aujourd'hui et qui je vais croiser, je crois vous auriez une pensée émue pour moi.

"Soulèvements", c'est le titre sympathique d'une exposition organisée par Jean-Jacques Lebel à la Maison Rouge. L'homme a du goût et des

convictions concernant la création artistique. Lorsqu'il réunit des oeuvres de ses artistes préférés, cela donne un programme très attirant : Füssli, Duchamp, Picasso, Dix, Breton, Picabia, Artaud, Schwitters, Magritte, Masson, Grosz, Michaux.... .

samedi 7 novembre



Il y a des moments un peu lourds, avec des trucs d'adulte à faire aussi passionnants que porter la tondeuse à réparer ou assister à un stage de formation au "travail numérique". Dans ces circonstances, l'évasion mentale est une hygiène nécessaire (comme l'avait montré Henri Laborit). Entre deux galères, je pars en imagination du côté de ce concert des Flying Burrito Brothers où tout le monde a l'air heureux. " Out with the truckers and the kickers and the cowboy angels".

dimanche 8 novembre



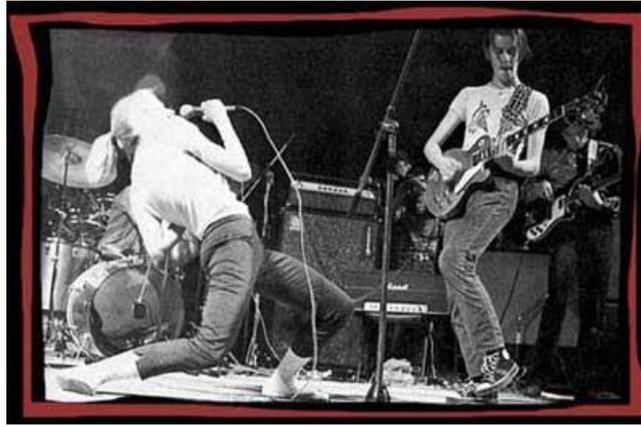
lundi 9 novembre

Une prouesse collective à verser au crédit du pouvoir en place : à ce degré d'accumulation de personnages antipathiques, on n'arrive plus à détester quelqu'un en particulier. Même monsieur Besson - à qui on hésiterait à confier un rôle de fourbe dans un film de crainte de le voir démasqué dès le premier plan - même monsieur Besson, dis-je, ne parvient pas en dépit de ses efforts à sortir du lot. Il est aussi repoussant que les autres, sans plus.

mardi 10 novembre

Ecoutez Heavy Trash, le nouveau groupe de John Spencer, the last gang in town. Vaccination recommandée pour les rockers, jeunes et vieux. Ces types sont là pour nous sauver. Ils ont retrouvé la recette magique. Son, look, jeu de scène, moue à la Elvis, compositions, graphisme du site : pas une faute de goût à signaler. Regardez les vidéos et écoutez les morceaux. Vérifiez par vous-même. Je ne demande pas qu'on me croie sur parole.

mercredi 11 novembre



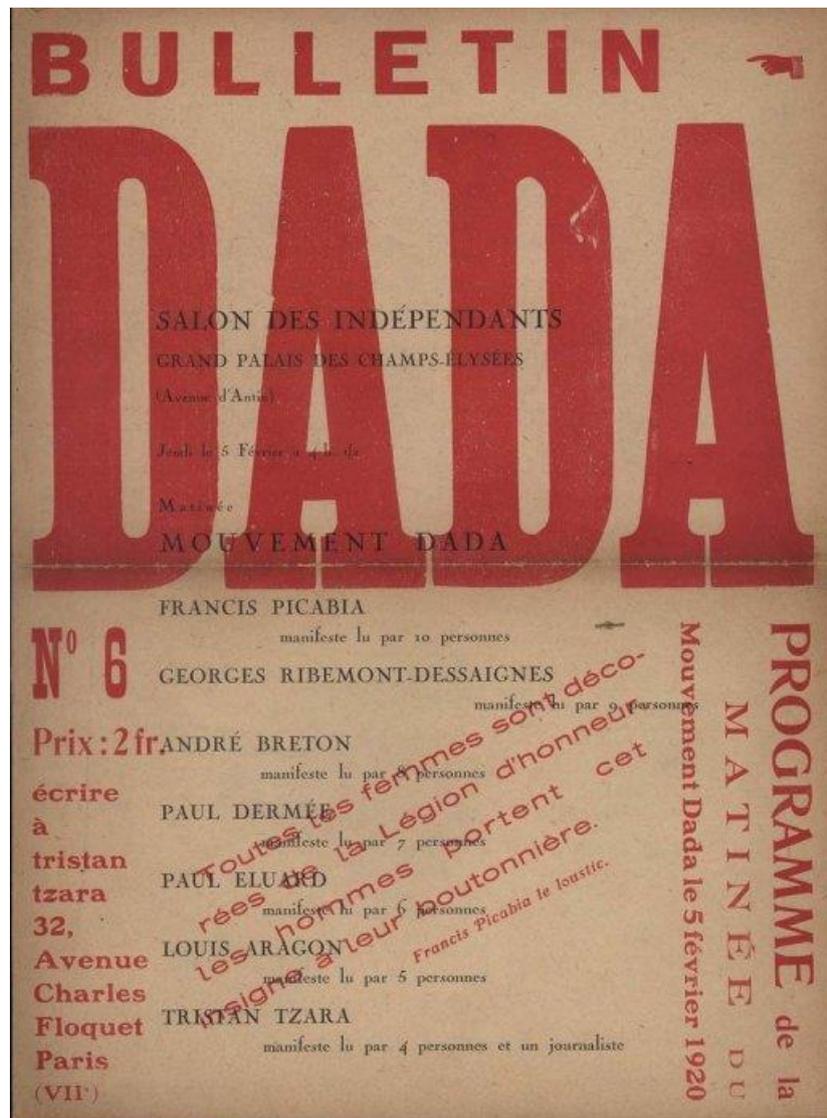
Le décès qui nous a touchés cette semaine : Jacno. Encore un bout de nos années punk qui disparaît. Je l'ai vu deux fois sur scène avec les Stinky Toys. La première fois, c'était vers 76 lors d'un festival qui se déroulait dans un hangar enfumé. Je ne garde pas de souvenir précis de ce concert en dehors du fait qu'ils avaient une bonne dégaine pour un groupe français. La deuxième fois, vers 78, dans une petite salle, le concert avait bien commencé. Il fut brutalement interrompu au bout de quelques chansons par des hell's qui cognaient sur le public au pied de la scène.

jeudi 12 novembre



Vu : *Sabotage* (Alfred Hitchcock), film pas complètement maîtrisé de l'aveu même du réalisateur et passionnant pour cette raison. Le spectateur est décontenancé par le scénario où les frontières traditionnelles entre le bien et le mal semblent floues, incertaines, réversibles. Ce flottement de l'identification, qui avait choqué la critique à la sortie et déçu les fans des Cahiers, en fait aujourd'hui un film très contemporain.

vendredi 13 novembre



Ce site remarquable consacré à la réédition numérique des archives Dada¹⁵. J'avais déjà visité ce site il y a quelques temps, puis je l'avais oublié (l'amnésie internet). On apprécie la démarche de cette université, surtout quand on connaît le prix des rééditions en fac-similé des gazettes dadaïstes.

samedi 14 novembre

Citation de la semaine : « On ne mesure pas la puissance d'une idéologie aux seules réponses qu'elle est capable de donner, mais aussi aux questions qu'elle parvient à étouffer. » Günter Anders

mardi 17 novembre

¹⁵<https://dada.lib.uiowa.edu/>



Vous voyez cette photo de Lou Reed écroulé sur le canapé de la Factory ? Cette image a survécu à tous les déménagements. Elle se trouvait au départ dans un numéro "spécial Velvet Underground" des *Inrocks* (vers 92/93...). Je l'avais intégrée à un collage où j'avais mis tous ceux qui, à l'époque, m'aidaient à affronter une période délicate : l'entrée dans le monde du travail aliéné. Finalement, cette photo est la seule à être restée accrochée au mur dans le bureau. Du coup, je me demande si Lou Reed ne serait pas mon héros rock favori. Ce n'est pas très important. Le seul truc qui compte, c'est d'être son propre héros.

mercredi 18 novembre

Le jazz West Coast, c'est quand je suis fatiguée. La fatigue, c'est d'ailleurs le principal reproche que je fais au travail aliéné.

jeudi 19 novembre

Je suis en train de lire un texte d'Aragon qui date de 1967. L'écrivain stalinien qui se fera huer un an plus tard par les étudiants se souvient de sa rencontre avec André Breton. Le style est un peu pompeux, genre témoignage pour l'Histoire, mais ce qui est raconté est passionnant. Il est question d'un pacte de jeunesse trahi. Ce n'est pas rien. Aragon décrit avec une grande précision les longues marches dans les rues de Paris, les discussions enflammées. Les deux amis découvrent qu'ils partagent une même passion pour Lauréamont. Puis surgissent les "Poésies". Breton et Aragon sont profondément troublés

par la prose d'Isidor Ducasse qui se présente comme une négation radicale des "Chants de Maldoror". Les souvenirs de jeunesse d'Aragon permettent de mesurer la force de frappe de l'œuvre au moment de la déflagration initiale, avant qu'elle ne devienne un "chef-d'œuvre de la culture universelle".

vendredi 20 novembre



Dans son blog, François Gorin a tenu cinq posts sur un groupe obscur, totalement inconnu au basement : The Triffids. Il l'a fait de manière convaincante, assez pour que je me mette à fouiller avec fébrilité dans les recoins du net à la recherche de leurs albums. Je n'ai rien trouvé. Si quelqu'un a un lien, qu'il n'hésite pas à me contacter.

Musique : Sonny Boy Williamson, *Better Cut That Out*.

samedi 21 novembre

Damien Hirst, enfant de Warhol et fils de pute.

Vu un excellent documentaire sur le business de l'art contemporain (Arte). Damien Hirst est un artiste médiocre qui a tout pompé à Warhol mais c'est un homme d'affaire génial, capable de niquer les requins du marché en organisant une vente sans intermédiaire et de réussir ce coup risqué. Le docu est aussi une passionnante galerie de portraits : nouveaux riches cherchant à investir, marchands véreux contrôlant les prix, "artistes entrepreneurs" alimentant à flux tendu le marché en faisant bosser une armée d'assistants probablement sous-payés. Les commentateurs interrogés n'osent pas prononcer les mots "manipulation du marché" mais ils font un signe discret de la tête. Tout le monde est d'accord sur un point : les œuvres d'art sont des marchandises. Et l'avantage avec des Warhol, des Koons, des Hirst, c'est qu'il

est encore plus facile de faire monter artificiellement les prix qu'avec le cours des actions ou des matières premières. Il suffit d'organiser une expo à la Tate, de faire monter les enchères lors d'une vente, d'arnaquer un milliardaire russe qui sort de sa cambrousse.

dimanche 22 novembre



lundi 23 novembre



Le coup de foudre du mois : Cécile Guibert, vue dans l'émission "Bibliothèque Médicis". J'avais lu son *Pour Guy Debord*, flashé sur son *Warhol spirit*, apprécié ses critiques dans *Le Monde des Livres*. Intégrité et passion, fidélité aux avant-gardes, on appréciait beaucoup, surtout dans l'ambiance de neutralisation culturelle qui règne aujourd'hui. Et soudain, en la voyant apparaître sur l'écran, j'ai réalisé que Cécile Guibert est également une belle femme. Dans un autre monde, elle aurait pu être chanteuse rock ou actrice de cinéma underground. Mais son truc à elle, c'est la littérature, subversive de préférence. Sur le plateau, on parlait justement d'une édition des lettres de Sade. L'animateur a demandé quelle définition donner pour "libertin". "Libertin, ce n'est pas seulement la sexualité. C'est plus large. C'est la négation de toute autorité, dans tous les domaines", a-t-elle tenté d'expliquer. "En fait, c'est comme anarchiste". Je trouvais que cette définition méritait quelques développements, mais l'animateur n'avait pas envie d'entendre la réponse. Il préparait la question suivante en regardant ses fiches.

mardi 24 novembre



C'est bien, de pouvoir s'enfuir par l'imagination. Encore faut-il choisir une destination. Pourquoi pas la maison de campagne de Keith Richards en février 67 ? Toutes les conditions sont réunies pour que cette weekend party soit une réussite. Ne pas oublier de repartir avec Harrison, avant l'arrivée des cops.

jeudi 26 novembre

Je découvre progressivement The Triffids, groupe hivernal qui se livre lentement (un grand merci à ceux qui ont répondu à mon appel).

vendredi 27 novembre



"Je pense qu'il n'y a pas d'acte artistique qui ne soit avant tout un acte d'insurrection contre le monde tel qu'il est." Jean-Jacques Lebel

samedi 28 novembre



Repos.

dimanche 29 novembre



lundi 30 novembre



"There must be some way out of here". Avec cette entrée en matière, Dylan met la barre très haut. Le reste de la chanson est du même niveau. "There must be some way out of here". Dylan doit avoir besoin de prononcer régulièrement ces mots. Il joue *All Along The Watchtower* chaque soir, généralement en rappel, et c'est le seul morceau inamovible de la set list sur le *Never Ending Tour*.

mardi 1 décembre

Le formalisme est "la pensée par signes purs" (Klages). La programmation informatique est formaliste. Ses termes n'admettent aucune approximation. L'encodage formaliste de la pensée s'étend aujourd'hui à tous les domaines de l'activité humaine. Pour ceux qui ont connu le monde d'avant (et ne l'ont pas totalement oublié), ce qui frappe, c'est la rapidité et l'ampleur de cette mutation. Tout va très vite. Si vite que je me dis qu'avec un peu de chance, on assistera peut-être à la fois à l'avènement et à l'effondrement du formalisme computationnel.

mercredi 2 décembre

"Il se regarda dans la glace, soudain dépouillé de toute illusion. Il était au milieu de sa vie ; il ne pouvait plus reconnaître le jeune homme qu'il avait été." James Salter

jeudi 3 décembre

Maintenant que les symptômes post-traumatiques des années 80 commencent à s'estomper, je peux revenir sereinement sur cette décennie et y opérer quelques repêchages. Je réalise que j'avais zappé des bons groupes comme The Triffids ou Wall Of Voodoo, que j'écoute en ce moment. J'avais aimé *Mexicain Radio* et *Lost Weekend* lorsqu'ils passaient à la radio. Boîtes à rythmes et nappes de synthé, à priori je devrais être allergique. Oui, mais avec une guitare pleine de réverbé et une voix distante sortie d'un haut parleur dans la nuit, ça change tout. On trouve plusieurs autres tubes potentiels et des pièces de rock expérimental, comme la reprise avant-gardiste de *Ring of Fire* avec un synthé tout droit sorti de *Metal Music Machine*.

vendredi 4 décembre

"Un des effets principaux de ce qu'on appelle répression, comme du travail salarié d'ailleurs, c'est de nous ôter le temps. Pas seulement en nous ôtant matériellement du temps (...), mais aussi et d'abord en imposant sa propre cadence. L'existence de ceux qui font face à la répression, pour eux-mêmes comme pour leur entourage, est perpétuellement obnubilée par des événements immédiats. Tout la ramène au temps court, et à l'actualité. Toute durée se morcelle." Les dix personnes mises en examen dans l'affaire dite "de Tarnac" ?

samedi 5 décembre

Blondie est vraiment pas mal dans cet extrait de film d'Amos, cinéaste dont Jim Jarnusch parle en ces termes : "Je vénérerais Amos, un cinéaste vraiment libre qui a filmé le bouillonnement du rock new-yorkais dans *Blank Generation*. Je le suivais partout comme un jeune chien, et j'écoutais tous ses conseils. J'étais fan de son film *The Foreigner* (avec Blondie et les Cramps qui forment une secte punk) et de *Unmade Beds*".

lundi 7 décembre



Même en vivant replié dans une base secrète coupée du monde extérieur, il est extrêmement difficile d'échapper aux pressions exercées en permanence sur l'esprit. Les systèmes de contrôle ont évolué en tenant compte des

avancées récentes dans le domaine des neurosciences. Place à la programmation cognitive (réalité scénarisée à la manière d'une série de fiction), aux batteries de tests de soumission (idéologie de l'évaluation), à la manipulation émotionnelle de masse (un terrain déjà bien déblayé au siècle dernier par la propagande totalitaire). Objectif numéro un : maintenir en permanence les populations ciblées dans un environnement stressant. Les expériences de laboratoire ont confirmé les intuitions de Laborit : le stress est propice à la soumission.

mardi 8 décembre

Hier, journée banale sans faits remarquables, dramatiques ou joyeux. Mais précieuse journée quand même, avec des instants qui mériteraient d'être décrits dans les moindres détails comme le fait si bien James Salter.

jeudi 10 décembre

Revue de mail du 09-12-09. Un spam annonce "Bientôt Noël, dernière ligne droite", ce qui déclenche en moi un flux d'agressivité dont je ressens les effets sur le système nerveux. Si ce connard se trouvait dans cette pièce, je ne répondrais de rien. J'ouvre *L'espresso* et je tombe sur une interview de Patrice Chereau. Je lis : "...on continue à avancer parce qu'on sait qu'à un moment donné on a ressenti du plaisir. On cherche à le retrouver." Je survole rapidement le reste. Rien que de l'autosatisfaction sans aucun intérêt. Je passe sur la boîte du GFIV. La newsletter des *Inrocks* est vide (comme souvent). J'ouvre un spam : "jeune femme africaine célibataire à la recherche d'une relation sérieuse et sincère". Je zappe les "offres spéciales", les "produits neufs jusqu'à -90%", la "dernière ligne droite" (encore lui) et les invitations Facebook.

vendredi 11 décembre

Rolling Stone nous a pondu sa liste des 100 meilleurs albums de la décade. On sent qu'ils ont eu du mal à la remplir. Le numéro un, Radiohead, donne une idée du niveau général de la décade en question. Le fait de placer The Strokes, Arcade Fire ou The White Stripes devant les vétérans qui refusent de faire valoir leurs droits à la retraite est un artifice qui ne trompe personne. Par ailleurs, le mot "album" ne veut plus dire grand-chose.

samedi 12 décembre

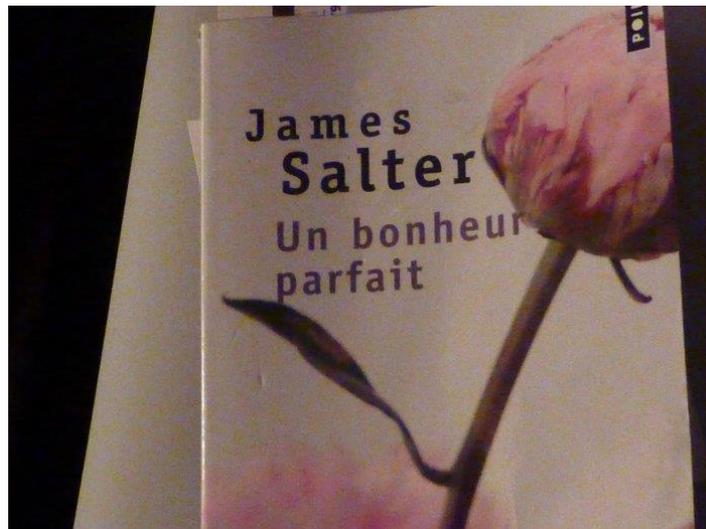


Je viens d'écouter une émission sur Miles Davis. Pour ceux qui, comme moi, s'allongent de temps en temps dans le noir pour écouter sa trompette, la magie sonore de Miles agit à chaque fois, quel que soit l'état dans lequel on se trouve.

lundi 14 décembre

"I don't give a fuck" : a rude way to say "I couldn't care less". Quelques exemples récents : le clip des jeunes UMP, le médecin des stars, le sommet de Copenhague, la suppression du cours d'histoire pour les boutonneux scientifiques. And so on.

mardi 15 décembre



Un bonheur parfait, que je lis un peu par hasard parce qu'on me l'a offert, est le livre idéal pour entretenir le blues hivernal. Le sujet est déprimant et banal : un couple se fissure à l'approche de la crise de la quarantaine. Salter note avec précision les détails des catastrophes ordinaires qui s'abattent sur ses personnages dans une prose somptueuse, jamais pesante. Le bonheur parfait est celui du lecteur.

mercredi 16 décembre



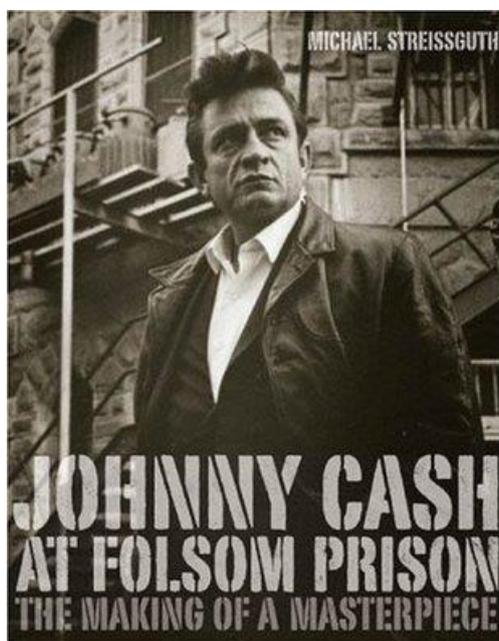
"Le volume reposait sur ses genoux ; elle en était restée là de sa lecture. La force de changer votre vie vous vient d'un paragraphe, d'une remarque isolée. Les lignes qui nous pénètrent sont fines comme ces vers, les trématodes, qui vivent dans les rivières et s'introduisent dans le corps des baigneurs. Elle était excitée, pleine d'énergie. Comme tant d'autres choses, ces phrases au style

poli arrivaient juste au bon moment. Comment imaginer ce que serait notre vie sans la lumière de celle des autres ? " James Salter

vendredi 18 décembre

"Because today we live in a society in which spurious realities are manufactured by the media, by governments, by big corporations, by religious groups, political groups...So I ask, in my writing, What is real? Because unceasingly we are bombarded with pseudo-realities manufactured by very sophisticated people using very sophisticated electronic mechanisms. I do not distrust their motives ; I distrust their power. They have a lot of it. And it is an astonishing power : that of creating whole universes, universes of the mind. I ought to know. I do the same thing." Philip K. Dick

samedi 19 décembre



Hier, le GFIV au complet était devant la télé pour regarder l'excellent docu consacré à l'enregistrement du disque *At Folsom Prison*. Au début, on entend une voix qui explique aux taulards qu'ils doivent attendre la fameuse phrase "My name is Johnny Cash" avant de laisser exploser leur joie."

jeudi 24 décembre



Pour la bande son de ce soir, ce sera plutôt Elvis Las Vegas que Sun Records, avec, pour finir, une pincée de Sinatra. Joyeuses fêtes et rendez-vous en 2010.

vendredi 1 janvier



Ouf! Le plus dur est passé. La seule chose que j'apprécie dans la période des "fêtes", c'est lorsqu'elle se termine et qu'on a la certitude d'être tranquille pour un an. Sinatra ? Je viens de lire un papier sur lui, tellement captivant que j'en ai oublié qu'il était écrit en anglais. Il s'agit d'un article mythique paru dans *Esquire*.

mardi 5 janvier



J'ai presque éprouvé un soulagement lorsque j'ai rangé *Un bonheur parfait* de James Salter à côté de *Un sport et un passe temps*. Les derniers chapitres sont implacables. Le couple idéal se sépare vers les deux tiers du bouquin mais ça, on s'y attendait. L'écrivain s'attarde ensuite sur les protagonistes après l'éclatement de la bulle, la fin de la période enchantée. Le contraste avec le début du livre, lorsqu'il nous décrivait par le détail le foyer idéal, donne une efficacité diabolique à la fin du roman. Les passages consacrés aux temps morts, à l'ennui, au vieillissement (le sentiment d'une vie passée "comme un éclair") sont d'une force redoutable.

jeudi 7 janvier



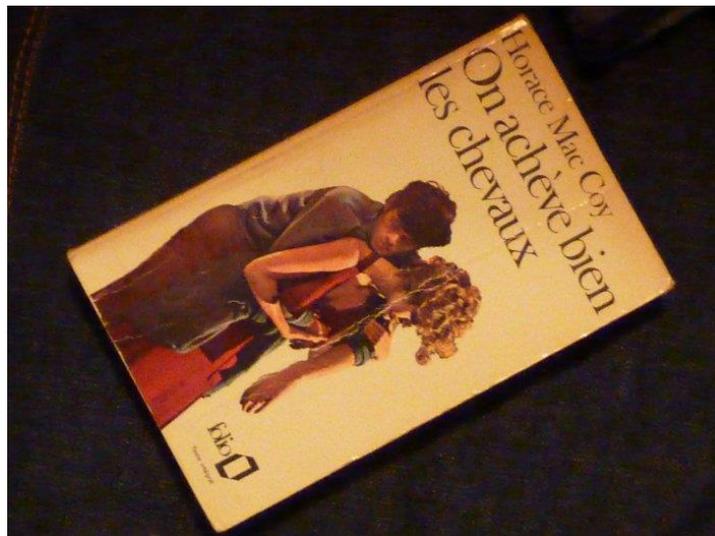
Sur le site des éditions Taschen, on peut tranquillement tourner les pages du livre consacré aux photographies de Dennis Hopper. Comme l'avait montré l'exposition à la cinémathèque, Hopper réserve sans cesse des surprises. J'aime bien ses clichés où les traces de peinture laissées par les employés chargés de recouvrir les tags évoquent des tableaux de peintres expressionnistes abstraits.

vendredi 8 janvier



Un "vrai hiver", comme dit ma voisine.

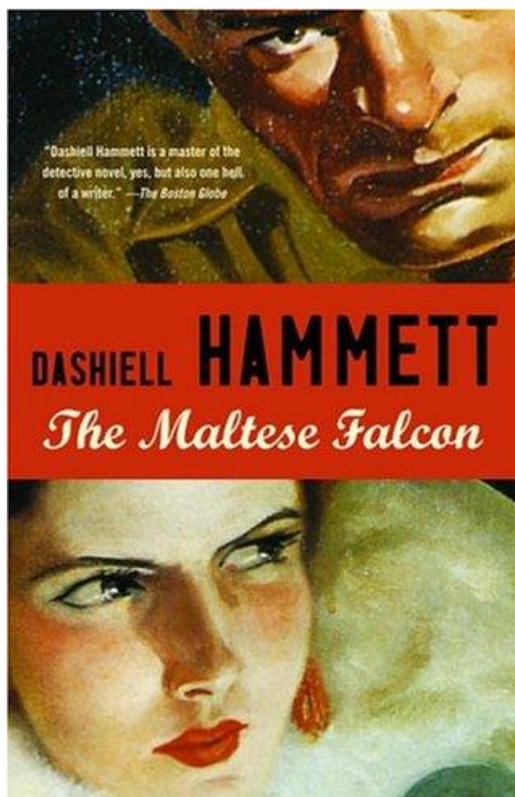
samedi 9 janvier



L'autre jour, en regardant un documentaire sur la crise des années 20-30, j'ai repensé à *On achève bien les chevaux*. On voyait des images (insoutenables) de marathons de danse, les couples épuisés s'effondrant devant des voyeurs qui payaient pour jouir de ce spectacle. J'ai pensé au film avec Jane Fonda - une honnête adaptation hollywoodienne un peu trop clean - et surtout au grand roman d'Horace Mac Coy. J'avais piqué le livre à ma frangine et je

l'avais lu comme ça, parce que la couverture m'intriguait. Je devais avoir dans les quatorze ans et ce fut un grand choc. J'ai aimé ce style distancé, économe, mais qui vous secoue complètement ("less is more"). J'ai toujours l'édition de 1973, jaunie et cornée, soigneusement rangée dans la bibliothèque.

lundi 11 janvier

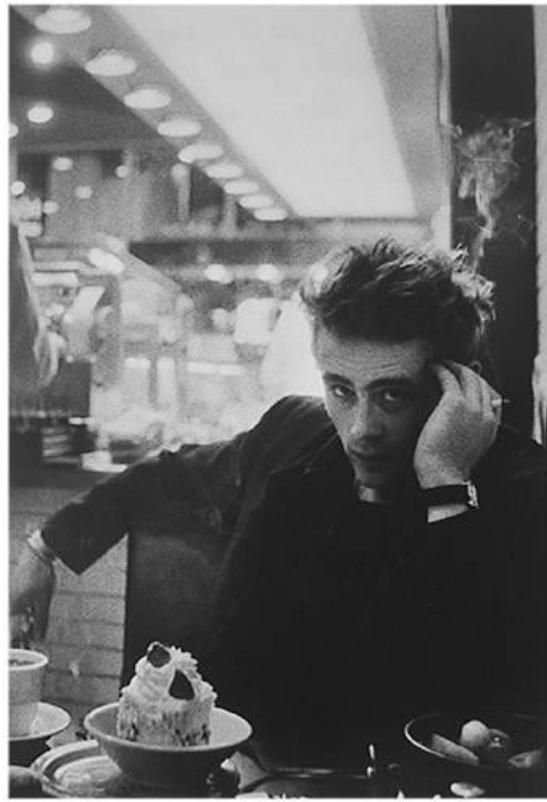


Tiens, j'ai oublié de noter quelques visionnages cinématographiques. J'ai vu avec beaucoup de plaisir Loulou de Pabst. Et surtout, revu le génial *Faucon maltais* de John Huston - ce qui tombe très bien puisque j'ai eu les romans de Dashiell Hammett (Quarto Gallimard) pour Noël.

mercredi 13 janvier

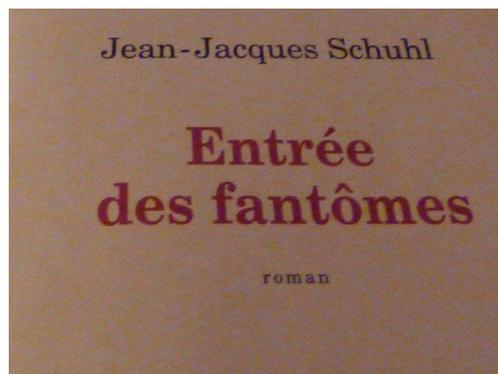
Commencé *Entrée des fantômes* de Jean-Jacques Schul. La première partie, heureusement très courte, est décevante au moment où on la lit. Son souvenir est plus agréable, surtout lorsqu'on est en train de lire l'excellente seconde partie.

vendredi 15 janvier



Je viens d'apprendre la mort de Denis Stock. J'ai passé beaucoup de temps à regarder ses photos de James Dean et aussi celles des jazzmen. Il avait le truc pour saisir l'individu isolé et seul dans la ville ou dans la foule tout en le reliant à son environnement par le jeu du hors-champ.

samedi 16 janvier



Finalement, ce fragment de "vrai roman" raté qui conduit à une impasse, comme ça, en ouverture, c'est très bien. On apprécie d'autant plus, ensuite, de se retrouver avec l'auteur au fond d'un restaurant chinois sombre et désert, près de l'aquarium qui nous dissimule la salle. Comme dans *Ingrid Caven*, Schuhl déroule à sa façon le fil de ses souvenirs. On apprécie la justesse des dialogues, le sens de la dérision légèrement snob, le sentiment d'une époque révolue (mais sans nostalgie), la description des personnages. Et c'est parfait comme ça. On a envie de dire à l'écrivain d'arrêter de se compliquer la vie. Comme il le dit à plusieurs reprises - mais apparemment sans trop y croire -,

tout ce qui est vu et vécu par lui est "romanesque". En même temps, un Jean-Jacques Schuhl efficace et productif comme n'importe quel fournisseur de marchandises culturelles, cela paraît difficilement envisageable.

lundi 18 janvier



Personne ne me passe de commande, je n'ai donc pas d'obligation pour parler de Rohmer. En plus, je dois avouer avoir raté à peu près tous ses films récents. Ses personnages sont presque toujours des têtes à claques égocentriques et bavardes (avec des voix énervantes, en plus). Et pourtant, j'ai passé avec ces personnages que je ne supporterais pas deux minutes dans la vie des moments rares et totalement imprévisibles. Mon tiercé (dans l'ordre) : *Le genou de Claire*, *Pauline à la plage*, *Les nuits de la pleine lune*.

mardi 19 janvier

J'ai lu avec intérêt la biographie de Dashiell Hammett qui se trouve au début du Quarto. Hammett est un type compliqué, avec un côté destroy assez prononcé (ce qui le distingue radicalement de Chandler le pantouflard). C'est un personnage plein de contradictions, incompréhensible même pour ses proches et pour le coup, totalement romanesque. D'abord, il y a cette interruption brutale de l'écriture alors qu'il se trouve au sommet de la reconnaissance littéraire, une panne qui durera jusqu'à la fin sans qu'il fournisse d'explication convaincante. Pendant ces longues années où il ne produit presque plus rien, il continue à vivre sur un train de vie princier grâce aux nombreuses adaptations hollywoodiennes de ses romans. En même temps, et ce n'est pas le moins étonnant, il s'engage ouvertement du côté des communistes, s'attirant beaucoup d'ennuis.

mercredi 20 janvier

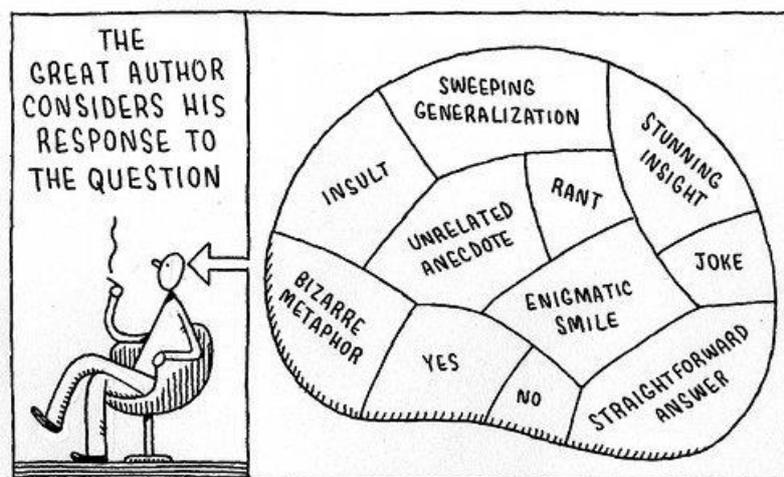
A chacun ses remèdes. Pour moi ce sera un feu dans la cheminée, un bon livre (Moisson rouge fera l'affaire) et des chansons de Sam Cooke en abondance.

vendredi 22 janvier



En 1956, 23 ans se sont écoulés depuis la publication de son dernier roman. Dashiell Hammett vit entouré de machines à écrire poussiéreuses. "Je les conserve surtout pour me rappeler que j'étais écrivain.", dit-il à un visiteur. Lors d'une interview au Washington Daily News, il donne la réponse suivante : "J'ai cessé d'écrire parce que je ne pouvais plus que me répéter. C'est le début de la fin..."

samedi 23 janvier



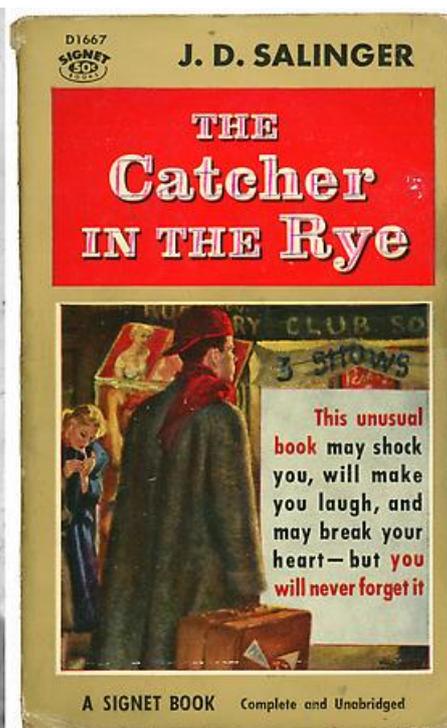
TOM GAULD

La tournée de promo dans les médias, les artistes s'y sont mis aussi. On a eu droit à Boltanski interviewé dans la presse, à la télé, deux fois dans la même journée sur France Culture. Boltanski a des choses à dire sur le passage du temps et sur la mort et comme je ne suis pas très sensible (euphémisme) à ses installations, autant l'écouter parler. Durant l'interview du soir à la radio, Boltanski a eu une sorte de coup de pompe. Lorsque le journaliste lui a demandé comment il se sentait, il est sorti de son discours préfabriqué pendant un court moment et a répondu qu'il se sentait complètement vidé cause de toutes ces interviews. "A force de répéter tout le temps les mêmes choses, vos idées s'éloignent de vous. C'est terrible. On y croit de moins en moins. Il devient difficile d'en parler avec conviction." Puis il a ajouté : "Je me demande comment font les hommes politiques..."

mardi 26 janvier

« Chacun périodiquement atterrissant dans le langage vient y donner ou prendre rendez-vous avec les autres... et repart ensuite seul dans le monde de son esprit. » J'ai retrouvé par hasard cette citation d'Henri Michaux sur un bout de papier qui traînait sur le piano électrique, au dos d'une grille d'accords (G C F D quatre fois, puis F C Bb F C F G deux fois). J'arrive à peu près à reconstituer pourquoi j'ai noté cette phrase tirée du livre *Les grandes épreuves de l'esprit*. En revanche, impossible de me souvenir quelle était cette chanson...

vendredi 29 janvier

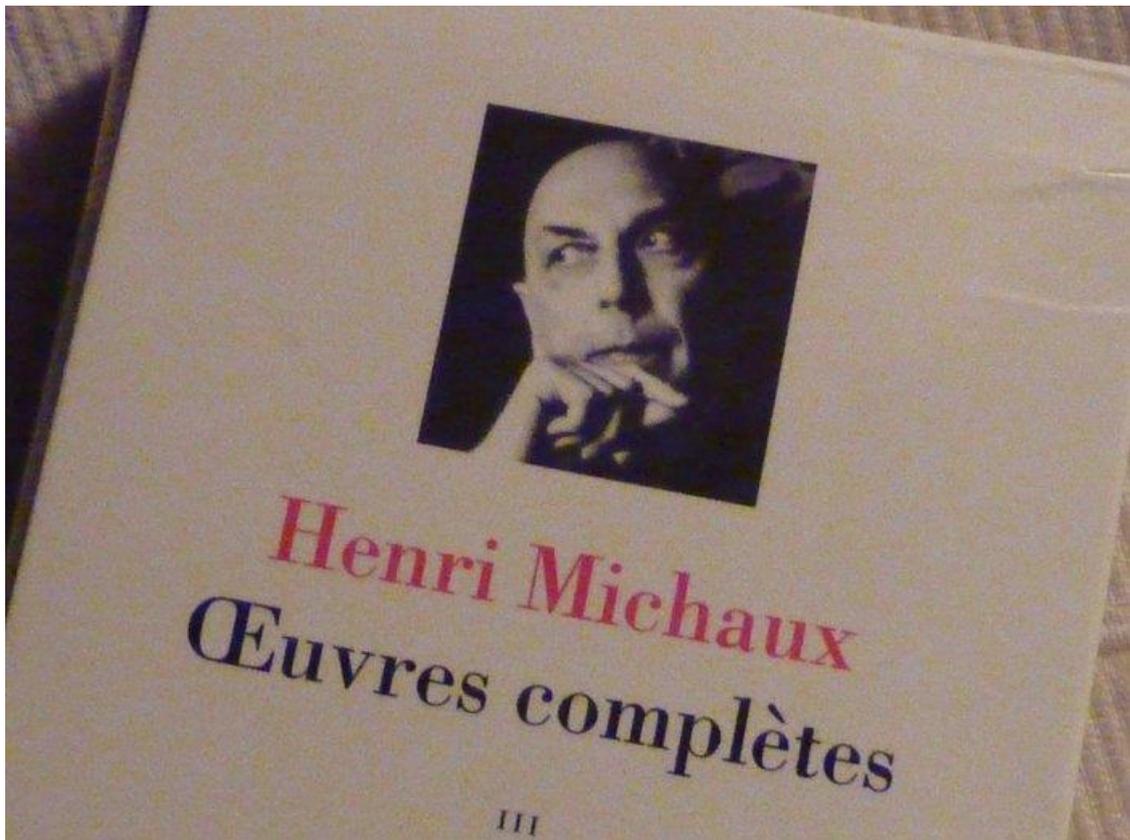


Les questions qui se posent aujourd'hui : va-t-on retrouver des manuscrits et si oui, seront-ils publiés ? De nombreuses rumeurs ont circulé sur les étranges habitudes de l'écrivain reclus (comme le fait qu'il s'enfermait régulièrement dans un accumulateur d'orgone) . Mais les personnes de son entourage qui ont aimablement révélé et diffusé tous les détails de sa vie quotidienne étaient incapables de dire si Salinger écrivait encore. « (...) in the absence of any real evidence, theories multiplied. He hadn't written a word for years. Or like the character in Stephen King's novel "The Shining," he wrote the same sentence over and over again. Or like Gogol at the end of his life, he wrote prolifically but then burned it all up. Ms. Maynard said she believed there were at least two novels locked away in a safe, although she had never seen them. (*The New York Times*)

samedi 30 janvier

L'attrape-coeurs n'a jamais été un livre culte pour moi et je le regrette. Surtout quand je découvre les témoignages de ceux dont la vie a été changée par la lecture de ce roman. D'abord, je n'ai pas eu le livre de Salinger entre les mains lorsque j'avais quinze ans. Je ne sais pas pourquoi j'ai attendu d'avoir la quarantaine pour le lire alors qu'il avait à l'évidence tout pour me plaire. Le titre français a dû jouer un rôle. Il faut dire également que la traduction française actuellement en circulation est catastrophique, avec des expressions tellement ringardes qu'on se demande si quelqu'un les a employées un jour (comme "passer un coup de bigo" pour "téléphoner"). Si je le relis un jour, j'essaierai la version originale.

lundi 1 février



Il n'y a rien de plus ennuyeux que les récits de rêve, dit-on. On ne s'ennuie pourtant pas, avec Henri Michaux, lorsqu'il nous raconte les siens. Il sait y mettre ce qu'il faut de distance ironique pour nous intéresser. Surtout, il ignore totalement, avec une réjouissante désinvolture, l'approche psychanalytique. Au contraire de l'idéalisation romantique reprise par les surréalistes, Michaux trouve ses rêves plutôt mornes. Leur platitude ne tient pas aux événements (qui peuvent être plus ou moins extravagants) mais au fait que, dans un rêve, vous devez vous contenter de subir ce qui survient. Dans le monde des rêves, observe Michaux, nous sommes privés de la précieuse possibilité d'évasion dont nous disposons à l'état de veille, cette manière d'être ailleurs tout en étant là qu'on nomme "rêverie".

mardi 2 février

Eloge de la rêverie par Henri Michaux (extrait de *Façons d'endormi, façons d'éveillé*) :

« Rêve éveillé : l'abondance qui vient en paressant.

Le jeu est ici, le vrai jeu. Pas de règles, ou changeantes constamment. C'est l'humeur joueuse qui compte, qui va prendre en main l'affaire de la vie, la retirant aux devoirs et aux impératifs.

Jouer! Jouer! Celui qui ne profite pas des possibilités de la rêverie pour jouer, qu'est-ce qu'il attend ? »

mercredi 3 février



Vu *Le journal d'une fille perdue* (Pabst), superbe film anarchiste illuminé par son actrice et *La neuvième porte* (Polanski), navet conformiste que Johnny Depp ne parvient pas à sauver.

Pas encore lu les deux nouvelles de Salinger publiées dans *Esquire* mais il faut que j'y pense.

jeudi 4 février



Ciel gris. J'ai passé l'après-midi à somnoler. Un de ces moments où il ne se passe rien, du moins en surface - en dehors du fait que le temps s'écoule. A un moment, j'ai entendu une musique qui a détendu mes nerfs comme par enchantement. J'ai profité de cet apaisement inespéré jusqu'à ce que le morceau s'achève puis j'ai regardé l'écran. Il s'agissait de Robert Wyatt. L'énergie était revenue. J'ai bondi du lit avec un plan d'action : aller chercher du bois, faire un feu, terminer la lecture de *Moisson rouge*.

mercredi 10 février

Tiens! Un souvenir de rêve au réveil, ou plutôt quelques bribes. Sur le moment, exactement comme un souvenir banal. Une histoire de terrain en pleine transformation. Un endroit paisible où j'ai l'habitude de me promener. Et ce jour-là, je tombe sur un chantier. Il y a une grue, d'énormes tuyaux. La nature est défigurée et ça m'énerve. Un peu plus tard, j'y reviens et c'est la fois en trop. Le terrain a été entièrement clôturé et je ne trouve plus d'issue pour sortir.

vendredi 12 février

"In *Oil City Confidential*, Julien Temple's exhilarating new documentary on Dr Feelgood, the first thing you'll see is the spidery, alien movements of the band's guitarist Wilco Johnson, as he looks out over their Essex heartland, Canvey Island."

Pendant les mois écoulés, j'ai écouté Doctor Feelgood à chaque fois que je prenais ma voiture, le plus souvent pour me rendre à mon travail. J'ai pu ainsi vérifier en situation extrême que le groupe porte bien son nom. Tout ça pour dire que j'attends avec impatience de voir *Oil City Confidential*, le docu que Julian Temple a consacré à ceux qui ont accompagné mes trajets matinaux. C'est également l'occasion d'avoir des nouvelles d'un de mes guitaristes préférés : Wilco Johnson, une personnalité bien allumée comme on les aime.

dimanche 14 février



mardi 16 février

Pop 2 a été la plus grande émission de musique filmée de toute l'histoire de la télévision. On la regardait le samedi vers 17 heures au début des seventies et c'était à chaque fois une expérience marquante. Il y a eu de grands concerts (The Faces, Canned Heat, Johnny Winter...) et d'autres assez gonflants (prog rock), mais tous étaient filmés d'une manière originale et prenante, avec la caméra qui se baladait sur la scène, zoomait sur un musicien, repartait errer le long des amplis. J'adorais ça. Sur le coup, on ne comprenait pas bien ce qu'on voyait, mais tout est resté gravé là où sont stockées les émotions fondatrices.

Vu *Land and Freedom* (Ken Loach), beau film, émouvant et très bien fait.

mercredi 17 février



Violences scolaires : ne pas dramatiser. Une formation à la guérilla urbaine permettra aux enseignants, surtout aux nouveaux, de gérer les conflits. Un DVD a même été réalisé à cet effet pour être distribué lors des rentrées scolaires.(Le Monde remix)

Mort d'un rocker : Dale Hawkins.

jeudi 18 février

Cela fait partie des choses qu'il faut avoir connues dans sa vie. Comme il faut avoir lu Joyce (ou du moins avoir essayé), il faut avoir vu des films de Bergman, en entier si possible. J'ai aimé *Les fraises sauvages*, une sorte de road movie traversé par des images de rêve omniprésentes.

mardi 23 février



Une raison de se sentir fier d'être français ? Il parait que *The coming insurrection* par The Invisible committee s'est classé dans les meilleures ventes aux states.

mercredi 24 février



C'est une histoire d'empreinte indélébile liée à une expérience de jeunesse, le genre de truc qu'on ne contrôle pas vraiment. Vers 73-74, ma grande sœur sortait avec un rocker (qu'elle a ensuite épousé et qui est ensuite devenu un beau, mais c'est une autre histoire sans intérêt). Donc, ce type était branché "pionniers du rock n' roll" comme on disait alors et il me prêtait généreusement ses disques. C'est comme ça que j'ai découvert Gene Vincent, Buddy Holly, Eddie Cochran et les albums country de Jerry Lee Lewis. Tout est venu de là.

jeudi 25 février



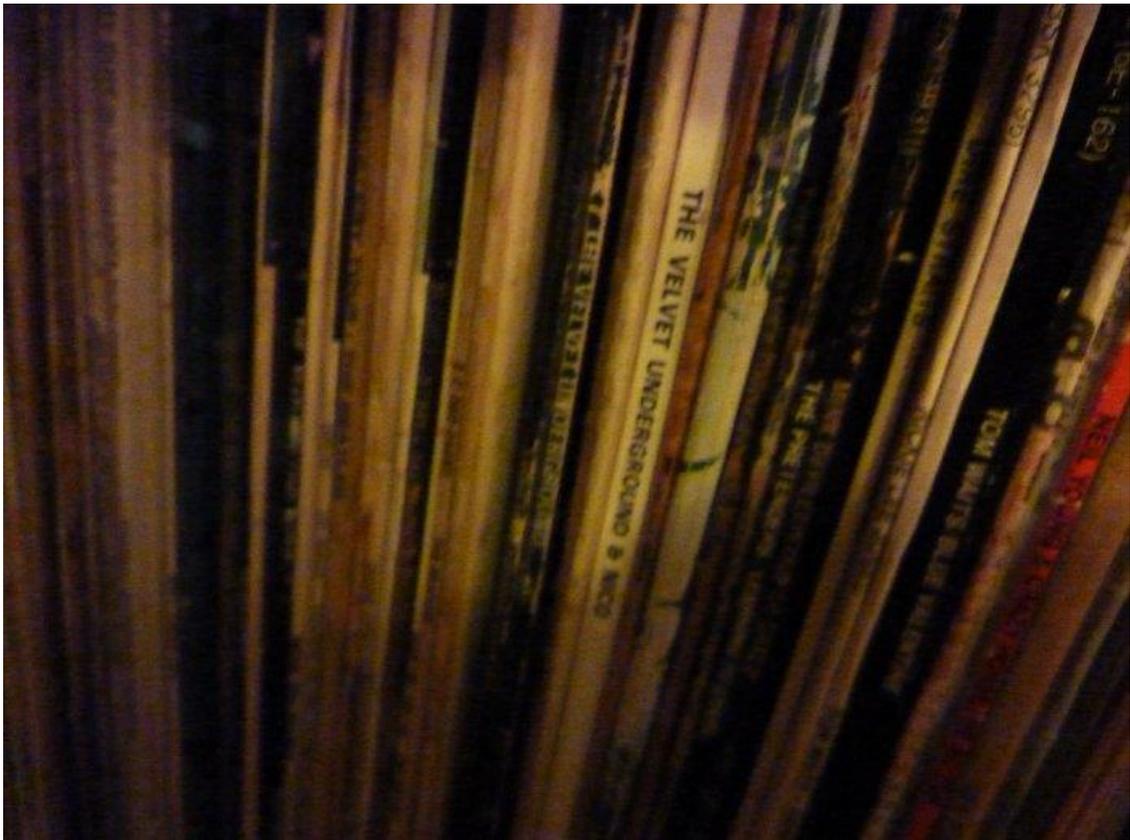
Vu *Le Caïman* (Nanni Moretti), un film qui cumule les sujets risqués : cinéma, critique politique, divorce et c'est une réussite complète.

samedi 27 février



" (...) le monde d'Alice est plein d'angoisse et de peur ; il est incertain et arbitraire ; et la plupart des gens et des animaux que rencontre Alice sont grossiers, tyranniques, obsédés par leur propre personne. Si nous sommes dans le monde du rêve, il s'agit sans aucun doute d'un cauchemar, et si c'est le monde des adultes vu par les yeux d'un enfant, on peut se demander lequel d'entre eux voudrait grandir pour y entrer ? " Julian Barnes

lundi 1 mars



Auparavant, notre écoute était structurée autour du concept d'album, qui a volé en éclat avec l'arrivée du format MP3. Le CD avait déjà détruit la notion de face en tant qu'ensemble unitaire. La face a pourtant joué un rôle déterminant dans la réception de la musique populaire et du rock en particulier. Savoir quelle était votre face préférée de tel ou tel disque pouvait s'avérer une question cruciale qui faisait l'objet de discussions passionnées.

mardi 2 mars

Basquiat the greatest. On annonce une exposition au Musée d'Art Moderne de Paris en octobre et un docu, *Jean-Michel Basquiat: The Radiant Child*, dont je recommande vivement le trailer. Images émouvantes de l'artiste en train de swinguer dans son atelier au son de *Salt Peanuts*.

jeudi 4 mars



En dehors de Crumb et Térébenthine, je lis peu de bandes dessinées. J'aime bien les américains (Burns, Clowes, Ware, etc.), mais aucun de m'emballer complètement. Ma seule lecture vraiment marquante à ce jour est un manga : *L'homme sans talent* de Tsuge Yoshiharu.

dimanche 7 mars



lundi 8 mars



Ce qu'il y a de bien avec Godard, c'est qu'on peut toujours découvrir des choses qu'on ne connaissait pas sur lui. Le personnage est largement aussi intéressant que ses films, inégaux.

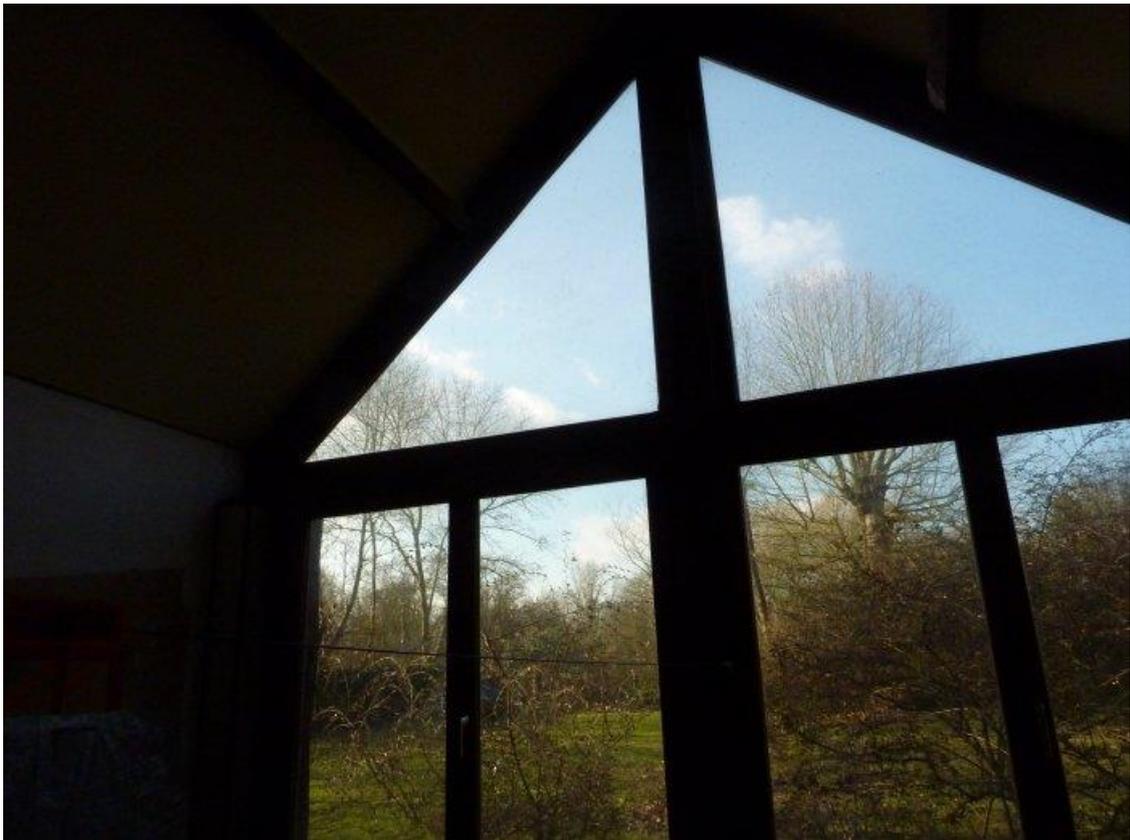
Passé un très bon moment devant *Les Cheyennes* (John Ford).

mardi 9 mars

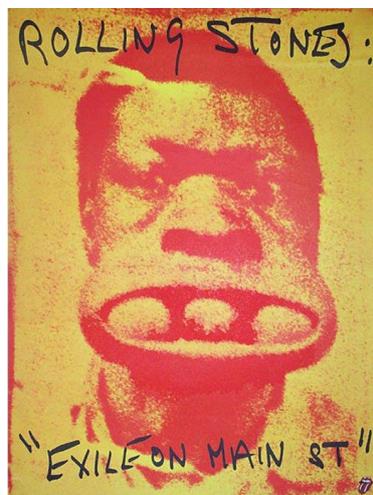


Je pourrais créer une rubrique consacrée aux moments de télé les plus pénibles, mais je regarde assez peu cet écran et je crains d'avoir l'embarras du choix. Par exemple, il y a ces deux acteurs vus l'autre jour sur un plateau, en promo pour un film sur la rafle de juillet 42. Ce film-là, ils s'étaient dit qu'il ne fallait pas le vendre comme les autres. Éviter le glam, la jouer émotion retenue, parler d'une expérience « qui continue à les poursuivre au-delà du tournage ». Après la révolution, le G.F.I.V. interdira les biopics et les reconstitutions historiques.

mercredi 10 mars



jeudi 11 mars



Les Stones, poussés par leur maison de disques, commencent à s'occuper sérieusement de leur catalogue. La réédition augmentée de *Get Yer Ya-Ya's Out!* n'apportait pas grand chose de nouveau, juste le disque tel qu'il aurait dû être à sa sortie. Les bootlegs avaient depuis longtemps permis d'en compléter les lacunes. Pour la ressortie d'*Exile on Main Street*, l'affaire se présente autrement. On nous allèche avec des morceaux "totalement inédits" retrouvés sur des bandes oubliées. Certains titres auraient été retravaillés par endroits. Selon la rumeur (que Keith refuse de contredire) Mick Taylor serait même venu donner un coup de main. Restons prudents tout de même. Il faut s'attendre à tout, au meilleur comme au pire.

vendredi 12 mars

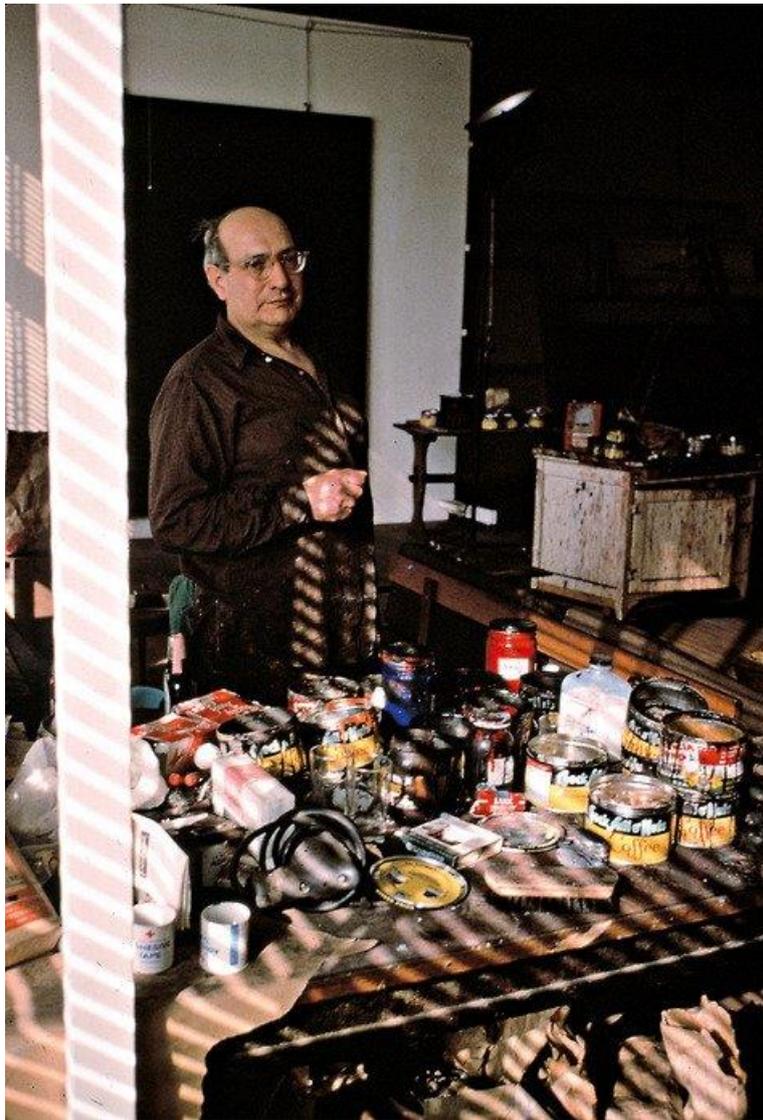


Moins ciblé que le courrier ou le téléphone, internet permet de s'adresser à des amis comme à un cercle plus ouvert de connaissances, tout en laissant la possibilité à des inconnus ressentant une certaine proximité de vous suivre. Voilà pour l'aspect positif du réseau. Mais cette ouverture a son revers. N'importe qui peut lire par-dessus votre épaule, y compris vos ennemis qui passent comme des flics opérant une visite de contrôle. S'il y en a qui lisent ceci, je voudrais juste leur dire une chose : vous allez vous faire du mal inutilement. Il n'y a rien pour vous sur le site du G.F.I.V. (sinon, je trouverais quelque chose à dire lorsque je vous croise dans la vraie vie).

samedi 13 mars

Godard constate que ses films sont le plus souvent ignorés de ceux qui viennent le voir dans la rue. Le personnage l'a emporté sur les œuvres. "Je suis connu, dit-il, mais non reconnu." Il ajoute un peu plus loin, "c'est mon sort, mon sortilège. L'helvète mélancolique rallume son cigare pour laisser s'échapper quelques réflexions pertinentes, comme celle-ci : « L'avantage de l'art, c'est de pouvoir faire des disputes violentes qui n'ont pas besoin du compromis. »

mardi 16 mars



Rothko le boss. Je me souviens, il y a déjà un certain nombre d'années, d'une expo sublime au musée d'art moderne de la ville de Paris. Depuis, plus rien.

vendredi 19 mars

"Quels que soient les événements évoqués, c'est toujours la même chose." Une lectrice du Journal m'avait fait un jour cette remarque. Après tout, rien de plus normal puisqu'il s'agit du même regard porté par la même personne sur les choses. Je crois voir toutefois une variable liée à l'écoulement du temps : l'évocation des morts qui nous touchent - une rubrique qui tend à prendre de plus en plus de place. Depuis plusieurs jours, je me réjouissais à l'idée de plonger dans les recoins du copieux coffret *Keep An Eye On The Sky* retraçant la trajectoire de Big Star. L'écoute en sera inévitablement modifiée après l'annonce de cette triste nouvelle, la disparition d'Alex Chilton.

lundi 22 mars



The Selvedge Yard revient sur le trip à Joshua Tree en 1969 ¹⁶ . Le photographe Michael Cooper était aussi de la virée et ses clichés nous font revivre l'expédition. Gram Parsons avait fait venir Keith Richards et Anita Pallenberg dans ce coin de désert qu'il aimait et où il se rendait souvent. C'est d'ailleurs là qu'il est mort quelques années plus tard, à la suite de ce que Keith appelle "one fatal mistake".

mardi 23 mars

Chacun son truc : Coran, Bible, cours de la bourse... Moi, je relis *Poteaux d'angle* d' Henri Michaux. La première fois, j'étais trop jeune. Je ne comprenais rien mais je pressentais une concentration de savoir derrière chaque phrase, chaque mot. Je m'étais dit qu'il faudrait y revenir un jour, "plus tard". On y est.

¹⁶<https://selvedgeyard.com/2010/03/21/1969-desert-trippin-gram-parsons-anita-pallenberg-keith-richards/#more-15273>

mercredi 24 mars



Vu *Une nuit en enfer* (Robert Rodriguez).

jeudi 25 mars

J'ai attrapé froid. Ce n'est pas vraiment l'idée que je me fais d'un "début de printemps". Je parlerais plutôt d'une "sortie d'hiver" plus ou moins difficile, comme doivent en connaître les finlandais.

lundi 29 mars

Il y a un disque dont il faut absolument parler. Il s'agit de *Cubist Blues* d'Alan Vega, Alex Chilton & Ben Vaughn. Vega chante comme un shaman en transe, chaque intonation est un régal ("MmmmmBABYyouh !"). L'ambiance est lancinante, hypnotique, bourrée de réverbération et de larsens menaçants, avec un côté Sun Records malade comme dans les early Cramps - produits justement par Alex Chilton. Du grand art.

mercredi 31 mars



Lu quelques trucs marrants mais pas le courage d'aller retrouver les liens. Le meilleur, et de loin, c'était le carnet de Raphaël Sorin au salon du livre. Défense de Dantec seul contre tous et sarcasmes anti-*Inrocks*, que du bon. Mais le blog de Sorin se trouve probablement dans vos favoris.

jeudi 1 avril

And I'm happy when it rains. Je profite des giboulées pour terminer *Sang maudit* de Hammett, roman bizarre et prenant. *Moisson rouge* est une machine narrative implacable qui avance en écrasant tout sur son passage. Ce roman, le deuxième donc, a une intrigue compliquée et une construction complexe en troies parties espacées dans le temps. Le récit foisonne de fausses pistes, de coups de théâtre et d'intrigues parallèles. A plusieurs reprises, on se demande ce qu'on fait là et comment l'écrivain va pouvoir s'en sortir. A croire que Dashiell Hammett a écrit son roman sous l'influence des stupéfiants dont les effets sont décrits avec précision dans plusieurs scènes (notamment lorsque le héros aide une femme à décrocher de la morphine).

dimanche 4 avril



mercredi 7 avril

Yesterday was a beautiful day. Il faut dire que le basement était bouclé toute la journée pour cause de travaux. Obligation de rester en extérieur du matin au soir, sans ordinateur, sans musique, sans rien. Une expérience de l'extrême digne d'un reality show.

jeudi 8 avril



Ce qui m'a manqué pensant ces deux journées de plein air ? Le son de la guitare électrique.

vendredi 9 avril



"C'était une intrusion dans une tout autre sorte de loisir : le loisir des esthètes qui jouissent des formes, des lumières et des ombres du paysage, des philosophes qui s'installent dans une auberge de campagne pour y développer des hypothèses métaphysiques [...]." Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*

samedi 10 avril



Il est 22:06 et je réalise que j'ai complètement zappé le *Journal*. L'effet Springtime, je suppose.

mardi 13 avril

Je n'ai découvert la version originale de *Young Man Blues* que récemment et j'ai adoré. Mose Allison était déjà un vioque à l'époque où on lisait son nom sur la pochette de *Live At Leeds*. Aujourd'hui, c'est un vieillard qui vient de sortir un beau disque, très cool, avec une voix miraculeusement intacte.

mercredi 14 avril

On s'habitue à tout, y compris aux "miracles technologiques". Par exemple, on finit par trouver normal le fait de disposer d'une librairie musicale très étendue. Jusqu'au jour où vos fichiers amoureuxment classés menacent de disparaître dans le crash d'un disque dur. Les signes de défaillance qui étaient

apparus depuis quelques jours se sont confirmés hier matin. Il a fallu opérer des choix, exactement comme dans une maison en flammes. J'ai sauvé ma collection de vieux blues en la copiant sur une clé USB. Les bootlegs de Dylan ne tenaient pas. Argh ! Puis le disque dur a complètement cessé de répondre. Méchant coup de stress. J'ai passé le reste de la matinée à tenter différentes manipulations qui n'ont rien donné. A la fin, la machine est repartie toute seule, après un rituel magique de la dernière chance. Le juke box géant était intact ! Depuis cet incident, je ne l'écoute plus de la même oreille.

vendredi 16 avril

PC 8163
COLUMBIA
CORPORATION
NEW YORK
lp

Kind of Blue

MILES DAVIS

So What
Freddie Freeloader
Blue in Green

Flamenco Sketches
All Blues

IMPROVISATION IN JAZZ
by Bill Evans

There is a Japanese visual art in which the artist is forced to be spontaneous. He must paint on a thin stretched parchment with a special brush and black water paint in such a way that an unnatural or interrupted stroke will destroy the line or break through the parchment. Erasures or changes are impossible. These artists must practice a particular discipline, that of allowing the idea to express itself in communication with their hands in such a direct way that deliberation cannot interfere.

The resulting pictures lack the complex composition and textures of ordinary painting, but it is said that those who see well find something captured that escapes explanation.

This conviction that direct deed is the most meaningful reflection, I believe, has prompted the evolution of the extremely severe and unique disciplines of the jazz or improvising musician.

Group improvisation is a further challenge. Aside from the weighty technical problem of collective coherent thinking, there is the very human, even social need for sympathy from all members to lend for the common result. This most difficult problem, I think, is beautifully met and solved on this recording.

As the painter needs his framework of parchment, the improvising musical group needs the framework of time. Miles Davis presents here frameworks which are exquisite in their simplicity and yet contain all that is necessary to stimulate performance with a sure reference to the primary conception.

Miles conceived these settings only hours before the recording dates and arrived with sketches which indicated to the group what was to be played. Therefore, you will hear something close to pure spontaneity in these performances. The group had never played

these pieces prior to the recordings and I think without exception the first complete performance of each was a "take."

Although it is not uncommon for a jazz musician to be expected to improvise on new material at a recording session, the character of these pieces represents a particular challenge.

Briefly, the formal character of the five settings are:

So What is a simple figure based on 16 measures of one scale, 8 of another and 8 more of the first, following a piano and bass introduction in free rhythmic style. Freddie Freeloader is a 12-measure blues form given new personality by effective melodic and rhythmic simplicity. Blue in Green is a 10-measure chorale form following a 4-measure introduction, and played by soloists in various augmentation and diminution of time values. Flamenco Sketches is a 6/8 12-measure blues form that produces its mood through only a few modal changes and Miles Davis' free melodic conception. All Blues is a series of five solos, each to be played as long as the soloist wishes until he has completed the series.

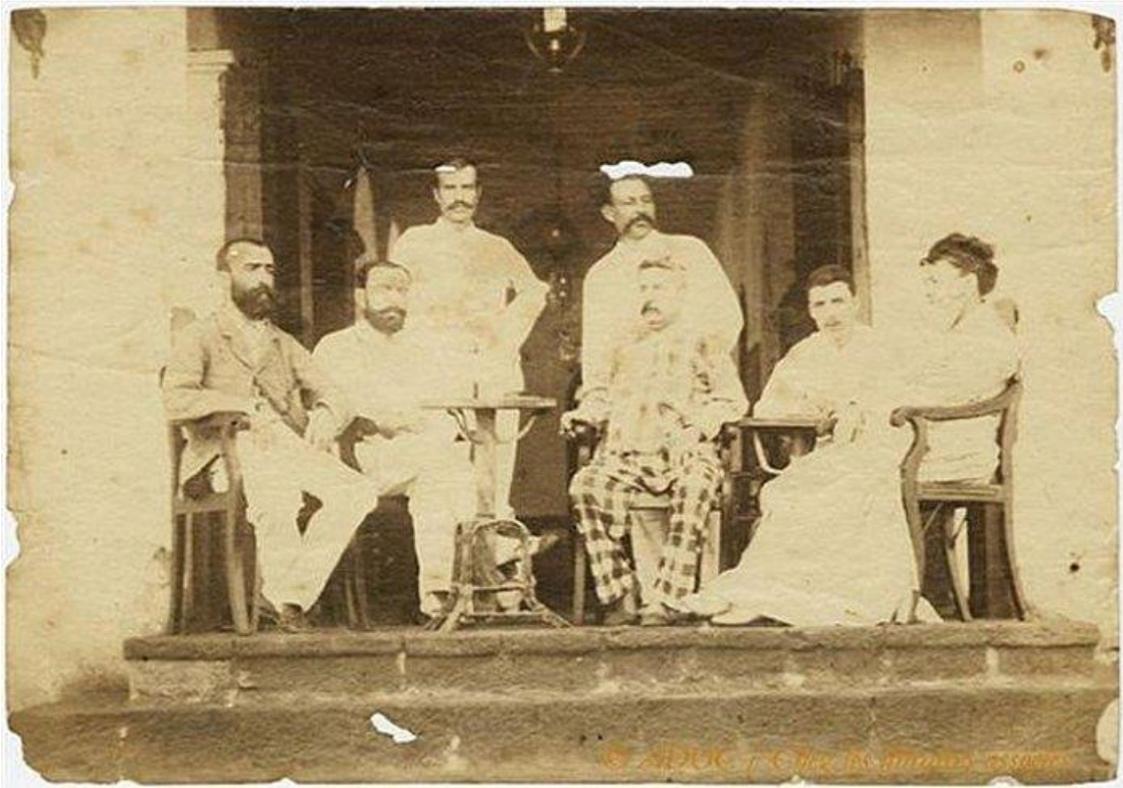
Personnel:
Miles Davis, trumpet and leader
Julian Alderly, alto saxophone* (Courtesy of Riverside Records)
John Coltrane, tenor saxophone
Wyn Kelly, piano** (Courtesy of Riverside Records)
Bill Evans, piano
Paul Chambers, bass
James Cobb, drums
* Julian Alderly lays out on Blue in Green.
** Wyn Kelly only on Freddie Freeloader.
Bill Evans on all other tracks.



THIS COLUMBIA STEREO  FIDELITY RECORDING IS DESIGNED FOR USE ON 33 1/3 RPM STEREOGRAPHIC REPRODUCERS.

"There is a Japanese visual art in which the artist is forced to be spontaneous. He must paint on a thin stretched parchment with a special brush and black water paint in such a way that an unnatural or interrupted stroke will destroy the line or break through the parchment. Erasures or changes are impossible. These artists must practice a particular discipline, that of allowing the idea to express itself in communication with their hands in such a direct way that deliberation cannot interfere." Bill Evans, notes de pochette pour *Kind Of Blue*

samedi 17 avril



On s'en souviendra comme "la semaine où on a parlé de Rimbaud". C'était étrange, assez incongru aussi - surtout en fin de journal télévisé. Mais bon, ce fut l'occasion de penser un peu à lui. Perso, j'ai commencé par les poèmes (soirs bleus d'été, bocks, promenade à l'ombre des marronniers...) J'avais pile dix-sept ans, ça me parlait. Plus tard, vers vingt ans, ce fut la révélation d' *Une saison en enfer*. Et depuis, il y a toujours les *Illuminations* qui reviennent régulièrement comme un mystère crucial à élucider.

mardi 20 avril

"Ce jeudi de commençant avril, mon savant ami le maître Martial Canterel m'avait convié, avec quelques autres de ses intimes, à visiter l'immense parc environnant sa belle villa de Montmorency. Locus Solus — la propriété se nomme ainsi — est une calme retraite où Canterel aime poursuivre en toute tranquillité d'esprit ses multiples et féconds travaux. En ce lieu solitaire il est suffisamment à l'abri des agitations de Paris — et peut cependant gagner la capitale en un quart d'heure quand ses recherches nécessitent quelque station dans telle bibliothèque spéciale ou quand arrive l'instant de faire au monde scientifique, dans une conférence prodigieusement courue, telle communication sensationnelle." Raymond Roussel

jeudi 22 avril



En toute circonstance, essayer de rester cool comme Cash.

vendredi 23 avril

Aujourd'hui : repos total. Debout vers dix heures, deux grandes tasses de café en regardant le jardin ensoleillé par la fenêtre. Puis retour sous les draps pour une durée indéfinie.

samedi 24 avril

Vu *The Outlaw Josey Wales* (Clint Eastwood), excellent western où le héros crache sa chique tout le long du film sur la tronche des types qu'il vient de dessouder. Schliiiiick!

lundi 26 avril

On peut considérer *Motor Psycho* (1965) comme une contribution au débat sur l'insécurité. On y suit le parcours criminel de trois jeunes psychotiques incapables de gérer leurs pulsions à la vue des jeunes femmes croisées sur leur chemin. Mais un héros s'interposera et n'hésitera pas à employer les grands moyens pour éradiquer cette délinquance juvénile.

mardi 27 avril



"Early on, I remember waiting for the downtown Lexington Avenue train with Lux. I guess I was missing home, and told him I'd been writing to my friends back home and that maybe I should go back. He took me by the shoulders, looked me straight in the eyes, and told me YOU'RE A CRAMP NOW! YOU CAN'T GO BACK."

Miriam a fait partie du premier lineup des Cramps en tant que batteuse entre 1976 et 1977. Comme elle le dit dans son texte de présentation, la mort Lux Interior a fait remonter les souvenirs de cette période. Non seulement Miriam a une excellente mémoire mais en plus elle raconte très bien¹⁷.

mercredi 28 avril

¹⁷<http://kicksville66.blogspot.com/>



Je relis les mémoires de Miriam en prenant mon temps, une fois passées l'excitation de la découverte. Il s'agit vraiment d'un bon texte sur le rock, l'adolescence, la scène punk new-yorkaise, le temps perdu et retrouvé, et d'autres choses encore. Miriam évoque sa dernière rencontre avec Lux et Ivy (qui fêtait ses cinquante ans), après un show en 2003 : "On leaving, I said goodbye to Lux on the long flight of stairs from the dressing room. I stared at him the same way as I had that night with Bryan at Hurrah's, that feel-bad choking goodbye that has to carry weight, because there are no plans to ever meet again." C'est simple, direct, émouvant comme une bonne chanson.

mercredi 5 mai

Pour certaines décisions, je préfère m'en remettre au hasard. J'ai pris un petit bout de papier sur lequel j'ai écrit "oui" d'un côté et "non" de l'autre. J'ai lancé le papier en l'air et c'est tombé sur "oui", donc je reprends le Journal. C'est aussi simple que ça.

jeudi 6 mai

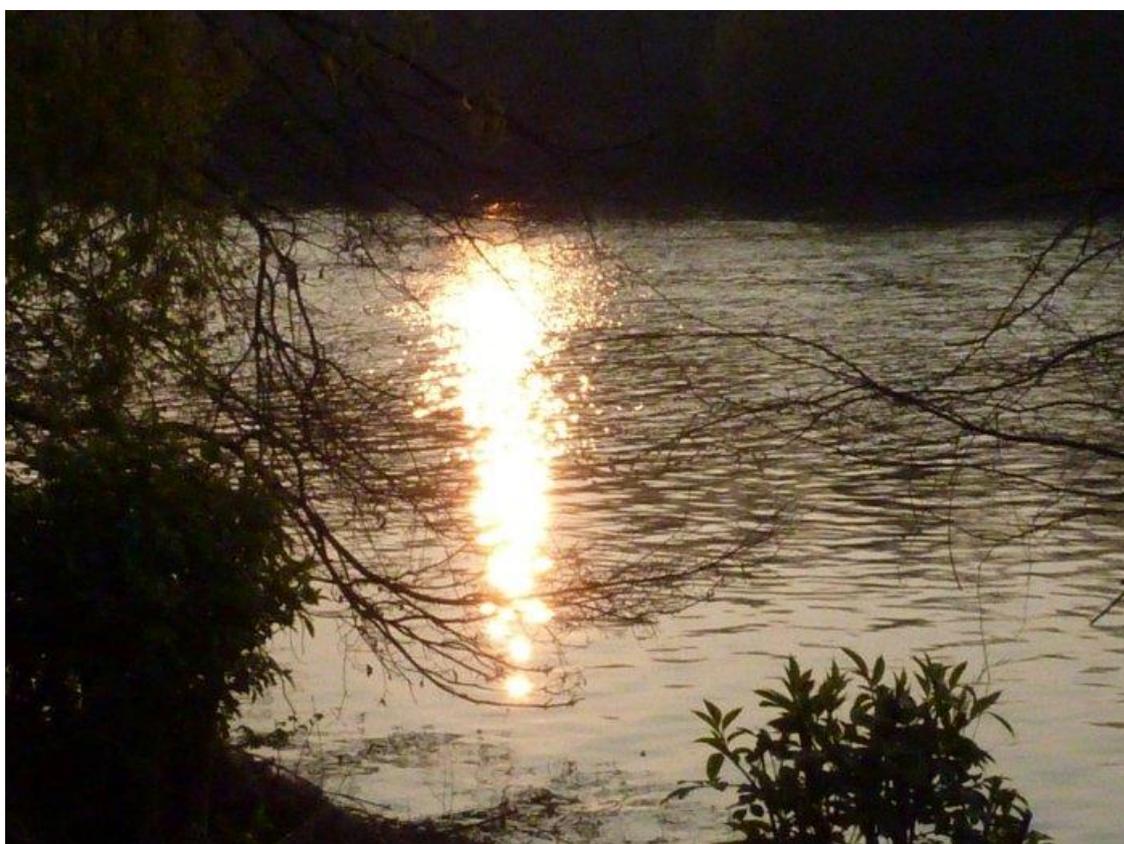
Les marchés sont nerveux et j'ai rarement été aussi calme. Je commence *Le Faucon maltais* où je lis une description qui m'enchant : "Quelque part dans une pièce voisine, un appareil électrique émettait une vibration sourde. Sur le bureau de Spade, une cigarette roulée se consumait dans un cendrier en laiton rempli mégots informes. Des résidus de cendres grises constellaient le bois marron clair, le sous-main vert et les papiers qui s'y trouvaient. Une fenêtre aux rideaux chamois, ouverte d'une vingtaine de centimètres, laissait

pénétrer un courant d'air légèrement imprégné d'ammoniaque venant de la cour. Sur le bureau, les cendres frémissaient et progressaient lentement au gré de son souffle."

samedi 8 mai

Le mois de Mai sera placé sous le signe d'*Exile On Main Street*. A l'occasion de la ressortie de l'album, un documentaire intitulé *Stones in Exile* sera présenté à Cannes le 19 en présence du chef d'entreprise et de ses associés. On annonce également une exposition à Paris dont nous aurons l'occasion de reparler prochainement. Rocks off !

dimanche 9 mai



lundi 10 mai

Vu d'ici, le capitalisme financier ressemble à un film catastrophe à grand spectacle. Chaque journée apporte ses rebondissements, le suspens est permanent avec en ligne de mire l'effondrement de l'économie mondialisée. Dans ce contexte, les hommes en gris devraient parvenir à faire passer les mesures brutales exigées par "les marchés" sans trop rencontrer de résistance.

mardi 11 mai



Je viens d'utiliser internet pour visualiser le visage d'un individu perdu de vue pendant de longues années (trente ans) à un moment où je m'interrogeais sur son aspect présent. La découverte d'un visage sur une photographie peut s'avérer une expérience troublante - comme chacun a pu le vérifier avec Rimbaud à Aden. La prochaine fois, je choisirai probablement de m'en tenir à l'image que la mémoire aura fixée.

mercredi 12 mai

Croisé un ami que je n'avais pas revu depuis une quinzaine d'années. La conversation a repris immédiatement comme si elle venait juste d'être interrompue. A un moment, il s'est retourné sur le temps écoulé depuis notre première rencontre et s'est demandé comment il avait pu filer si rapidement. Constat partagé.

jeudi 13 mai



Image : Sinatra à Miami Beach par Terry O'Neill. Elle me fait penser à un docu sur la mafia russe que j'ai vu l'autre jour sur Arte. Les vieux milliardaires interviewés dans des lieux luxueux se sont reconvertis dans la finance "légale" car, selon l'un d'eux, "cela rapporte plus et c'est beaucoup moins dangereux".

vendredi 14 mai

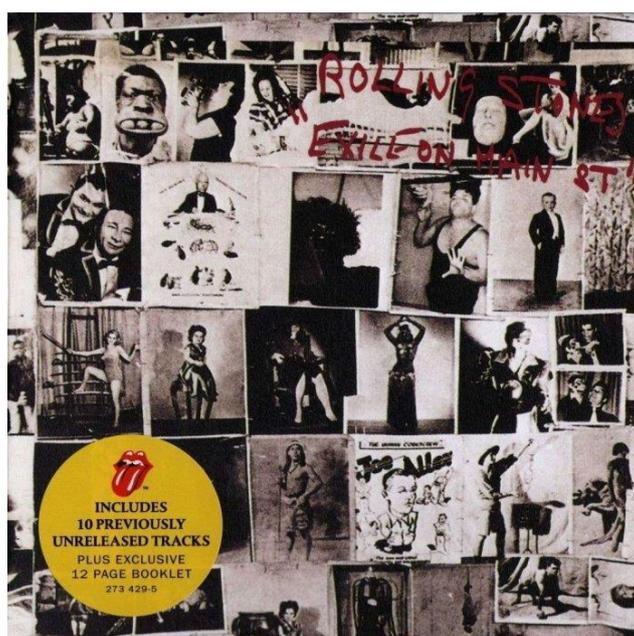


Citation de la semaine : "C'est bien normal que les Grecs n'aient rien foutu depuis trente ans puisque les touristes allemands, qui ont tout saccagé, leur apportaient de l'argent." J-L G

dimanche 16 mai



mercredi 19 mai



Comme pour tous les chefs d'œuvre, il y a un mystère derrière *Exile* - d'où la fascination, le mythe, la légende. Tout ce que je trouve à dire de ce disque, c'est qu'il m'a procuré du plaisir et de la joie en quantité abondante depuis sa sortie jusqu'à aujourd'hui. Le voilà, le mystère. Comment de la musique enregistrée peut-elle déverser tant de plaisir sur son auditeur pendant aussi longtemps ? La grande affaire, ce sont les dix titres "inédits". Je n'arrive pas à les écouter autrement que comme le "dernier album des Stones". Dans pratiquement tous les titres, j'ai l'impression d'entendre le Jagger de maintenant, y compris à l'harmonica. Quoi qu'il en soit des overdubs, nous tenons là leur meilleur disque depuis 72.

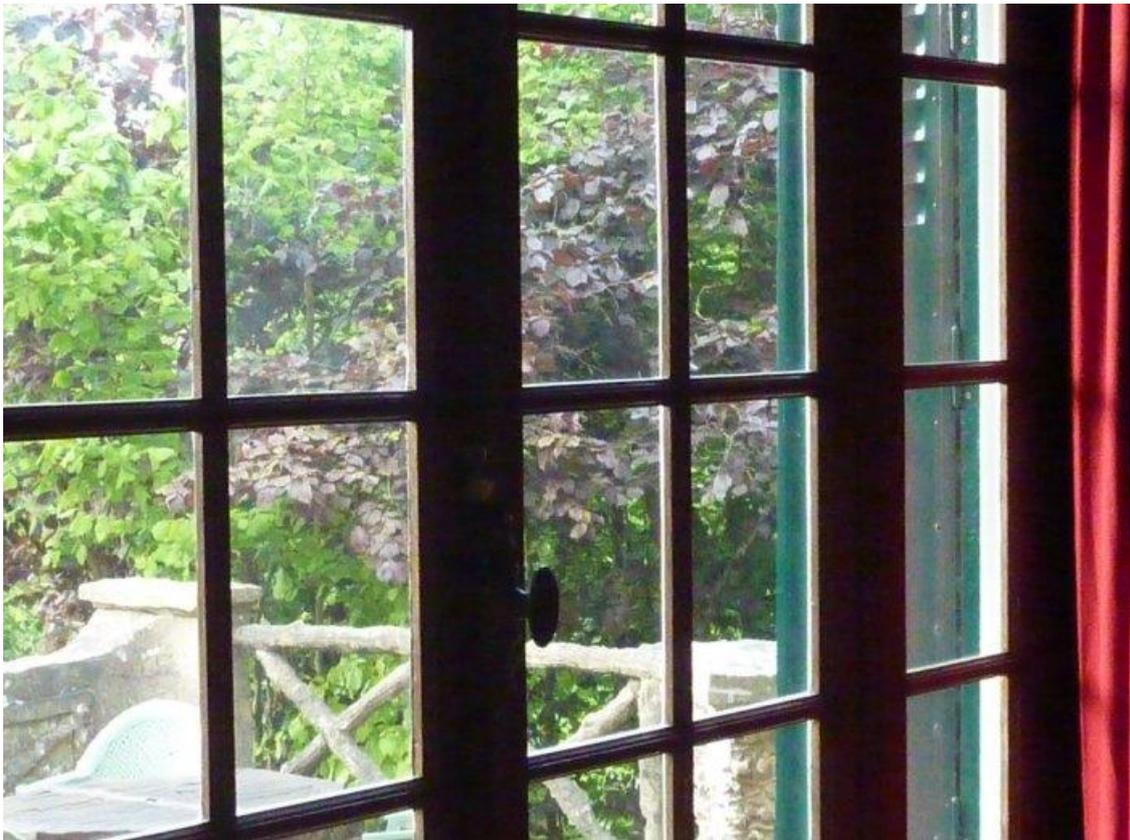
jeudi 20 mai



Les dix outtakes. Aujourd'hui : *Loving Cup*. Le titre circulait sur des bootlegs mais on n'avait pas ce son qui permet d'entendre chaque coup de médiator sur les cordes métalliques de Keith. Superbe jeu de guitare qui fait penser que cette version date des sessions *Let It Bleed*. Le morceau a été repris quelques années plus tard dans la villa Nellcote, malaxé durant de longues heures puis trempé dans la soupe épicée d'*Exile*. (image : Robert Frank, *Cocksucker Blues*)

vendredi 21 mai

Pass The Wine (Sophia Loren) a tout pour combler le fan de base. Le morceau a encore un pied dans la jam, le riff a dû tourner dans le basement pendant de longues nuits. Tous les ingrédients de la recette magique sont là : les chœurs moites, le tapis de percussions, les cuivres qui font monter la sauce, le dialogue des guitares et du piano, de l'harmonica.



So Divine, on la connaissait sous la forme d'un instrumental intitulé *Aladdin Story* sur les *Trident Mixes*. Le morceau sonne comme s'il venait d'être enregistré. Du coup, on se trouve devant un objet hybride avec une temporalité étrange, un peu comme si les Stones période Mick Taylor revenaient pour jouer un petit coup derrière le Jagger de 2010.

mardi 25 mai

Keith prétend quelque part qu'il se souvient avec précision de l'odeur qui régnait dans la cave de la villa transformée en studio d'enregistrement. "Une vie de troglodyte", nous assure-t-il. "Really, all that was happening in the house was peripheral to us," dit Richards. "I was writing songs in the afternoon and then recording them at night. We were trying to keep up with the pace of the band. Mick [Jagger] and I were frantically writing songs, so there wasn't much time for partying."

Ah, et puis il y a cette discussion, avec un type qui a bossé pour eux chez Virgin et qui raconte comment Jagger était opposé à l'idée d'une anthologie de titres oubliés. A la place, il a préféré cette mixture peu naturelle, en refusant de préciser les ingrédients et leur date. Mais il faut reconnaître que c'est bien fait. Pour les vrais outtakes d'*Exile*, on peut toujours ressortir les bootlegs.

mercredi 26 mai

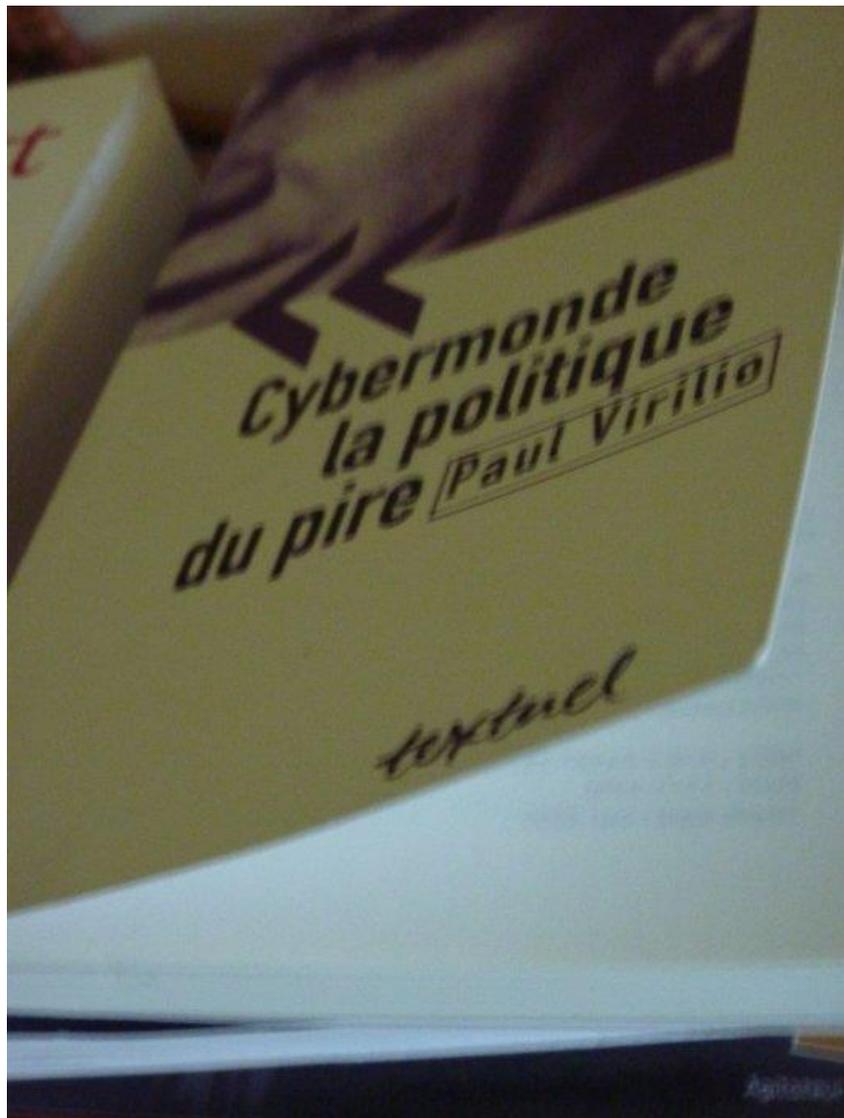
Il faut noter que la météo est raccord. Chaleur écrasante, moiteur, orages en fin de journée... Tropical diseases.

jeudi 27 mai



La manipulation de masse est entrée dans une phase intensive. Au basement, la résistance s'organise.

vendredi 28 mai



Le dernier Virilio est un livre d'entretien, probablement réécrit, mais plus accessible que sa prose habituelle me semble-t-il. Virilio mérite qu'on fasse un effort car il a le don pour vous secouer et vous obliger à considérer l'extrême ampleur des changements en cours dans le cybermonde, d'où je vous parle.

samedi 29 mai

Vu un excellent docu sur Dennis Hopper. Il revient de très loin, le Lost Cowboy. Wim Wenders raconte l'arrivée sur le tournage de L'ami américain d'un Hopper déchiré en provenance de la jungle psychédélique d'*Apocalypse Now*. Considérant l'énergie qu'il mettait à l'époque à se détruire, Wim n'en revient pas de voir le vieux Hopper se balader aussi cool dans ce siècle qu'il avait si peu de chances d'atteindre. On espère que notre héros continuera encore longtemps à tirer sur son cigare au bord de la mer tout en travaillant à la légende dorée.

dimanche 30 mai



J'étais en haut, dans l'atelier de Bill. Lonesome Pat regardait la télé en bas, au salon. A un moment, je l'ai entendu crier quelque chose que je n'ai pas compris mais je n'aimais pas trop la voix qu'il prenait. J'ai avancé sur le palier et j'ai dit "Quoi ?" en me penchant sur la cage d'escalier. Et là, j'ai distinctement entendu la phrase suivante : "Dennis Hopper est mort".

lundi 31 mai



Je suis d'accord avec ceux qui pensent que si Hopper n'avait pas eu d'autres activités, il serait probablement considéré comme un "grand photographe", de la pointure d'un Stephen Shore. *Easy Rider* est plus un tube générationnel qu'une œuvre importante. Par contre, *Hot Spot*, qui revisite le film noir façon comic book, mériterait d'être réévalué.

mardi 1 juin



Dennis Hopper n'est pas passé à Villefranche-sur-Mer en 71. S'il l'avait fait, il se serait trouvé dans son élément. Ceci est une tentative de transition pour reprendre (et finir) la revue interrompue de la réédition d'*Exile*. On commence à y voir un peu plus clair sur la démarche du père Jagger et sur le produit qu'il nous livre. Bizarrement, notre milliardaire ne peut pas se contenter de gérer le patrimoine. Il lui faut aussi être un "créateur", le luxe suprême. D'où ce mélange osé de vintage et de contemporain qui peut dérouter au début, surtout en l'absence d'informations précises sur les musiciens, les sources originales et les overdubs. On peut le prendre comme l'album du come back que les Stones auraient fait après avoir disparu pendant 38 ans. (image : Robert Frank)

mercredi 2 juin

"Time is a jet plane". Sur le lieu de travail, un type retord et très doué pour les coups tordus va dégager le terrain dans les jours qui viennent. J'avais attendu ce moment mais maintenant qu'on y est, je me dis juste : "Déjà ?". Le passage du temps, ouais, c'est un peu le thème de cette période. Guy Debord a écrit de belles choses sur le sujet. Mais je ne tiens pas à plomber l'ambiance avec le blues du temps qui passe. C'est promis, à partir de demain, on parle d'autre chose.

jeudi 3 juin



J'ai bien aimé *Broken Flowers*, finalement. Même si sur le coup j'ai pu ressentir une forme d'ennui, c'était un ennui agréable. Jim Jarnusch est un cinéaste taoïste.

Ah oui, et puis aussi, je voulais voir Chomsky à la télé mais l'écran est devenu tout bleu juste au moment où le présentateur l'annonçait. J'ai dû rater la programmation. Il paraît qu'on peut voir l'émission sur le site de la chaîne.

Karachi ? Non, vraiment. Ce nom ne m'évoque rien.

samedi 5 juin



Quelques titres avant d'aller arroser. *I'm Not Signifying*, que j'aime beaucoup, a l'air relativement vintage (ou alors le chant est super bien imité). *Following The River*, grosse ballade jaggerienne assez agréable mais sans plus, fait plutôt penser à *Goat's Head Soup*. L'instrumental est super. On dirait une musique pour un film de voiture des années 70. Bon, j'y vais. Ah oui au fait, c'est mon anniversaire.

dimanche 6 juin



lundi 7 juin

L'actu est chargée. Du coup, l'info est peut-être passée inaperçue. Alors voilà : jusqu'à aujourd'hui, nous aurions écouté Robert Johnson à une vitesse accélérée . Et maintenant, on nous annonce que nous allons pouvoir ralentir et redécouvrir les titres tels que le bluesman les a joués et enregistrés à l'époque. Énorme. D'après les samples, ça a l'air encore plus beau. Mais on ne peut écarter l'hypothèse d'une manœuvre destinée à relancer les ventes (comme pour le premier Doors revendu "at correct speed for the first time").

mardi 8 juin

On ressort *Sur la route* dans une version directement retranscrite à partie du mythique rouleau. J'ai longtemps eu des doutes au sujet de Kerouac. Un soir où le sujet était venu sur le tapis, un ami m'a passé *Visions de Cody* qui venait juste de sortir chez Bourgois dans une excellente traduction. Il m'a dit : "Lis ça et tu verras que c'est un grand écrivain". Il avait raison. Ce livre est un portrait du jeune Neil Cassady. Les descriptions du gamin débordant d'énergie descendant une rue animée de Denver pour aller jouer au billard, se saouler et emballer des filles dans des voitures volées, sont restées gravées dans mon esprit.

mercredi 9 juin

J'évite autant que possible de mentionner les événements liés à l'actualité (sauf lorsqu'ils me touchent particulièrement) parce que le temps défile si vite qu'une

semaine après, lorsqu'on relit, on doit faire un effort de mémoire pour resituer. La vitesse est justement l'un des sujets de réflexion de Paul Virilio. Il y a eu les sociétés du temps relatif (le cheval, le bateau, le train, la voiture, l'avion). Et maintenant, nous avons basculé dans la "vitesse absolue" des ondes électromagnétiques, le "temps réel" du cybermonde, que Virilio, en urbaniste, se représente comme une ville virtuelle, une "métacité" non urbanisée, un "hypercentre" dont la localisation est partout et nulle part.

jeudi 10 juin

En général je goûte peu les films de guerre, mais là je viens d'en voir deux vraiment très bons : *Amère victoire* (Nicholas Ray) et *Le vent de lève* (Ken Loach).

Cybermonde (suite). Virilio relie directement le développement de la ville virtuelle et l'abandon grandissant de vastes zones d'habitation ne présentant aucun enjeu (les banlieues). Mais ce n'est qu'un aspect des dégâts provoqués par le développement des technologies de l'information. Le risque ultime que court la "métacité" où nous nous trouvons en ce moment, c'est la panne totale, le crash intégral qui toucherait tout le monde, partout, en même temps.

vendredi 11 juin



La photo a été prise dans un quartier de Paris où j'ai habité à une époque reculée. Le décor n'a pas beaucoup changé mais ce qui a été ajouté récemment est d'une grande laideur, comme cet horodateur ou le design du scooter.

samedi 12 juin

C'est promis, plus un mot sur la villa de Keith et tout le reste (même si j'ai vu le docu hier sur la 5). Terminé. Il est temps d'en finir avec le mythe qui sert principalement à

faire rentrer des sous. "Dream is over" comme disait l'autre, et depuis longtemps. Face reality now. Boutin, Bachelot, foot, austérité. Quelqu'un a encore envie de rêver ?

dimanche 13 juin



mardi 15 juin

Vu *Marie Antoinette* (Sofia Coppola). Plans soignés, belles images appétissantes comme des pâtisseries. Pas tenu jusqu'au bout.

Vu *Que la bête meure* (Claude Chabrol). Un de ses meilleurs films avec Jean Yanne génial en immonde salopard.

mercredi 16 juin

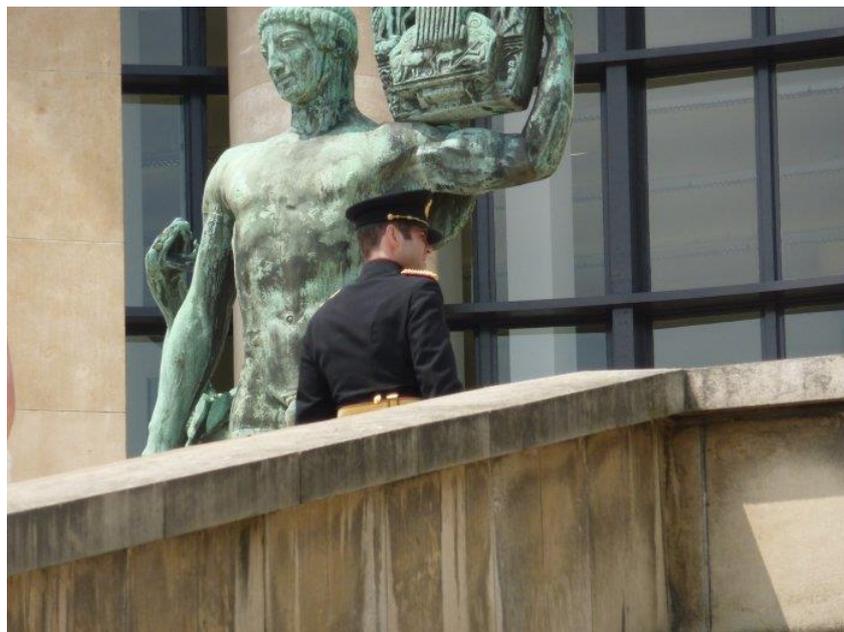


Vu *Will Hunting* (Gus Van Sant). Très bien.

jeudi 17 juin

Buddy Holly m'accompagne le long du tunnel qui débouchera prochainement sur les vacances. Comme on dit sur Facebook : j'aime.

dimanche 20 juin



lundi 21 juin



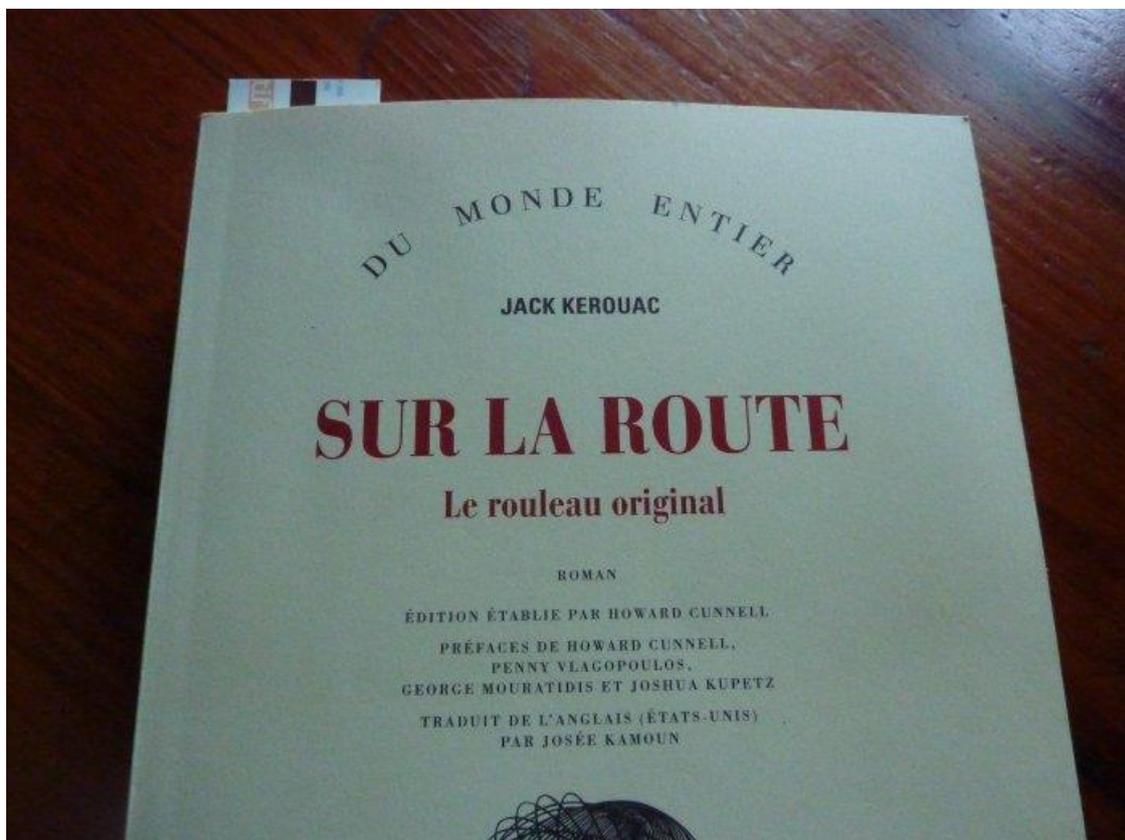
Ceux qui aiment les Beatles ne peuvent pas apprécier l'humour de Keith Richards. It's like that. Ce petit livre qui se lit debout à la FNAC en dix minutes n'est pas pour eux. Les autres se régaleront des répliques ciselées qu'il faut imaginer se terminant dans un ricanement de vautour asthmatique. Certes, le Kiff en fait un peu trop dans le rôle du vieux pirate fidèle à certaines contre-valeurs dont il se considère comme l'héritier, mais c'est justement ce qui nous amuse. Keith a une mission à remplir au nom de Robert Johnson et de tous les vieux bluesmen du Mississippi et il n'oublie jamais de la rappeler : il a le devoir de "passer le flambeau". Je trouve ça beau (les fans de macca peuvent pas piger).

mercredi 23 juin

Une grande scène de *Thé et sympathie*. L'étudiant qui préfère les livres au foot s'adresse à la femme sensible, jouée par Deborah Kerr, qui essaie de l'aider face à la horde de machos qui le traitent de tapette et veulent lui péter la gueule. Il lui dit (ou plutôt crie) : "Vous prétendez vouloir m'aider ? C'est facile pour vous. Vous ne risquez rien. Vous vous contentez d'assister. Vous êtes une spectatrice." Une fois la colère retombée, l'étudiant s'excuse auprès

de Deborah Kerr qui lui répond "Inutile de vous excuser. Vous avez raison et votre remarque est très juste. " Deborah Kerr a les yeux fixés sur un point situé hors champ. On comprend, à un léger frémissement, qu'elle vient d'avoir une illumination. Elle ajoute, en martelant bien les syllabes : "Je-suis-une-spec-ta-trice".

jeudi 24 juin



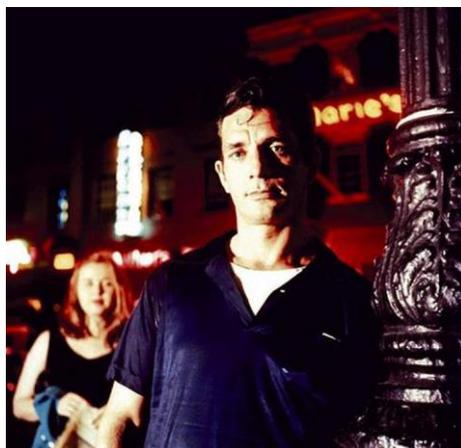
Le dossier *Sur la route* devrait nous occuper une partie de l'été. Les textes de présentation (j'en suis là) sont très bons. J'apprends plein de choses. Entre autres, je comprends mieux pourquoi Jack Kerouac, solide gaillard débordant d'énergie et d'envie d'écrire, a fini réfugié chez sa maman, incapable d'articuler deux mots, complètement cassé, à la ramasse. Ce n'est pas seulement le résultat des abus d'alcool et de benzédrine. C'est la société qui a démoli Jack Kerouac. Ce sont tous ces connards de journalistes qui défilaient pour venir voir le "porte-parole de sa génération", le "roi des beatniks". Et ce sont par dessus tout les éditeurs bornés des fifties, une bande de pétochards qui ne comprenaient rien à sa prose lyrique et libre, qui ne prenaient pas au sérieux et qui l'obligèrent à remanier sans fin ses manuscrits.

vendredi 25 juin



Je planche sur une liste des 25 Meilleurs Disques de Rock. Je n'ai eu aucun mal à établir une liste de mémoire, sans consulter la discothèque du basement. Problème : mes disques préférés sont presque tous devenus des "incontournables" de toutes les listes du monde. Ce n'est pas ma faute si les disques que j'ai aimés à différentes périodes de ma vie sont aujourd'hui reconnus comme faisant partie du patrimoine universel. Il s'agit là d'un vaste phénomène de récupération et de destruction qui dépasse de très loin le domaine du rock - et dont Annie Le Brun parle dans son dernier livre.

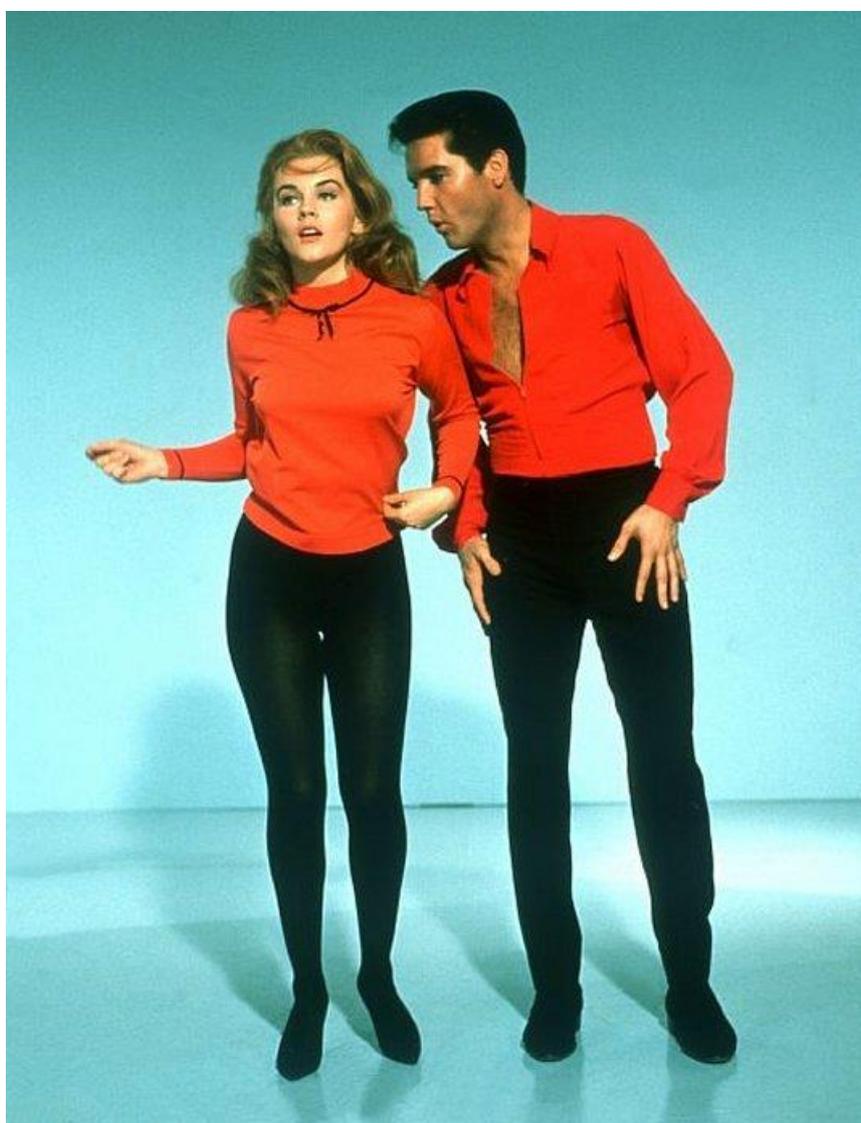
lundi 28 juin



Visions de Cody date sensiblement de la même période que *Sur la Route*, vers 1952 (si j'ai bien suivi). L'essentiel, c'est que les deux textes ont été écrits

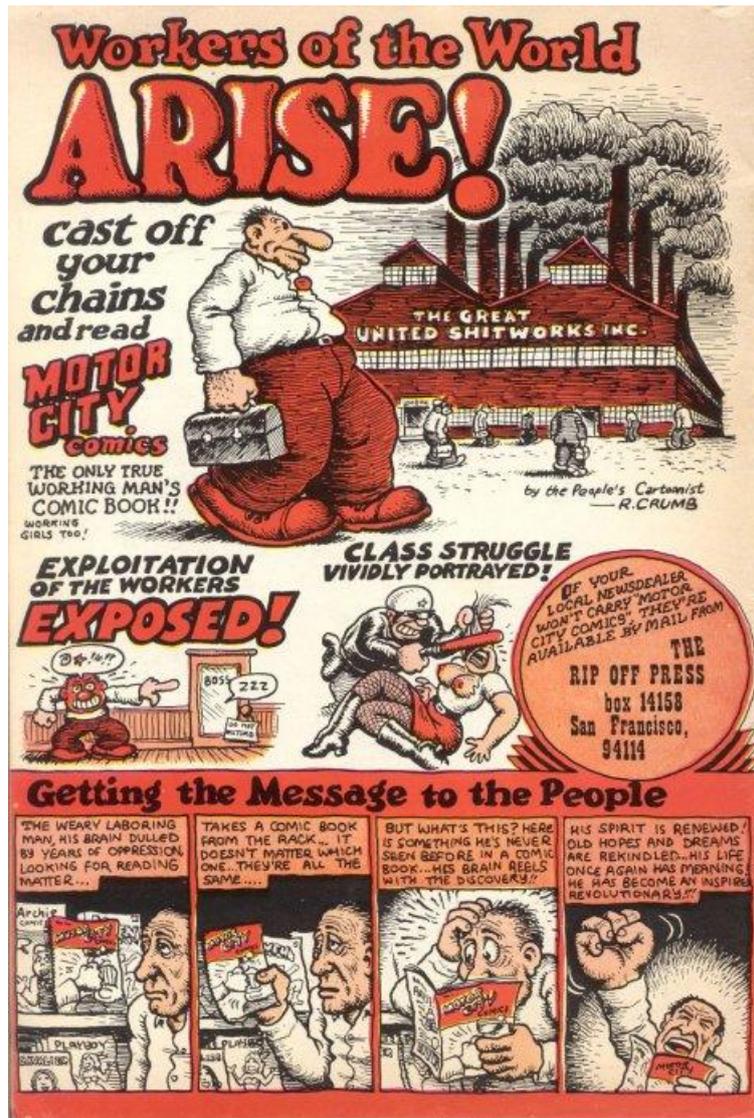
dans la même foulée, il viennent du même flux, de la même session. D'ailleurs, dans les envois aux éditeurs, les deux manuscrits sont à un moment interchangeables, le manuscrit de *Cody* s'appelle *Sur la route*. Dans *Visions de Cody*, Kerouac va plus loin dans la direction amorcée avec l'écriture du rouleau. Il explose toutes les conventions littéraires en vigueur à l'époque. Ce texte, les éditeurs n'ont même pas essayé de le corriger ou de le remanier. Il leur passait trop loin au-dessus. Carl Solomon, qui faisait figure d'éditeur open et qui avait Ginsberg à la bonne, y voyait un « fatras incohérent ». Le plus fort, c'est que Kerouac répondait sans broncher qu'il était arrivé la même chose pour Joyce, qu'il fallait que les lecteurs s'habituent à la nouveauté et que ça prendrait un certain temps - une vingtaine d'année pour *Cody*, publié en 1972.

mardi 29 juin



Relax, Jane, be cool. Tout début de vacances, j'ai tendance à vouloir en faire trop. Je dois me réhabituer doucement aux journées aménageables à loisir en fonction de ce qui importe à mes yeux et de rien d'autre.

jeudi 1 juillet



En fouillant dans le disque dur, là où sont stockés les trucs accumulés pendant l'hiver, j'ai découvert que j'avais les deux premiers numéros de *Motor City Comics*. Il s'agit d'une de mes périodes préférées de Robert Crumb. 1970 : c'est le moment où la vague commence à retomber. Crumb, qui est une star du mouvement underground, publie dans une multitude de comics pour aider les éditeurs en train de plonger. Alors que tout s'écroule autour de lui, il se concentre sur son dessin qui progresse énormément. Les histoires évoquent l'aliénation urbaine et les illusions politiques (gauchisme, féminisme...) avec une lucidité sarcastique et jubilatoire.

vendredi 2 juillet



Qu'on me permette de savourer ce moment. Je viens de balayer l'escalier de la terrasse. Dans un monastère, je serais volontaire pour cette tâche. Descendre au niveau des débris de brindilles, enlever la poussière planquée dans les coins, laisser les surfaces complètement clean, puis se reposer à l'ombre d'un arbre.

samedi 3 juillet



Vu *Elvis '56*, excellent documentaire à découvrir la nuit, échoué sur le canapé du salon (la pièce la plus fraîche du basement). Pas la force de se lever et de danser en se déhanchant furieusement ? No problem. On sait maintenant que le cerveau a la capacité d'effectuer virtuellement, par imitation, les actions observées avec intensité.

lundi 5 juillet

Bug. Passé deux jours à faire de la réparation informatique. C'est quand même l'été autour.

mardi 6 juillet

j'ai rencontré le pote à Kerouac, Neal C. *, juste un peu avant qu'il s'en aille se coucher le long de cette voie ferrée Mexicaine pour mourir. il avait les yeux qui ressortaient comme au bout de deux vieux cure-dents et la tête dans le haut-parleur. il arrêtait pas de s'agiter, de rebondir, de faire de l'œil, il portait un t-shirt blanc et semblait chanter comme un coucou avec la musique, *précédant* le beat juste d'un poil comme s'il conduisait la parade. je me suis assis avec ma bière et je l'ai regardé. j'avais amené un ou deux paquets-de-six. Bryan était en train de confier un boulot et de la pellicule à deux jeunes mecs qui allaient couvrir ce show du poète de Frisco, j'ai oublié son nom. toujours est-il que personne ne faisait attention à Neal et Neal C. s'en foutait pas mal ou faisait semblant. quand la chanson s'est arrêtée, les 2 jeunes mecs sont partis et Bryan m'a présenté au fabuleux Neal C.

— une bière ?, je lui ai demandé.

Neal a libéré une bouteille, l'a lancée en l'air, rattrapée, décapsulée et a vidé le demi-quart ** en deux longues gorgées.

— prends-en une autre.

— sûr.

— je croyais que j'étais fortiche à la bière.

— je suis le jeune gibier de potence, le dur. j'ai lu tes trucs.

— j'ai lu tes trucs aussi. ce passage quand tu sors par la fenêtre de la salle de bain et que tu te planques dans les buissons à poil. beau boulot.

— oh ouais. il s'est concentré sur la bière. il restait pas en place. il arrêtait pas d'arpenter la pièce. il était un peu atteint à cause de l'action, de l'éternelle attention, mais il n'y avait aucune haine chez lui. on l'aimait même si on voulait pas l'ad-

Retrouvé ce scan d'une page des *Mémoires d'un vieux dégueulasse* où Bukowski raconte sa rencontre avec Neil Cassady. La descente de bière du héros de Sur la route semble lui avoir fait forte impression.

mercredi 7 juillet

J'admire ceux qui peuvent déclarer sereinement qu'ils n'ont rien à se reprocher. Moi, j'ai toujours une liste toute prête pour me rappeler tout ce qui n'a pas été fait, ce qui aurait pu être fait autrement et aussi une liste des choses

faites qu'il aurait mieux valu ne pas faire du tout. C'est la raison pour laquelle on ne me confiera jamais de responsabilités, dans un parti politique ou ailleurs.

jeudi 8 juillet

L'une de mes grands-mères était une anticonformiste qui vivait retirée au milieu des chats et des livres. L'autre, à laquelle je ne pense jamais, m'est revenue en mémoire lorsque j'ai vu Liliane B. (la milliardaire dans le feuilleton de l'été) à la télé. Ma grand-mère qui avait adopté l'habitus d'une riche héritière était en partie ruinée après le passage d'un dandy un peu gigolo et très escroc. Je note les ressemblances. La permanence d'une classe bourgeoise supérieure qui continue à arborer des chapeaux élégants sur les champs de course a quelque chose de rassurant.

vendredi 9 juillet

Les carnets de compte, c'est un peu la poésie de la bourgeoisie. Ma grand-mère tenait les siens scrupuleusement et les consultait chaque jour.

Pendant les coups de théâtre, je continue à fouiller dans mon fichier fourre-tout pompeusement appelé "bibliothèque". C'est ainsi que je me retrouve en train de lire les Freak Brothers tout en écoutant la *Los Angeles Press Conference 12.16.65* de devinez qui. Et j'ai encore plein de trucs à aller voir, comme ces numéros de la *Révolution Surréaliste* repérés dans un coin.

lundi 12 juillet



Vu *Le boucher* (Claude Chabrol). Excellent film sur la province française des sixties. Stephan Audran est une institutrice très séduisante et Jean Yanne encore meilleur que dans *Que la bête meure*.

mardi 13 juillet

Le coup classique : la série noire, les bugs en série, les redémarrages qui bloquent. Finalement, après maintes tentatives de réparation et de restauration, je repars à zéro après avoir tout formaté.

mercredi 14 juillet



Vu *L'homme qui tua Liberty Valance* (John Ford), western idéal.

jeudi 15 juillet

Non, l'univers ne se réduit pas aux affaires de la haute bourgeoisie. Il y a aussi le chant des oiseaux, l'odeur du chemin après la pluie, sans oublier le son si reconnaissable de la guitare Rickenbacker de Roger McGuinn.

samedi 17 juillet

J'entends le texte de Perec à la radio et je me demande de quoi je me souviens. Pas grand chose, en fait. Je me souviens des revues de bande dessinée de mon cousin, les vieux numéros du journal *Tintin* qui sentaient l'humidité et où je lisais les aventures de Chlorophylle, de Chick Bill, de Michel Vaillant, de Dan Cooper et de Oumpah-Pah.

dimanche 18 juillet



lundi 19 juillet

*Four strong winds that blow lonely, Seven seas that run high,
All these things that don't change, Come what may.*

*But our good times are all gone,
And I'm bound for moving on.*

I'll look for you if I'm ever back this way.

Vu *Heart Of Gold*, un bon concert de Neil Young filmé à Nashville, avec tout un tas de peintures sur scène et Emmylou Harris dans les chœurs. Avant de jouer *Four Strong Winds*, le vieux Neil raconte que lors de sa première escapade hors de chez lui vers seize ans, il avait claqué tout son argent dans un restau où il écoutait en boucle cette chanson sur le jukebox.

Le Journal de Jane première formule s'arrête ici.

Il a déménagé sur un blog.

La suite ici :

<https://journaldejane.wordpress.com/>

G.F.I.V. Editions
2020

Collection « Do It Yourself »
Directeur de collection : Joe le Gloseur

Ce livre peut être reproduit, imprimé et diffusé librement
